Adolf Hitler : la plus grande histoire *JAMAIS* racontée !

Adolf Hitler : la plus grande histoire *JAMAIS* racontée !

D'après le documentaire de Dennis Wise

Traduit par Valérie Devon

Didi18
Editions

Titre original : *Adolf Hitler: The Greatest Story NEVER Told!*

Couverture : Didi18edition
Mise en page : Didi18edition

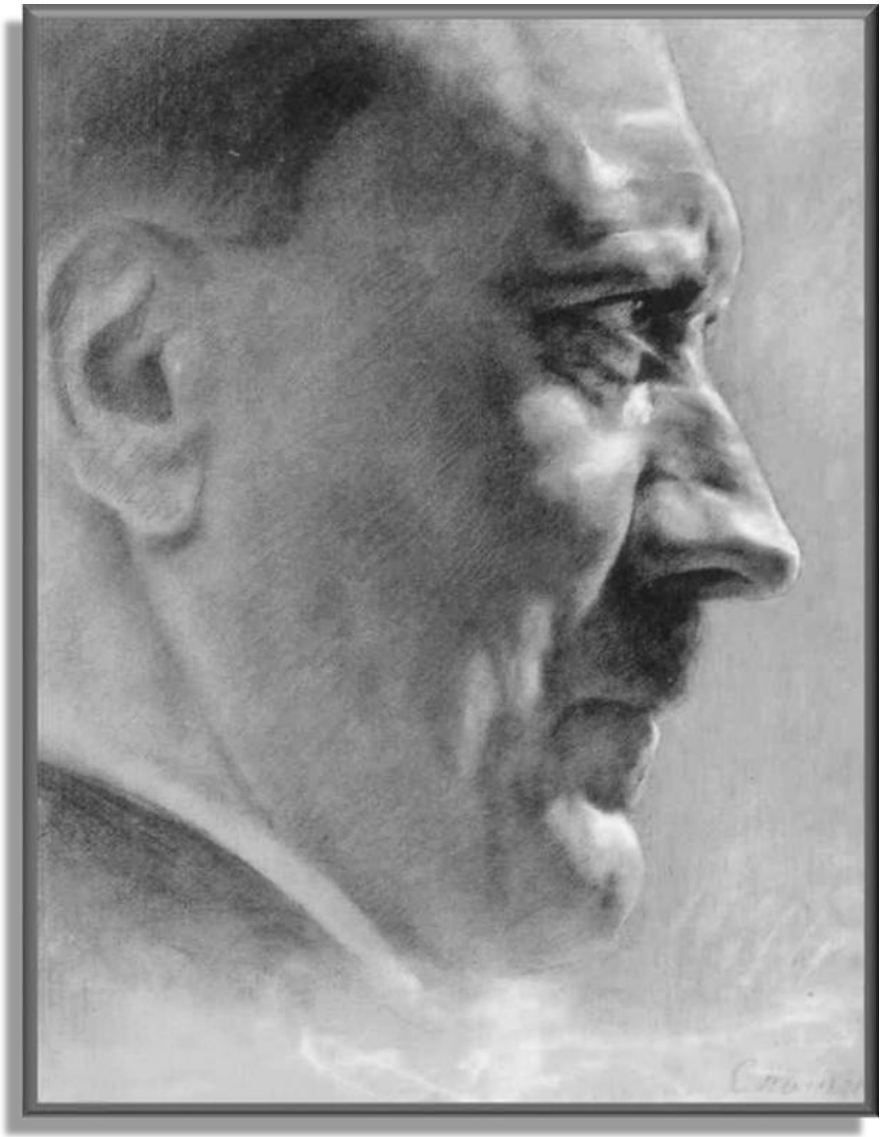
©2022 Version française Valérie Devon
Imprimé et Publié par les Éditions Didi18

Tous les droits sont réservés.
Ce livre ou une partie de celui-ci ne peut être reproduit ou utilisé
de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite expresse de l'éditeur,
à l'exception de l'utilisation de courtes citations
dans une revue de livres ou un journal scientifique.
Pour toute information : valerie.devon@tutanota.de

Le documentaire sous-titré en français est disponible sur la chaîne Odysee : @didi18

Merci à Arnaud André et à Jean-Claude Faffa sans qui toute cette aventure n'aurait pas été possible, à mon mari et mon fils pour leur indéfectible soutien.

Valérie Devon
1er décembre 2022



On ne demande jamais au vainqueur s'il a dit la vérité.
Adolf Hitler

Table des matières

PARTIE 1 – L'ENFANCE D'ADOLF HITLER 15

PARTIE 2 – LES JEUNES ANNÉES 25

PARTIE 3 – LES ORIGINES DU NSDAP 33

PARTIE 4 – LE CHOC CULTUREL 41

PARTIE 5 – LA GUERRE EST DÉCLARÉE 51

PARTIE 6 – LA BATAILLE D'ANGLETERRE 61

PARTIE 7 – LA MONTAGNE DE CRIMES DE GUERRE DE STALINE ET DES ALLIÉS 71

PARTIE 8 – PEARL HARBOR ET LE CONFLIT JAPONAIS 83

PARTIE 9 – LA TRAHISON DES COSAQUES 95

PARTIE 10 – LA BATAILLE DE STALINGRAD 107

PARTIE 11 – LA TERREUR ROUGE 119

PARTIE 12 – MUSSOLINI 127

PARTIE 13 – ROOSEVELT ET CHURCHILL 137

PARTIE 14 – LE GÉNÉRAL LÉON DEGRELLE, LE PLUS CÉLÈBRE DES WAFFEN-SS 143

PARTIE 15 – LA BATAILLE DES ARDENNES 155

PARTIE 16 – TRAHISON 165

PARTIE 17 – LA BATAILLE DE BERLIN 175

PARTIE 18 – LA DÉFAITE DE L'ALLEMAGNE 183

PARTIE 19 – LES PROCÈS DE NUREMBERG 191

PARTIE 20 – CONFESSIONS PAR LA TORTURE 199

PARTIE 21 – LE RAPPORT LEUCHTER 209

PARTIE 22 – L'OCÉAN DE LA MORT 225

PARTIE 23 – LE MUR DE BERLIN 231

PARTIE 24 – ET SI L'ALLEMAGNE AVAIT GAGNÉ ? 239

PARTIE 25 – NOUS AVONS VAINCU LE MAUVAIS ENNEMI 249

PARTIE 26 – CRÉDITS ET REMERCIEMENTS 259

PARTIE 27 – BONUS : BABYLONE AVANT HITLER 261

BIBLIOGRAPHIE 271

SOURCES VIDÉOS INTERNET 273

INDEX 275

Depuis le milieu du XX^{e} siècle, le monde n'a entendu qu'une seule version d'une histoire incroyable. L'histoire d'un garçon issu d'une famille ordinaire dont l'ambition était de devenir artiste, mais qui est devenu vagabond.

Il n'était cependant pas destiné à errer, inconnu de tous, mais à atteindre les sommets du pouvoir et éventuellement, devenir l'un des hommes les plus influents qui ait jamais vécu.

Aujourd'hui, pour la première fois, voici racontée la vraie version et le compte-rendu factuel d'une histoire que beaucoup considèrent comme étant...

La plus grande histoire JAMAIS racontée… l'histoire d'Adolf Hitler.

PARTIE 1 – L'ENFANCE D'ADOLF HITLER

Braunau Am Inn, Autriche – 20 avril 1889

L'histoire commence ici, dans la ville autrichienne de Braunau, dans cette maison où est né Adolf Hitler. À son apogée, le dirigeant le plus populaire d'Europe. L'enfant né ici, à Braunau, appartient à cette poignée d'êtres humains qui ont clairement et catégoriquement changé l'histoire du XX^{e} siècle.

Linz, Autriche. Unique lieu commémoratif de la famille Hitler : la tombe des parents d'Adolf Hitler. Rien de ses origines ou de l'enfance d'Adolf ne laisse présager l'extraordinaire destinée qui l'attendait.

Son père Aloïs, fonctionnaire des douanes, était un homme sévère qui battait son fils. Sa mère Clara le protégeait de son mieux et le jeune Adolf sera brisé par le chagrin lors du décès de celle-ci ; il conservera son portrait sur lui jusqu'à son dernier souffle.

Adolf a été baptisé puis élevé dans la religion catholique. À 6 ans, il entre à l'école du monastère de Lambach où il s'adjuge d'emblée la première place de sa classe. Hitler était choriste à la grande abbaye de Lambach. *« Je m'enivrais de la splendeur solennelle des services »*, disait-il. Chaque jour, lorsqu'il allait chanter à la chorale, il passait devant le mémorial d'un ancien abbé, au-dessus de celui-ci se trouvait un symbole qui, un quart de siècle plus tard, serait adopté par Hitler pour le parti National-Socialiste : le Swastika.

Hitler est un adolescent à l'humeur changeante. Au collège à Linz, il perd presque tout intérêt pour ses études. Il n'a d'yeux que pour Vienne où il rêve d'y embrasser la carrière d'artiste ou d'architecte. Parvenu

dans la capitale autrichienne, il produit des dessins d'architecture et des aquarelles, tels que ceux-ci. Talentueux mais pas suffisamment pour pouvoir étudier à l'Académie des Beaux-arts de Vienne.

Vienne, Autriche – 1907

L'ambition première du jeune Hitler à Vienne se solde par des échecs. Vivant fort mal le double refus de l'Académie des Beaux-Arts, il devint un vagabond. Hitler évoquera ce triste épisode de sa vie en ces termes : « *La période la plus misérable de ma vie*. »

Vienne, Autriche – 1913

Trois années de misères qu'il passera ici, dans ce refuge pour hommes sans domicile d'une sombre ruelle de Vienne. Dans ce lieu déprimant, le futur Führer ronge son désespoir en compagnie de ses infortunés compagnons. La vente de quelques croquis et dessins à l'aquarelle lui procure son premier argent. En 1913, à la dérive entre Vienne et l'Allemagne, il s'accroche à son rêve de devenir un grand artiste ou un architecte de renom.

Munich, Allemagne – 1er août 1914

Une foule en liesse accueille d'un bon œil le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Un photographe prendra ce cliché et, parmi la foule qu'il photographie, se trouve le jeune Adolf Hitler âgé de 25 ans.

Adolf Hitler – Le héros de guerre

Lors de son engagement militaire Adolf Hitler se révèlera d'un tempérament exalté. Il déposa une requête auprès du Roi Louis III de Bavière, pour s'enrôler dans le « King's Own Régiment », qui était une unité d'élite bavaroise. Il y fut accepté et pris place dans la 16e unité de réserve d'infanterie bavaroise. La Première Guerre mondiale impacta en profondeur la vie d'Adolf Hitler. S'entraînant dur et sans se plaindre, il est toujours volontaire pour suppléer ses camarades qu'il sensibilisait aux méfaits du tabac et de l'alcool. Ces derniers l'appréciaient d'autant plus qu'il les gratifiait de ses talents picturaux. Entre 1914 et 1918, dans les tranchées, il adoptera un chien... qui lui sera volé.

Durant la Première Guerre mondiale, Adolf Hitler ne cessa de se porter volontaire pour des missions dangereuses. Sa première participation au combat eut lieu le 29 octobre 1914. Sur les 3 600 hommes que comptait l'unité de Hitler 3 000 périrent au terme de cinq assauts sur la position ennemie. Une balle l'avait atteint au bras lors de ces combats. Sortant à peine d'une tente où il venait de s'entretenir avec quelques hommes, cette dernière fut la cible d'un obus. Pour récompense de ses faits d'armes dans cette unité, il reçut la Croix de Fer 2e classe, et pour sa bravoure sous le feu ennemi, fut promu caporal.

Plus tard, lui fut dévolu le rôle de « coureur », mission extrêmement périlleuse consistant à transmettre des messages depuis les bases arrières jusqu'au Front. N'écoutant que son courage il s'acquitta scrupuleusement de cette tâche. Le 25 décembre 1914, lors de la trêve de Noël, Hitler refusa d'abandonner sa tranchée, au motif qu'*« une telle chose ne devrait pas être autorisée en temps de guerre »* et désapprouvait ceux de ses camarades qui en profitaient d'un *« Pas de plaisir en temps de guerre, ceux-là sont vos ennemis ! »*

Entre 1914 et 1916, dans la phase finale de la bataille de la Somme, Adolf Hitler fut blessé à la jambe par un éclat d'obus. Il fut rapatrié en

Allemagne pour cinq mois de convalescence. Libre de rester en Allemagne où du fait de sa blessure il eut pu être affecté à un service protégé, il demanda à repartir au Front.

Ce n'était pas un planqué. Il faut donner du crédit à cet homme qui, de toute évidence, n'était pas une poule mouillée. D'autres auraient cherché un moyen de se sortir là. Non content de retrouver les tranchées Adolf Hitler prend part aux offensives allemandes. Lors de celle de Ludendorff, armé de son seul pistolet, il captura cinq soldats français. Cela lui valut la Croix de fer 1ère classe, distinction des plus méritoires en temps de guerre. Ces décorations successives (trois en moins de quatre ans) sont à porter au crédit d'un soldat qui s'illustra par son courage. Il a gagné sa première médaille de la Croix de fer 2ème classe en 1914, puis la Croix de fer 1ère classe en 1918 et puis, mi-octobre, il reçut une autre décoration. Anecdote particulièrement savoureuse, le futur homme d'État salué comme l'un des plus flamboyants de l'histoire par JFK lui-même ne montera pas davantage en grade, son capitaine le jugeant inapte au commandement. Ce qui est cruellement ironique dans l'histoire, c'est que le brave capitaine doit sa postérité à un jugement inepte.

Hitler imputa aux « pacifistes » et autres « planqués » la défaite de l'Allemagne qui se dessinait inexorablement. Ce qui le mit le plus en rage était de voir capituler certains de ses supérieurs et sous-officiers. Au point d'en frapper un. Chose remarquable, cette voie de fait sur supérieur en temps de guerre ne lui valut pas la moindre réprimande.

À trois semaines de l'armistice du 11 novembre 1918, Hitler fut gravement brûlé à la tête par des gaz utilisés par les troupes britanniques à Ypres. Cela lui fit enfler le visage, en particulier ses paupières. Ses yeux larmoyèrent de longues journées, il souffrit d'horribles douleurs oculaires, ressentant une sensation de transpercement orbital. Mais ce qui lui pesait le plus était l'éloignement forcé de ses compagnons et amis du Front. Hitler était un homme des plus sociables, aussi cet isolement subi lui était vraiment pénible. Il considérait cette période de sa vie comme l'une des plus heureuses.

Début novembre, alors que pareille blessure plongeait d'ordinaire la victime dans un état dépressif par crainte de cécité définitive, Hitler avait retrouvé le moral. Le 9, soit deux jours avant l'armistice, un pasteur local se rendit à l'hôpital pour annoncer l'abdication de l'Empereur. L'Allemagne, défaite, était devenue une république.

À cette défaite s'ajouta la terrible humiliation du fort mal nommé Traité de paix de Versailles, injustice criante douloureusement ressentie par une Allemagne saignée à blanc par ses impitoyables et inconséquents vainqueurs. Doublement meurtri par cette cuisante humiliation, l'exemplaire caporal Hitler comprit qu'elle était le fruit de la trahison des révolutionnaires communistes et des parlementaires. Et que les juifs tenaient le manche du sanguinolent couteau qui les avait frappés dans le dos.

C'est à ce moment de son existence que Hitler se découvre son plus grand talent : le don d'orateur. Il rejoint un petit groupe de nationaux exaltés à Munich. Ils créèrent le Parti National-Socialiste des Travailleurs Allemands (NSDAP) ou Parti National-Socialiste. En 1921, Hitler devient leur chef.

Munich, Allemagne – 1921

Le mot « Nazi » fut utilisé par les Alliés en terme péjoratif et popularisé par les médias internationaux à des fins de propagande.

Après la Première Guerre mondiale, l'Allemagne faisait face à une sérieuse menace de prise de pouvoir par les communistes, dont le parti comptait pas moins de six millions de membres dans le pays.

Adolf Hitler était seulement le 55ème membre du NSDAP et bien que le nombre d'adhérents ait rapidement augmenté sous son commandement, les premières réunions avaient souvent lieu dans une atmosphère tendue.

En infériorité numérique, les Nationaux-Socialistes se retrouvaient souvent infiltrés lors de leurs réunions, durant lesquelles, inévitablement, des rixes éclataient.

Le premier film où l'on voit l'apprenti Führer en campagne, montre un personnage plutôt mal à l'aise, pas encore sûr dans son rôle de « Messie » allemand.

En 1923, Hitler se sentira assez fort pour prendre le pouvoir à Munich. Émile Klein, le seul soldat impérial encore en vie qui a marché avec Hitler, marche à nouveau sur leurs pas.

Tout se passa bien, jusqu'à ce que les marcheurs se retrouvent face à la police armée, qui bloquait leur passage dans une rue étroite.

> *« Nous continuions à chanter alors que nous marchions dans cette rue et soudain, nous avons entendu des coups de feu devant nous. La procession s'arrêta... Nous étions sans voix. Nous ne comprenions pas ce qui venait d'arriver. Jusqu'à ce que des voix, qui s'élevaient de l'avant, disent : 'Hitler est mort'. J'ai vu des hommes en pleurs et j'étais moi aussi très ému. J'avais du mal à garder mon calme. »* – Émile Klein

Hitler en fait a survécu à la vague de tirs. Il fut arrêté et emprisonné à la prison de Langsberg. Au début, il était tellement déprimé qu'il refusait de s'alimenter. Puis, sa confiance est revenue lorsqu'il prit conscience que l'échec de sa révolte avait fait de lui un héros local. À son procès, Hitler se tourna vers ses accusateurs et dit aux juges qui le condamnaient à une peine de prison : *« L'histoire déchirera en lambeaux le verdict de cette cour ! »*

> Juge – *Vous avez été accusé de haute trahison et désigné comme ennemi de l'État !*

Adolf Hitler – *Si je suis coupable de quoi que ce soit, alors je suis coupable de vouloir me battre pour défendre les droits des Allemands !*

Juge – *Herr Hitler, le tribunal vous déclare coupable de trahison. Vous êtes condamné à payer une amende de 200 marks-or et à cinq ans d'incarcération à la prison de Landsberg. Vous serez... admissible à une liberté conditionnelle... dans neuf mois.*

Adolf Hitler passera douze mois à la prison de Landsberg.

PARTIE 2 – LES JEUNES ANNÉES

Prison de Landsberg, Allemagne – Avril 1924

Suite aux retombées de son retentissant procès, Hitler entama ce qui allait devenir la bible du National-Socialisme, dictant à son fidèle partisan, Rudolf Hess, la plus grande partie de son texte.

Chaque samedi soir, Hitler lisait les chapitres complétés aux autres prisonniers. L'ouvrage consiste en un vaste panorama des problématiques du moment : les juifs, le racisme, l'espace vital pour le

peuple allemand, les maux du communisme et de la démocratie parlementaire. Mais il embrasse aussi accessoirement une variété d'autres sujets, aussi hétéroclites que la boxe et la syphilis.

Bien que frappé d'interdictions dans plusieurs pays, *Mein Kampf* sera un fulgurant succès littéraire.

Hitler doit son foudroyant succès à son génie oratoire. Sorti de prison et ayant appris de son échec, le chef ou le Führer, comme il s'appelait désormais lui-même, adopta une nouvelle stratégie politique. C'en était fini des coups d'États, il allait gravir les marches du pouvoir jusqu'à la dernière par les urnes. Le moteur de son ascension tenait dans sa capacité à voir grand et loin. Il était le visionnaire dont l'Allemagne avait besoin pour renaître. Sa vision d'une grande renaissance nationale allait lui faire gagner des millions de votes.[1]

La Grande dépression de 1929-1930, qui avait mis un ouvrier sur trois au chômage, allait précipiter l'opportunité de prendre le pouvoir.

Ilsa Ventel était travailleuse sociale de l'église, durant la dépression, parmi les chômeurs et les taudis de Berlin : *« Le désespoir était si terrible que je ne peux pas le décrire. Il y avait des mendiants partout ; où que vous alliez dans Berlin, il y avait des mendiants. »*

La seule alternative, le seul espoir pour le peuple allemand désemparé, dans ce suffocant contexte politique en forme d'impasse, avait pour nom Adolph Hitler.

> *« Êtes-vous allés sur la place du marché ? Savez-vous combien coûte une miche de pain aujourd'hui ? 500 000 marks. 500 000 marks !! Les brouettes ne sont pas assez grandes pour transporter tout cet argent ! Il a peur que je suscite l'intérêt. Vous direz au commissaire Kahr que le temps n'est plus au silence. »* – Adolf Hitler

> *« J'ai soutenu Hitler, car après avoir vu toute cette dépravation, toute cette pauvreté ici, il était le seul qui pouvait offrir une justice sociale à tous ces gens. »* – Ilsa Ventel

> *« Il avait cette capacité, la capacité dérivée de sa volonté de se lancer, totalement ouvert, pour apparaître si on peut dire, totalement dévoilé et mis à nu devant son public... d'ouvrir son cœur tout entier et de l'afficher, de donner toute la force qu'il*

[1] [Lire *L'accession au pouvoir de Hitler financée par l'argent juif : mythe ou réalité ?* de H. Turner, didi18edition.com]

avait en lui et soudain vous étiez comme galvanisé et chargé d'énergie. » (Témoignage de l'époque)[2]

Élections présidentielles, Reichstag, Berlin – Avril 1925

Parti National-Socialiste : 3 sièges

Campagne présidentielle – 1929

Il n'avait pas besoin d'utiliser des mots pour diriger l'émotion ; non, elle venait directement presque sans mot. C'était le côté naturel de la puissance de Hitler.

Élections législatives – 14 septembre 1930

Parti National-Socialiste : 107 sièges… 6 millions et demi de votes. Le plus grand parti du Reichstag.

Chancellerie du Reich, Berlin – 30 janvier 1933

Personne avant lui n'avait eu un tel ascendant sur le peuple. La foule s'accordait à voir en lui son homme providentiel.

Disposant d'une majorité relative, il dut se résoudre à prendre la tête d'un gouvernement de coalition[3]. Très rapidement, Hitler sut manœuvrer pour se libérer des entraves d'un si lourd attelage peu à même de conduire les réformes dont le pays avait urgemment besoin.

Un mois après son arrivée au pouvoir, le Reichstag, le bâtiment du parlement à Berlin, est incendié. Alors même que Hitler n'a de cesse d'insister sur le fait qu'un complot communiste est en cours dans le but de renverser le nouveau gouvernement et de déclencher une révolution. Le monde entier est pris à témoin de ce très symbolique incendie

[2] [Lire *Le testament politique de Julius Streicher*, didi18edition.com]

[3] [Lire *L'accession au pouvoir de Hitler financée par l'argent juif : mythe ou réalité ?* de H. Turner, didi18edition.com]

criminel. Hitler comme personne en comprend la force symbolique, et avant le lever du jour, il signe un ensemble de décrets qui transforment la situation sur le plan politique. Toutes les garanties qu'offre un État démocratique : la liberté d'expression, le droit de vivre sans être arrêté, tout cela est balayé.

Berlin, la capitale du péché en Europe – 1933

Dans les années 1920, Berlin était le centre occidental sinon mondial de la perversion sexuelle, de la drogue et de la dépravation. Une fois au pouvoir, Hitler ordonna le nettoyage de la ville. Les livres obscènes, la littérature pornographique et communiste furent tous brûlés dans un gigantesque autodafé par les Nationaux-Socialistes.

La répression forcera les juifs, les libéraux de l'immoralité, les homosexuels telle que Marlène Dietrich – une bisexuelle avérée – à partir pour les États-Unis.

Destruction de la littérature pornographique et communiste, Berlin – 1933

Une majorité des Allemands toléraient la destruction des livres, le bannissement d'autres partis politiques et l'établissement d'une police d'État, car Hitler leur offrait une voie pour sortir de la Dépression.

> *« S'il faisait des choses qui n'étaient pas très agréables – ce qui arrivait – alors on disait : 'Eh bien, nous devons accepter aussi bien les points désagréables que les agréables'. La dictature était sa seule solution pour se sortir de cette pagaille. Et donc, j'ai pensé que c'était une bonne chose de mettre un frein à toutes ces sottises et agir, vraiment agir et c'est ce qu'a fait Hitler. »*

Il a éliminé le taux de chômage écrasant dont souffraient les Allemands et il a donné une nouvelle confiance et du bien être à des millions de gens. Ils allaient mieux. Bien mieux.

Quand Hitler accède au pouvoir en 1933, l'Allemagne compte sept millions de chômeurs, triste record d'Europe. À peine un an plus tard, 3 374 000 chômeurs s'étaient remis au travail.

Parmi les brillantes innovations de Hitler on notera la construction d'autoroutes à travers tout le pays, ainsi que de très confortables logements pour les ouvriers. La monnaie désormais libellée en unité de travail, garantie par le gouvernement, entraînera un spectaculaire redressement économique et social que l'on peut sans exagération qualifier de véritable miracle économique.

Priorité était donnée à la santé et aux aptitudes de la nation, particulièrement aux jeunes. Soins gratuits et soutien financier généreux étaient fournis aux futures mères. Les premières campagnes anti-tabac sont également introduites.

En outre, le gouvernement prônait une politique avant-gardiste de protection de l'environnement, de la nature et du respect de l'animal avec l'interdiction de la vivisection.

Le crime était virtuellement éliminé, les promenades dans les rues étaient de nouveau sécurisées. Les ouvriers, grâce aux aides d'État, pouvaient prendre des congés à l'étranger.

Hitler est le premier en Europe à avoir introduit la semaine de 40 heures, avec paiement des heures supplémentaires. Les entreprises doivent désormais fournir aux ouvriers, salles de bain et cantines.

L'interdiction de l'usure eut pour effet immédiat de libérer des millions de personnes de leurs dettes.

Alors que l'économie allemande connaissait une véritable résurrection malgré un blocus mondial dirigé contre elle, celles de l'ensemble de l'occident restaient embourbées dans un marasme sans fin.

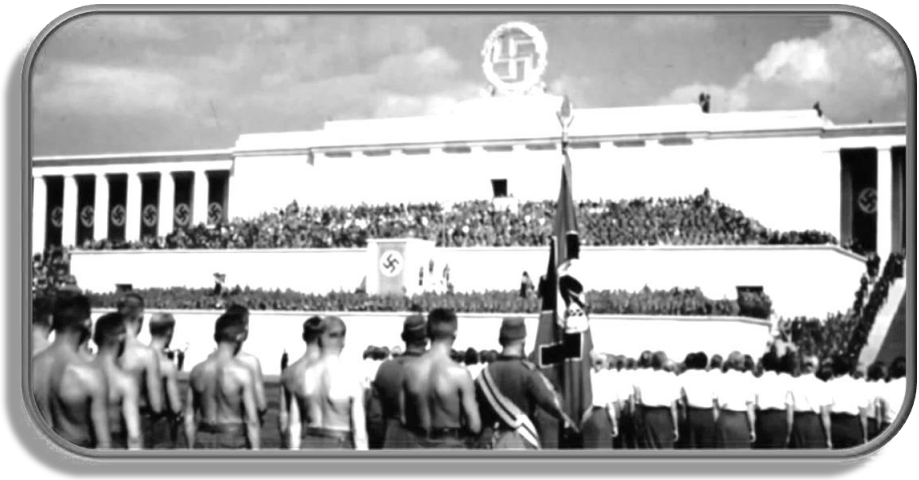
Ce contraste bien trop flagrant ne pouvait que précipiter sa perte à terme, car il constituait un insupportable affront au cartel bancaire ainsi qu'un danger de mort pour la finance apatride dont le pouvoir reposait tout entier sur l'usure.

Les rassemblements de Nuremberg, la célébration annuelle du National-Socialisme

Ils affluèrent par dizaines de milliers, remplis d'un idéal juvénile, afin de vénérer le Führer, sur le site magnifique du stade de Nuremberg.

Au sein de la jeunesse hitlérienne, Alphonse Heck, aujourd'hui écrivain sur la période Nationale-Socialiste se souvient :

« Le point déterminant dans ma vie est arrivé lorsque j'avais 10 ans, à partir de ce jour et longtemps après notre défaite, j'ai éprouvé une reconnaissance éternelle envers Adolf Hitler. Je faisais partie des 82 000 jeunes de la Jeunesse hitlérienne alignés sur le terrain Zeppelin. J'étais au premier rang. Et quand Hitler a commencé à parler, nous étions parcourus de picotements nerveux, brûlant de voir notre dieu. Puis, il est arrivé sur le podium. J'avais peur de regarder mon voisin, car je ne voulais pas qu'il voie les larmes dans mes yeux. Mes genoux tremblaient. Et Hitler rayonna sur nous tous, il nous a calmés, en levant les mains plusieurs fois. Quand il a commencé à parler, c'était sur un ton de conversation, comme un homme à un garçon, un père à son fils.



Et il nous dit combien nous avions de la chance de vivre ce nouvel âge. Il nous a dit : 'Désormais, vous n'avez plus à craindre de différence de classe, nous sommes tous un.' Mais le moment le plus important et l'essence de son discours sont arrivés quand il a prononcé sa dernière phrase, il s'est penché sur le podium – et je sais

qu'il me regardait droit dans les yeux – et il a dit : 'Vous ! Mes garçons, les jeunes d'Allemagne, vivez une période heureuse, parce que vous êtes les porte-étendards du mouvement. Vous hériterez de ce que nous avons créé jusque là.' À partir de là, il n'y avait plus aucun doute, j'étais lié à Adolf Hitler au-delà de notre défaite. »

« Devant nous se trouve l'Allemagne ! En nous vibre l'Allemagne ! Et derrière nous, c'est toute l'Allemagne qui nous suit ! » – Adolf Hitler

Le milieu des années Trente vit les années paisibles et heureuses de l'Allemagne hitlérienne. L'Allemagne était en paix, sa prospérité restaurée et sa fierté nationale retrouvée. Pour ceux qui étaient prêts à ignorer ou à disculper l'État policier, cela semblait être une Allemagne magnifique.

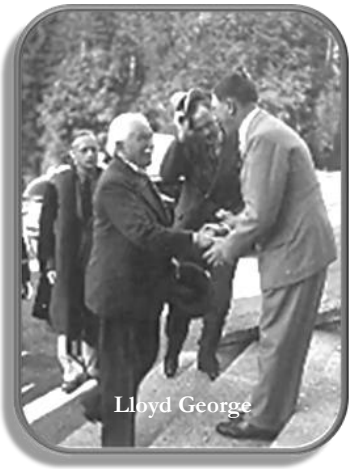
Une foule de visiteurs étrangers illustres, la plupart aux références démocratiques irréprochables, rendaient visite au Führer dans sa retraite dans les montagnes, le Berghof.

Parmi eux, l'ancien Premier ministre anglais, David Lloyd George, accompagné de son secrétaire, Albert Sylvester.

Berchtesgaden, Allemagne – 4 septembre 1936

> *« Hitler a descendu l'escalier pour accueillir Lloyd George, alors qu'il sortait de sa voiture, lui a serré la main de la façon la plus chaleureuse et nous a conduits à l'intérieur du Berghof, dans cette pièce immense, éclairée seulement par la lumière provenant d'une gigantesque baie. C'était extraordinaire, je n'avais jamais vu une telle fenêtre. »* – Albert Sylvester

Lloyd George a dit : *« Vous avez fait de grandes choses pour l'Allemagne, vous avez rétabli son honneur et vous lui avez obtenu des droits égaux pour tous ».*



Lloyd George

PARTIE 3 – LES ORIGINES DU NSDAP

Origine du Swastika du NSDAP – 1920

« *– J'ai rencontré quelques politiciens de salon qui se soucient plus de leur argent, que de leur propre pays.*

– Oui, mais en tant que chef de la propagande de votre parti, vous devez savoir que pour protéger leur argent, ils vont dépenser une bonne partie de celui-ci. Seulement si quelqu'un en qui ils ont confiance leur dit que c'est un pari sûr. Et c'est là où j'interviens. Herr Hitler, je peux vous rendre très populaire. Beaucoup plus populaire que lui. Mais reconnaissez que la couleur attire le regard. »

Contrairement aux Soviétiques avec leur marteau et leur faucille, les Nationaux-Socialistes n'avaient pas un tel drapeau ou emblème. Non seulement Hitler voulait un symbole pour représenter le NSDAP, mais il voulait quelque chose de suffisamment puissant qui sème la terreur chez les communistes. L'étudiant des beaux arts qui avait échoué autrefois allait se reprendre en dessinant le drapeau le plus reconnaissable de l'Histoire.

Après 1945, le drapeau du NSDAP sera interdit et présenté par les médias comme l'emblème de la haine. Il sera aussi détourné par des groupes politiques extrémistes et autres, tels que les gangs de motocyclistes qui n'ont aucune notion de ses fondements anti-communistes.

Le drapeau de sang

L'étendard exposé lors de la tentative de coup d'État à Munich en 1923 s'est retrouvé couvert du sang des membres du National-Socialisme qui furent blessés ou tués par la police de Munich. Il fut considéré par la suite comme une relique, utilisée lors des Rassemblements de Nuremberg par Adolf Hitler pour « sanctifier » les nouveaux drapeaux. La plus précieuse de toutes les reliques du NSDAP a été vue pour la dernière fois le 18 octobre 1944. À ce jour, on ignore toujours où elle se trouve.

Anschluss [annexion de l'Autriche] ou La guerre des fleurs – 1938

Le matin du 12 mars 1938, les soldats de l'armée allemande franchissent la frontière autrichienne voisine. Ils ne furent pas accueillis avec des balles et des armes, mais avec des roses et des œillets. Si bien que cet évènement fut nommé le « *Blumenkrieg* », la « Guerre des Fleurs ». La plupart des Autrichiens envieux de ce qu'ils considéraient comme un succès économique et du prestige que Hitler avait redonné à

l'Allemagne, portèrent en triomphe leurs voisins allemands. Afin d'asseoir sa légitimité et sa popularité comme principal architecte du

« miracle allemand », Hitler fit une tournée à travers une Autriche acquise à sa cause.

> *« À l'avenir, je ne veux être rien d'autre que ce que j'ai toujours été dans le passé, attentif à mon peuple, professeur pour mon peuple, et le guide de mon peuple. »* – Adolf Hitler

Tandis que les troupes allemandes passent la frontière autrichienne, simultanément, ces dernières entrent dans les villes allemandes de Munich, Dresde et Berlin. En signe de réunification pacifique pour le reste du monde. C'est par un plébiscite de 99,7 % que les citoyens autrichiens voteront pour la réunification avec l'Allemagne.

> *« Ces gens ne viennent pas vers le Reich, en quémandeur. Je viens moi-même les ramener à la maison ! »* – Adolf Hitler

> *« Je pense qu'à un certain moment, vers la fin 1937-1938, Hitler devait trouver tout cela très bien, mais qu'il n'était pas venu au pouvoir simplement pour restaurer la confiance de l'Allemagne et résoudre ceci et cela. Il y avait autre chose. Il avait changé, je pense. Et puis, il s'est débarrassé d'un certain nombre de personnes de l'ancienne garde, dans l'armée et aux affaires étrangères, etc. Et il est devenu plus agressif. »* (Commentaire anonyme)

C'était le 12 mars 1938. Une pluie de Swastikas tombait sur l'Autriche. Hitler traversa la frontière non loin de sa ville natale, Braunau. Les gens se réjouissaient de l'annexion, qu'ils considéraient comme l'accomplissement d'un vieux rêve de la nation Allemande. Une énergique auto-détermination revendiquée et affirmée. Un droit qui avait été retiré aux Allemands par le traité de Versailles, dont les termes dans l'ensemble étaient considérés par la population comme profondément injustes. Visiblement ému, Hitler fit son entrée dans la ville de Vienne. La ville de ses premiers échecs l'accueille désormais en héros. Une nation unanime rend hommage à l'auteur de la réunification du peuple allemand. L'explosion de joie atteint alors son paroxysme.

À Leonding, Hitler se recueille sur la tombe de ses parents dans le cimetière situé juste en face de sa maison d'enfance.

Le Berghof – Alpes Bavaroises

C'est ici, loin de ses millions de partisans que Hitler pouvait se ressourcer. Dans le cercle intime du Berghof, on vit un homme tout à fait différent du Führer charismatique des Rassemblements du Parti. La

Eva Braun

vie dans le lieu de retraite du Führer était réconfortante et agréable. Et hors de ses obligations, le secrétaire personnel de Ribbentrop

découvrit, surpris, un nouveau trait de caractère, bout-en-train, chez le Führer.

> *« J'étais très impressionné d'avoir la possibilité de rencontrer personnellement le Führer, je le considérais, au début, comme une sorte de Messie. C'était un homme qui appréciait les plaisanteries. Il pouvait rire beaucoup. Il y a deux sortes de plaisanteries qu'il n'acceptait pas : les grossières et les politiques. Elles étaient interdites. Mais toutes les autres plaisanteries, il les appréciait terriblement. »* – Albert Sylvester

Hitler n'avait pas d'ami proche avec qui partager ses ressentis les plus profonds. Il ne pouvait montrer à quiconque ses faiblesses. Mais le cercle intime découvrit un secret de sa vie privée. Qui n'était pas connu du peuple allemand.

> *« Pendant que Hitler parlait, pendant des heures, je me tenais prêt du mur, attendant, au cas où ils auraient besoin de papier ou de quelque chose... et puis... le rideau s'ouvrait et Eva Braun apparaissait et disait : 'Adolf, nous devrions déjeuner maintenant'.*
>
> *Elle ne le dérangeait pas avec des questions politiques. Il ne voulait pas l'influencer. Il pensait que aussi longtemps qu'il serait célibataire, il conserverait l'amour des femmes allemandes, car marié, l'impression ne serait pas la même pour les autres femmes. Elle lui offrait un espace raffiné, bourgeois, avec du thé, des petits gâteaux… »* – Secrétaire personnel de Joachim von Ribbentrop

Tchécoslovaquie – 1938

En 1919, les vainqueurs de Versailles créèrent *ex nihilo* un nouveau pays appelé Tchécoslovaquie. La population y était composée de : 6,7 millions de Tchèques, 3,1 millions d'Allemands, 2 millions de Slovaques, 700 000 Hongrois et 460 000 Ukrainiens.

La minorité ethnique allemande des Sudètes, aux prises avec d'innombrables et graves exactions, meurtres, pillages, incendies, violence dûs notamment à son essor industriel très jalousé, fut contrainte d'en appeler à la réunification avec l'Allemagne.

Le Président tchèque Edvard Beneš imposera la loi martiale dans les provinces des Sudètes, obligeant un Adolf Hitler furieux, à demander leur retour.

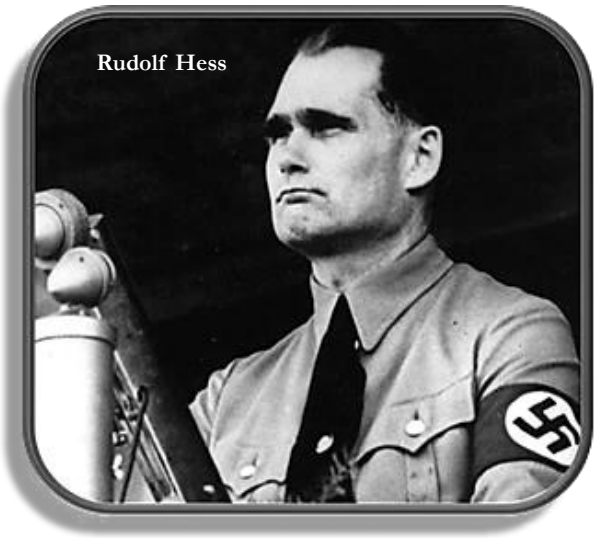
26 septembre 1938

« J'ai présenté une offre à Herr Beneš, une offre qui n'est rien d'autre que la réalisation de ses promesses. La décision est entre ses mains. La guerre ou la paix ? Il peut soit accepter mon offre et rendre leur liberté aux Allemands, ou nous, Allemands, irons la chercher nous-mêmes. » – Adolf Hitler

Hitler sollicite une conférence avec les quatre puissances pour éviter l'invasion de la Tchécoslovaquie.

28 septembre 1938, le Premier ministre anglais Neville Chamberlain part pour l'Allemagne. La Conférence de Paix de Munich *« C'est la paix avec honneur »,* dira Chamberlain.

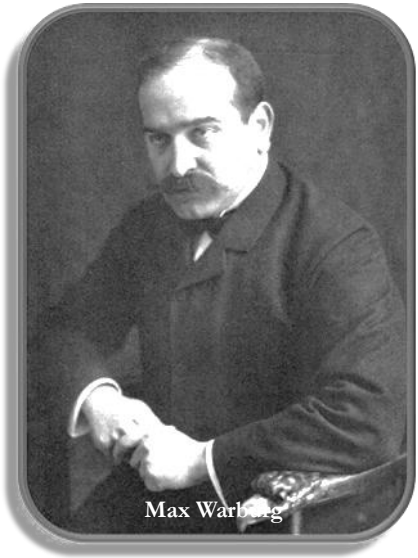
Une vague de soulagement et de gratitude envers le Führer balaie l'Allemagne. Sa grande témérité a permis de libérer les Allemands en Tchécoslovaquie et d'éviter la guerre.



« Vous nous avez assuré la victoire, maintenant vous nous assurez la paix. Salut à vous Hitler ! Seig Heil ! » – Rudolf Hess

PARTIE 4 – LE CHOC CULTUREL

Le Département d'État Américain dans son rapport en trois volumes sur les origines du communisme en Russie, publié en 1931, dévoile le contrôle des juifs sur les banques allemandes, sous le commandement de Max Warburg. Juifs qui conspiraient dès 1914 afin d'alimenter le trésor de guerre des Lénine, Trotski et autres dans le but de renverser le Tzar.


Max Warburg

Quand les patriotes russes blancs ont héroïquement tenté de regagner leur liberté contre les juifs, l'*Encyclopaedia Judaica* note que : *« des masses compactes juives ont été utilisées par les bolcheviques pour supprimer cette contre-révolution. »* Clairement, les juifs et les autochtones russes étaient engagés dans une lutte à mort pour le destin de la Russie.

Malheureusement, les masses juives gagnèrent.

> *« 'Nous survivrons.' C'est ce qu'ils nous disent. Mais ce qu'ils disent en fait, c'est : ILS survivront ! Nous avons capitulé en novembre, au moment où nous étions proches de la victoire. Trahis par les lâches et les traîtres à l'intérieur de nos rangs. Communistes, ordures ! Comment les combattre ? En nous unissant ! En nous rassemblant tous, pour une plus grande Allemagne ! Nous pendrons les profiteurs ! Écraserons les communistes ! Nous désinfecterons notre pays de la vermine juive ! Nous nous sacrifierons, nous lutterons, oui, mais alors seulement nous triompherons ! Et nous triompherons ! »* – Adolf Hitler

Qu'est-ce exactement que ce *« coup de poignard dans le dos »* dont parlait sans cesse Hitler ? En 1961, l'ancien sioniste Benjamin Freedman fit un discours à l'hôtel Willard de Washington, D.C, à propos de la trahison du peuple allemand durant la Première Guerre mondiale.

Première Guerre mondiale

1914, la Première Guerre mondiale éclate. En deux ans, l'Allemagne avait gagné cette guerre. Les sous-marins allemands – qui surprirent tout le monde – avaient envoyé par le fond tous les convois de l'Océan Atlantique, et la Grande-Bretagne se retrouvait démunie de munitions pour ses soldats à qui ne restait plus qu'une semaine de vivres.

Au même moment, l'armée française s'était mutinée, elle avait perdu 600 000 de ses hommes dans la fleur de l'âge. L'armée russe faisait défection – ils n'aimaient pas le Tzar – et l'armée italienne s'était effondrée.

Pas un coup de feu n'avait été tiré sur le sol allemand. Pas un soldat ennemi n'avait traversé la frontière allemande et pourtant l'Allemagne offrait la paix à l'Angleterre. À l'été 1916, l'Angleterre fut acculée à considérer sérieusement cette proposition.

Pendant ce temps, les sionistes d'Allemagne s'invitèrent au ministère de la Guerre britannique et dirent : *« Écoutez, vous pouvez gagner cette guerre, si les États-Unis vous rejoignent comme vos alliés et une fois la guerre gagnée et l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie et la Turquie battues, vous nous offrirez la Palestine en échange ».*

Ils ont fait cette promesse en octobre 1916. C'est une chose qui n'a jamais été dite aux Américains, qui n'ont jamais su pourquoi leur pays était entré dans la Première Guerre mondiale. Une fois les États-Unis entrés en guerre, les sionistes sont revenus en Grande-Bretagne, et ils ont dit : *« Mettons tout cela par écrit, afin de nous assurer que vous tiendrez parole et que vous abandonnerez la Palestine une fois la guerre gagnée ».*

Ce texte eut pour titre la « Déclaration Balfour ». En résumé, la Déclaration Balfour était une promesse de la Grande-Bretagne aux sionistes de payer ce qu'ils avaient convenu (la Palestine), en échange de l'obtention de l'entrer en guerre des États-Unis. C'est là, que tous les problèmes commencèrent.

Les États-Unis déclarent la guerre, Munich, Allemagne – Avril 1919

Le Traité de Versailles du 28 juin 1919 et le Traité de Saint-Germain du 20 septembre de la même année promettaient une humiliation totale au peuple allemand.

S'appuyant sur un chômage massif, les chefs révolutionnaires juifs communistes, Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg tentèrent une révolution « rouge ».

Le Premier ministre anglais Lloyd George a écrit : *« Les banquiers internationaux ont balayé hommes d'État, politiciens et journalistes et délivré leurs ordres avec une arrogance d'absolus monarques ».*

Le 10 juillet 1933, le *Daily Mail* écrivait : *« La Nation Allemande était en train de tomber rapidement sous le contrôle d'éléments étrangers. Dans les derniers jours du régime anté-Hitler, le gouvernement allemand comptait vingt fois plus d'officiels juifs qu'avant la guerre. »*

Les juifs aux attaches internationales – et aux convictions communistes – s'étaient insinués avec succès dans le système administratif Allemand.

En [mars] 1933, alors que le nouveau gouvernement allemand retire ces juifs de leurs positions influentes, commence le boycott juif mondial des biens allemands.[4]

En réponse au boycott mondial juif frappant aveuglément l'économie allemande par eux déjà ruinée, dans le but de la réduire à la

[4] [Lire *Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933* d'Udo Walendy, didi18edition.com]

famine, Hitler, non sans humour, décidera de rendre la pareille aux juifs d'Allemagne le temps d'un très symbolique poisson d'avril, ce samedi 1er avril 1933. Une forme de bras d'honneur à l'insatiable sangsue apatride.

> *« Avant tout, nous devons enlever les juifs. Ils dirigent nos banques, ils nous ont fait perdre la guerre, eux seuls sont responsables du désastre économique dans lequel nous nous trouvons. »* – Adolf Hitler

Plutôt que de demander ce qu'ont fait les Allemands aux juifs, il faut

Daily Express

To-day's Weather: Fair; Mild.

NO. 10,058. FRIDAY, MARCH 24, 1933. ONE PENNY.

JUDEA DECLARES WAR ON GERMANY

Jews Of All The World Unite In Action

BOYCOTT OF GERMAN GOODS

MASS DEMONSTRATIONS IN MANY DISTRICTS

DRAMATIC ACTION

HIGHER WAGES FOR STEEL WORKERS

AN INCREASE OF THREE SHILLINGS A WEEK

BRIGHT SPOT IN A BLACK TOWN

THE BIRTH OF AN IDEA

New "Sweep" Bill In The Dail

MR. DE VALERA AND STATE CONTROL

SECRET MEASURE

MR. MacDONALD EXPLAINS HIS TOUR

"PEACE CAN BE KEPT IN EUROPE"

LATE NEWS

LABOUR LEADER BEREAVED

La Judée déclare la guerre contre l'Allemagne, juifs du monde unissez-vous dans l'action.

avant tout demander, ce que les juifs ont fait aux Allemands. Depuis 1850, – époque où les juifs ont obtenus le droit de vote et de citoyenneté en Allemagne – ils ont fait trois choses vraiment dramatiques :

1 – Lorsque Hitler est arrivé au pouvoir, les juifs ne représentaient qu'une petite minorité (1 % de la population à l'époque) : 500 000 juifs pour 60 millions d'Allemands. Une petite minorité donc. Eh bien, cette fraction si minime était parvenue à contrôler environ 50 % des médias. Environ 70 % des juges étaient juifs. Ces derniers imprimaient de leur

marque tout le spectre culturel : cinéma, théâtre, littérature. Aucun secteur n'était exempt de ce joug. C'est encore le cas aujourd'hui dans toute la zone d'influence américaine.

2 – Entre 1917 et 1920, les juifs causèrent plusieurs effondrements financiers et bancaires successifs, plus catastrophiques les uns que les autres. De nombreuses publications, y compris de juifs Allemands, attestent de cette effroyable réalité : *« des millions de pères allemands ont perdu leurs revenus, leur fortune et leur épargne, à cause de ces bandits juifs, banquiers et spéculateurs »* peut-on lire sous la plume de l'un d'eux.

3 – Un aspect crucial entre tous de leur nuisible influence fut constaté dans le domaine de l'art et de la culture qu'ils s'employèrent à souiller de leur indépassable immoralité et médiocrité, érigeant la décadence en art de vivre. Les premières pièces de théâtre sur l'homosexualité ont été réalisées à Berlin dans les années 1920, précédées de pièces de théâtre sur l'adultère apparues dès les années 1880 et 1890. Toutes ces productions étaient le fait de juifs. Adultère, perversions sexuelles de toutes sortes, sadisme, masochisme, homosexualité, toutes ces choses furent sanctuarisées sous l'appellation d'art « moderne », propagé par les intellectuels juifs au mépris d'une population choquée et impuissante à empêcher cette dérive. Ils multiplièrent les livres blasphématoires envers la chrétienté et Jésus, ce qui suscita des réactions furieuses en Allemagne qui ne sont pas sans rapport avec l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir. En outre, en seulement deux ans, de 1933 à 1935, il a redonné du travail à quelque six millions de chômeurs allemands. Il a créé six millions d'emplois. Ce qui est tout à fait remarquable.

La nuit de cristal – 9-10 novembre 1938

Le 7 novembre 1938, l'assassinat du diplomate allemand Ernst von Rath, dans Paris, par le juif Herschel Grynszpan, fit l'effet de la goutte d'eau de trop, et déclencha des pogroms prenant pour cible les commerces tenus par des juifs.

Cet évènement survint au pire moment puisque Joseph Goebbels était en pleine négociation pour renverser l'embargo juif sur les produits allemands. Il s'est empressé de mettre un terme à la violence, craignant l'échec des pourparlers.

Le contrat de transfert

Parallèlement, un groupe de sionistes était secrètement en train de négocier un contrat avec les Nationaux-Socialistes afin de faciliter l'émigration de juifs Allemands et le transfert de leurs actifs en Palestine. Cet accord, rapporté en août 1933, est connu sous le nom de « Contrat de transfert ». La Palestine, partiellement occupée par les juifs à cette époque, fut radicalement transformée à cause de cet accord.[5]

« J'ai vécu en Palestine de 1933 à 1936 et nous avons vu chaque semaine des

passeports de juifs Allemands venant s'établir en Palestine. Les colonies de juifs Allemands en Palestine furent pendant un temps une politique officielle nazie. »

[5] [Lire *Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933* d'Udo Walendy, didi18edition.com]

Ces photos de la judaïsation de la Palestine, ainsi que ce long article, furent publiés en 1934, dans un journal berlinois *Der Angriff*.

L'éditeur n'était autre que Joseph Goebbels, Ministre de la propagande de Hitler. Une série d'articles parus fut intitulée : *« Un Nazi visite la Palestine »*.

Afin de commémorer l'évènement, une médaille fût frappée par Goebbels. Sur une face le Swastika, sur l'autre, l'étoile de David. Hitler demanda en contrepartie de la concession pour le Contrat de transfert, que l'appel au boycott des produits allemands par les juifs ici et partout soit rejeté par les Sionistes qui l'acceptèrent.

Le contrat de transfert (Aka « L'accord Haavara »)

Le contrat de transfert était un pacte qui permettait aux juifs d'émigrer d'Allemagne vers la Palestine avec leurs biens intacts, chose tenue secrète dans les médias judéo-serviles.

Le contrat fut conclu en août 1933, à la suite de pourparlers entre des officiels allemands et le Centre Palestinien de l'Organisation Mondiale Sioniste.

Chaque juif, à destination de la Palestine, déposait son argent sur un compte spécial en Allemagne. Les fonds étaient utilisés dans l'achat de biens allemands qui étaient exportés en Palestine et vendu à Tel Aviv par une entité juive, l'Haavara.

Le produit des ventes étaient ensuite reversé aux migrants juifs à leur arrivée, un montant correspondant rigoureusement au dépôt initial en Allemagne.

L'accord servait donc le projet de peuplement des colons juifs et le développement de leur économie en Palestine, tout en avançant simultanément l'objectif allemand consistant à libérer le pays d'un groupe d'étrangers non désirés.

Ainsi, le gouvernement de Hitler a vigoureusement soutenu l'émigration des juifs vers la Palestine de 1933 jusqu'en 1936, année de la Grande révolte arabe empêchant toute collaboration ultérieure.

Les soldats juifs de Hitler

Environ 150 000 soldats, avec du sang juif, se sont battus pour les forces armées du III^{e} Reich. Ceux-ci incluaient : 2 Maréchaux ; 15 Généraux ; 8 Lieutenants Généraux ; 5 Généraux de division. Cette trentaine d'officiers supérieurs commandait jusqu'à 100 000 troupes.

Vingt juifs se verront gratifiés de la distinction militaire la plus prestigieuse du Reich, la Croix de Chevalier.

Émile Maurice était un ami personnel de Hitler, son ancien chauffeur et garde du corps. Il fut également un des premiers membres du NSDAP et un des fondateurs des SS. Lorsque les ancêtres juifs de Maurice furent découverts, le Führer a soutenu son vieil ami, le déclarant « Aryen émérite ». Il lui fut permis de rester dans les SS...

PARTIE 5 – LA GUERRE EST DÉCLARÉE

Sarajevo, Bosnie-Herzégovine – 1914

Le 28 juin 1914, le Serbe radical Gavrilo Princip assassine l'Archiduc autrichien Franz Ferdinand à Sarajevo.

Un mois plus tard, jour pour jour, le 28 juillet 1914, l'Autriche déclare la guerre à la Serbie, déclenchant la Première Guerre mondiale.

Munich, Allemagne – Mai 1914

> *« Venez plus près ! Laissez-moi parler ! L'Angleterre, la France et la Russie allient leurs forces contre notre alliée l'Autriche. Nous devons la soutenir, unifier nos forces et être prêts à nous sacrifier ! »* (Vendeur de journaux)

Finalement, les Alliés victorieux tiendront l'Allemagne pour seule responsable de la Première Guerre mondiale.

Pour la population allemande, les vingt années qui suivront seront remplies de terribles souffrances, conséquences du Traité de Versailles.

Afin de comprendre les causes de la Deuxième Guerre mondiale, nous devons tout d'abord nous attarder sur les séquelles de la première.

Versailles, France – 1919

Les chefs d'États alliés ne s'entendaient pas sur l'avenir du peuple allemand. Ils modifièrent à maintes reprises la carte de l'Europe. Enfin,

après plus de trois mois de discussions, ils présentèrent les termes de leur traité aux Allemands.

L'Allemagne perdait des territoires à l'Est, à l'Ouest et au Nord. À l'Est, la plus importante de ces pertes fut la large étendue de territoire donnée à la nouvelle Pologne, séparant la Prusse Orientale du reste de l'Allemagne, pendant qu'à l'Ouest, la France reprenait les provinces de l'Alsace et de la Lorraine et recevait également le droit d'exploiter le charbon des mines de Saar, une zone sous le contrôle de la Société des Nations depuis quinze ans.

Afin de protéger la France, l'Allemagne n'avait pas le droit de poster des soldats en Rhénanie. Zone qui sera occupée par les troupes alliées jusqu'en 1935.

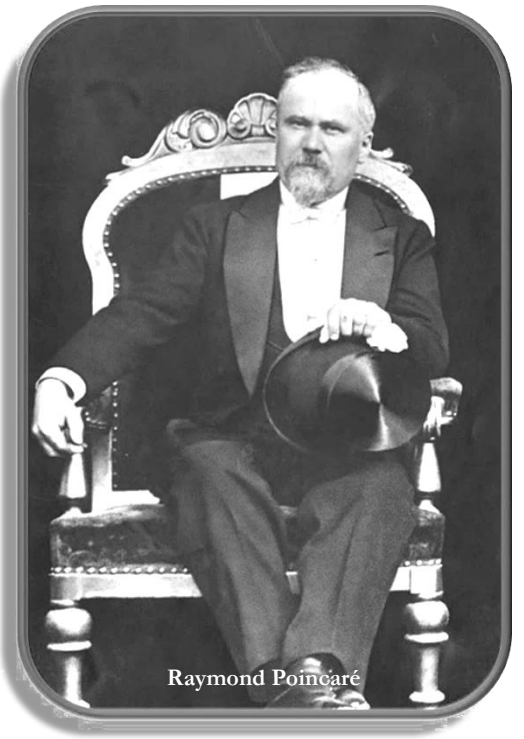
Ce n'était pas seulement la perte de territoires dont souffrait l'Allemagne, mais aussi le fait qu'un grand nombre d'Allemands vivaient en Tchécoslovaquie et en Pologne. Et pour ajouter l'insulte à l'injure, le traité interdisait à l'Autriche germanophone de se rattacher à l'Allemagne. Toutes ses fortifications devaient être détruites. Son armée réduite à 100 000 hommes. Pas de force aérienne. Pas de sous-marin. En outre, elle devait accepter le blâme pour avoir commencé la guerre, et elle fut condamnée à payer pour les réparations.

Le 28 juin 1919, la délégation Allemande fut conduite dans la grande salle des glaces à Versailles pour signer le traité de paix. Celui-ci ne satisfaisait aucun des chefs d'États alliés, et de façon prévisible, les Allemands le détestèrent. Ces derniers soutenaient que l'Allemagne avait souffert depuis la fin de la guerre, de pauvreté et de chômage et qu'elle n'avait pas les moyens de payer la somme colossale exigée par les Alliés.

Mais ces arguments n'impressionnèrent pas les Alliés, qui demandèrent à l'Allemagne la somme de 6,6 milliards de livres sterling. Cette somme devrait être payée aussi bien en marchandises qu'en argent. La plupart devant venir de la Ruhr, le cœur industriel de l'Allemagne.

Mais à la fin de 1922, les Allemands avaient pris du retard sur leurs paiements et Raymond Poincaré, le nouveau Premier ministre français décida d'agir. Si l'Allemagne ne payait pas en totalité et rubis sur ongle, alors la France se servirait elle-même.

Ainsi, le 11 janvier 1923, les troupes belges et françaises sont entrées dans la Ruhr dans le but d'obliger les Allemands à payer. À cause du Traité de Versailles, l'Allemagne ne disposait pas d'une armée suffisamment grande pour les arrêter.


Raymond Poincaré

Au début les Français pensaient qu'ils pourraient faire travailler les Allemands pour eux. Mais les politiciens et le peuple Allemand firent tout à coup front commun : la haine des Français et d'énormes rassemblements de protestation eurent lieu à travers toute l'Allemagne. L'attitude des Alliés vis-à-vis des Allemands dans la Ruhr commença à durcir. Ils essayèrent de couper cette région du reste du pays. Les visiteurs Allemands étaient fouillés comme s'ils entraient sur un territoire étranger.

L'année 1923 fut désastreuse pour l'Allemagne. Cette année-là, la grande inflation allemande atteignit son apogée. Depuis un certain temps la valeur du mark avait chuté. Alors que la valeur des billets diminuait, la quantité de ceux-ci pour acheter augmentait. Les banques devaient fournir toujours plus de billets, pour faire face à la demande

grandissante du papier-monnaie. Les valises remplacèrent les porte-monnaie.

Alors que l'Allemagne sombrait, Gustav Stresemann fut nommé Chancelier. La perte de production dans la Ruhr aggravait l'inflation. Et Stresemann réalisa que le seul moyen de remettre l'économie sur les rails était d'arrêter la résistance dans la Ruhr, et de reprendre la production.

Le gouvernement annonça également que l'Allemagne reprendrait le paiement des réparations. C'était la seule solution possible pour que les Français s'en aillent. Mais pour les Nationalistes, cela ressemblait plutôt à une autre capitulation pathétique de l'Allemagne envers ses ennemis.

Le Général Ludendorff, qui n'avait jamais accepté la défaite de l'Allemagne, offrit son soutien à Adolf Hitler, le chef du nouveau parti National-Socialiste.

Le conflit polonais – 1939

Des problèmes surgirent en Pologne au sujet de l'accès des territoires Allemands de la Prusse Orientale et de la ville côtière de Dantzig.

Hitler présenta à maintes reprises des propositions afin d'essayer de résoudre les deux situations de manière pacifique, mais les Polonais refusèrent de négocier sérieusement.

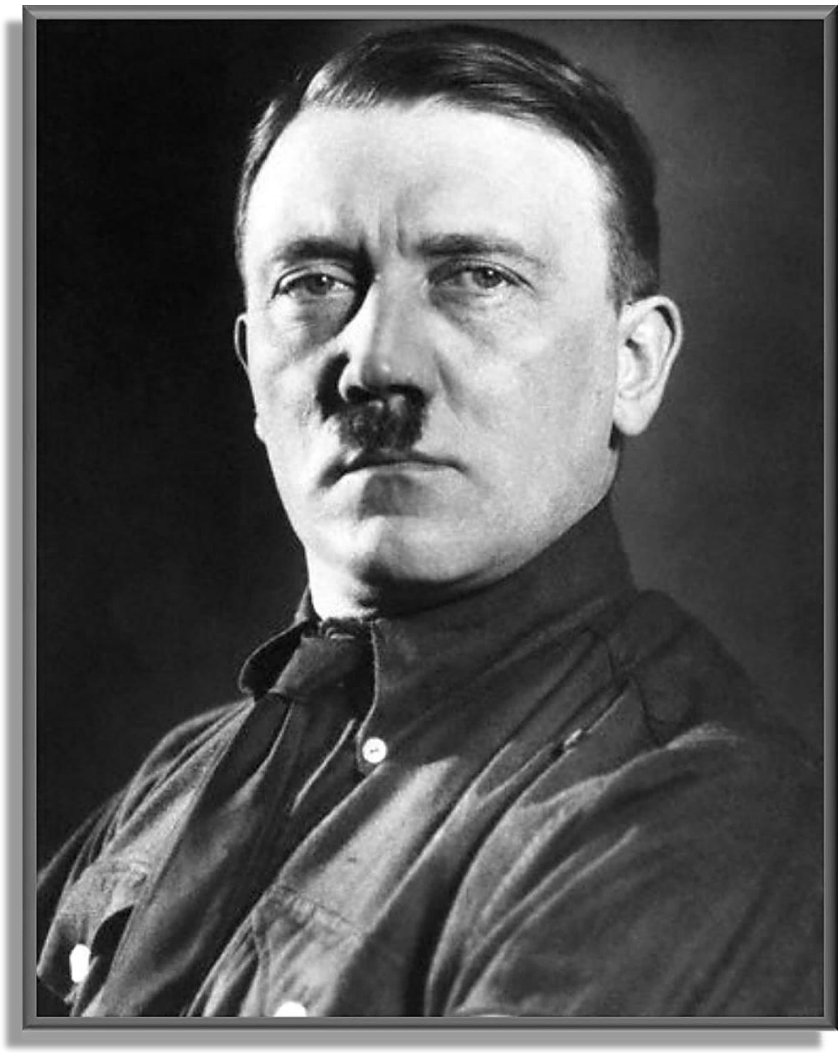
Désormais, en Pologne, tout comme en Tchécoslovaquie, la sécurité des ethnies allemandes devenait à nouveau un sujet d'inquiétude pour Hitler.

Jusqu'en 1934, les conflits entre l'Allemagne et la Pologne couvaient. Dantzig, à côté de la Prusse Orientale, avait totalement été coupée du Reich.

Varsovie continuait d'essayer d'arracher un contrôle total sur cette importante et stratégique ville portuaire. Dans la Prusse Occidentale la situation était identique. La Prusse Orientale était désormais totalement coupée du Reich allemand.

Forte de la garantie d'un soutien militaire des Anglais et des Français en cas de guerre, la Pologne n'était aucunement encline à négocier avec l'Allemagne. Parallèlement, à Varsovie, des cartes avaient commencé à circuler contenant une nouvelle frontière polonaise qui s'étendrait jusqu'à l'Est de Berlin. À travers toute la Pologne, les pogroms contre les minorités germanophones commencèrent. Nuit après nuit, les officiers de la police des frontières tiraient sur les Allemands qui s'enfuyaient. Peu de temps avant le déclenchement officiel de la guerre, les camps de réfugiés, à la fois à Dantzig et dans le Reich allemand, contenaient déjà plus de 80 000 Allemands de souche.

L'épuration ethnique des minorités allemandes de Pologne serait la troisième et plus urgente raison qui conduirait au déclenchement de la guerre.



« Les États démocratiques ne devraient pas se montrer si vaniteux et penser qu'une telle situation perdurera à jamais. »

Adolf Hitler, 1939

Les massacres de Dantzig

Hitler fait maintenant face à un problème : l'Angleterre et la France lui déclarent la guerre. À ce stade, la Pologne commet de véritables atrocités contre les minorités allemandes en Prusse Occidentale, (la

partie allemande de la Pologne à l'époque), plaçant Hitler dans une position très délicate. S'il ne déclare pas la guerre à la Pologne et s'il ne vient pas en aide aux minorités Allemandes, celles-ci continueront d'être massacrées – et il ne s'agissait pas d'un nombre insignifiant d'Allemands qui se faisaient tuer dans cette zone, ce qui se produisait là était vraiment terrible.

Joachim von Ribbentrop

Ainsi, Hitler disait : *« Si nous n'y allons pas, ces Allemands continueront à se faire massacrer. Si nous y allons, nous risquons la guerre contre la Pologne, la France, l'Angleterre, et peut-être même, l'Union soviétique ».*

Mais à l'été 1939, Hitler surprend tout le monde en signant un pacte avec Staline. Ainsi, il était sûr que personne ne bougerait lorsqu'il attaquerait les Polonais.

Alors que les Commissions ministérielles des puissances de l'Ouest sont en négociation à Moscou, avec l'idée d'enrôler la Russie sur leur front contre l'Allemagne, le Ministre des affaires étrangères du Reich, von Ribbentrop, s'envole pour la capitale soviétique pour signer un pacte de non-agression et de consultation avec Staline et le Commissaire des affaires étrangères Molotov.

1er septembre 1939

Une foule en liesse accueille le Führer qui vient juste d'arriver devant l'Opéra, pour s'adresser au Reichstag, appelé en session extraordinaire.

Édouard Daladier

« Dantzig a toujours été une ville allemande et elle ne doit son développement culturel qu'à l'Allemagne. J'ai dit à l'ambassadeur polonais, il y a trois semaines, que si cette situation perdurait, et si Dantzig était persécutée et si la Pologne tentait de ruiner Dantzig sur le plan économique, nous ne tolérerions pas cette situation. » – Adolf Hitler

Nous interrompons momentanément cette diffusion du discours d'Adolf Hitler. Une dépêche de Paris vient d'annoncer que le Premier ministre français Daladier a convoqué le conseil des ministres pour une réunion d'urgence. Les troupes polonaises sont mobilisées.

« Par conséquent, je me résous à parler à la Pologne de la même manière qu'elle le fait elle-même depuis trop longtemps. » – Adolf Hitler

Dantzig est libérée le jour même.

« Une fois de plus, nous interrompons brièvement le discours du Chancelier Hitler, pour annoncer qu'à Londres, les parlementaires ont été sommés de se rencontrer à 18 h. » (Annonce radiophonique allemande)

« Ce soir, la Pologne a pour la première fois tiré sur nos soldats situés sur notre territoire. À compter de ce jour, les bombes répondront aux bombes. » – Adolf Hitler

La Pologne a grandement sous estimé les forces armées allemandes. La tactique consistant à attaquer l'ennemi rapidement, connue sous le terme de « *Blitzkrieg* » ou guerre éclair, est tout à fait dévastatrice.

La situation critique des minorités allemandes devint évidente. Dans les semaines qui précédèrent le déclenchement de la guerre, la propagande raciale dans la presse polonaise a joué un rôle majeur dans la persécution des Allemands déjà traqués et harcelés.

Les actes de violence contre les Allemands continuent, ce massacre fera finalement 58 000 morts.

Les pires massacres auront lieu entre le 31 août et le 6 septembre. L'apogée eu lieu le 3 septembre à Bromberg, plus connu sous le nom de « Dimanche Sanglant ».

Les meurtres de masse se poursuivront jusqu'au 18 septembre, l'arrivée des troupes allemandes près de Lowitsch y mettant un terme.

Les coupables ayant pris part à ces atrocités doivent maintenant faire face au peloton d'exécution.

Londres, Angleterre – 3 septembre 1939

« Je m'adresse à vous depuis la Salle du Cabinet du 10 Dawning Street.

Ce matin, l'ambassadeur britannique à Berlin a remis entre les mains du gouvernement allemand une note finale, déclarant qu'à moins que nous ne recevions

avant 11h la promesse de sa part qu'il était prêt à retirer ses troupes de Pologne, un état de guerre existerait entre nous.

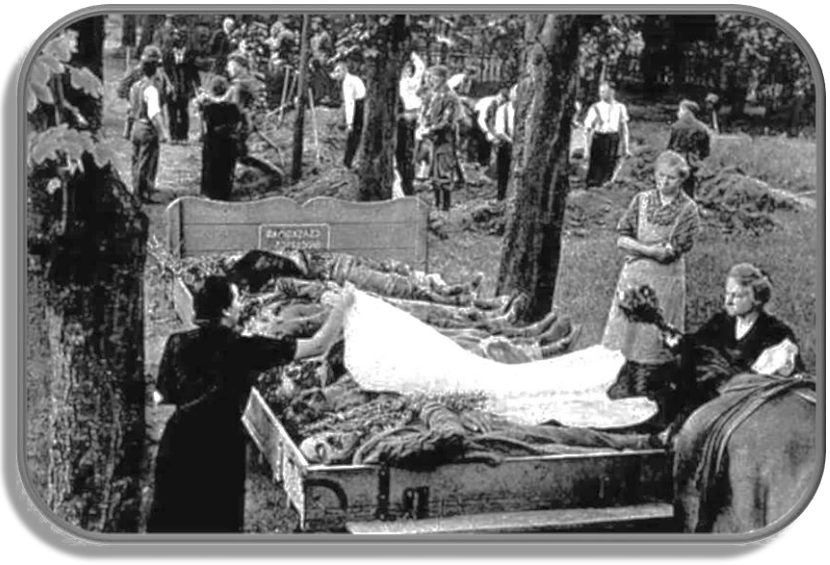
Et je dois vous dire maintenant, qu'aucun engagement de la sorte n'a été reçu. Et que, par conséquent, notre pays est en guerre contre l'Allemagne. » – Neville Chamberlain

Neville Chamberlain

PARTIE 6 – LA BATAILLE D'ANGLETERRE

En moins de deux jours, les problèmes impliquant les droits de l'homme des minorités allemandes, ainsi que les disputes concernant Dantzig et la Prusse Orientale se transforment en Deuxième Guerre mondiale.

La population civile sera directement impactée par cette invasion. Et tandis que le nombre de victimes augmente, les civils polonais, bénéficiant du soutien total de leur armée, pourchassent tout Allemand se trouvant en Pologne. Ces derniers, totalement démunis, font face à



une vague de perquisitions au cours desquelles ils sont battus à mort et violés et l'on estime qu'au moins 5 000 d'entre eux furent assassinés.

Ces massacres, particulièrement dans la ville de Bromberg, n'auront pas droit de cité dans les livres d'histoire. Ils émergeront finalement comme l'un des crimes les plus odieux à avoir été perpétrés envers une population civile.

Dantzig, Pologne – 16 septembre 1939

> *« En tant que soldat de la Grande Guerre qui s'est seulement battu dans l'Ouest, je n'ai jamais vu de tels actes, les milliers de personnes abattues à Volksgennossen, femmes et enfants brutalement massacrés. L'incalculable nombre de soldats allemands et d'officiers qui sont tombés, blessés entre les mains de l'ennemi et qui ont été massacrés et mutilés de façon bestiale, leurs yeux crevés et le pire cependant, c'est que le gouvernement polonais l'a ouvertement admis lors d'une diffusion à la radio. Les soldats de la Lutwaffe qui ont été obligés de sauter en parachute furent tués lâchement. »* – Adolf Hitler

Le pacte de non-agression germano-russe

En signant le Pacte Molotov-Ribbentrop avec les Soviétiques et en offrant à Staline la moitié Est de la Pologne, Hitler espère que la présence russe à cet endroit empêchera l'Angleterre et la France de déclarer la guerre et lui permettra ainsi de protéger les minorités allemandes et dans le même temps, de reprendre les territoires perdus à Versailles.

Pourtant, même si la Pologne est envahie à la fois par les Soviétiques et par l'Allemagne, ce n'est qu'à cette dernière que les Alliés déclarèrent la guerre.

Le 17 septembre 1939, Staline envahit la Pologne et, comme convenu, réclame les territoires de l'Est.

Parallèlement, Hitler offrira à trois reprises, l'opportunité d'une reddition inconditionnelle au commandant polonais à Varsovie.

Mais la Pologne refusa tout ultimatum et l'assaut allemand fut ordonné. Varsovie capitule en seulement 24 heures, au prix de 40 000 morts ou blessés.

La guerre avec la Pologne n'aura duré que 29 jours.

« Hitler ne voulait pas un conflit généralisé, mais il voulait – et je n'ai aucun doute là-dessus – une guerre pour détruire la Pologne. C'est ce qu'il était préparé à faire, mais il fut déconcerté de découvrir qu'il serait impliqué dans une guerre contre l'Angleterre et la France. Cela n'a jamais fait partie de ses plans. Il a toujours vu l'Angleterre comme un allié naturel. Il a fini par accepter se disant que le tout nouveau pacte avec les Soviétiques lui garantissait que cela ne tournerait pas en une guerre généralisée. Il pensait être capable d'en finir avec la Pologne en trois semaines, ce qui s'est plus ou moins produit. Et qu'ensuite l'Ouest ne déclencherait pas une nouvelle guerre. » (Commentaire anonyme)

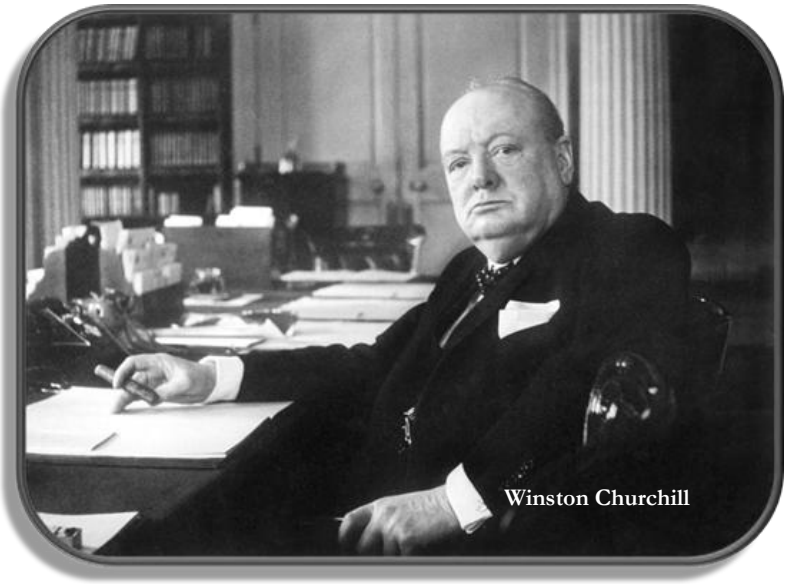
Mai 1940

Dans leur quête visant à empêcher l'Allemagne de reprendre ses territoires perdus grâce au traité de Versailles, l'Angleterre et la France refusèrent toutes les offres de paix. En réalité, la rapide croissance économique de l'Allemagne inquiète fortement ces puissances et elles ne supporteront pas davantage le développement foudroyant de

l'Allemagne. Les empires anglais et français sont en jeu, la Grande-Bretagne régnant à elle seule sur plus de 480 millions de personnes.

10 mai 1940

La mobilisation en cours des troupes françaises et l'arrivée quotidienne de nombreuses troupes anglaises sur le continent, poussent l'Allemagne, sans autre alternative, à passer à l'offensive.


Winston Churchill

Neville Chamberlain, alors Premier ministre, sur les directives de l'Establishment anglais, est remplacé par Winston Churchill. Le même jour, Hitler envahit la France en passant par la Belgique.

Les armées d'Angleterre et de France ne font pas le poids face à cette nouvelle machine de guerre Allemande. Il n'y aura pas de guerre des tranchées comme lors de la Première Guerre mondiale, comme le prouve la puissance dévastatrice du Blitzkrieg.

En l'espace de quelques semaines les Allemands prennent des territoires et des ressources importantes en Europe et finalement

déjouent les manœuvres des Alliés en les prenant au piège sur la côte française.

Dos à la Manche, les deux plus grandes armées coloniales sont totalement acculées.

Hitler ajourne l'attaque de deux jours, laissant le temps aux britanniques d'évacuer la côte française dans la pagaille la plus totale depuis le port de Dunkerque.

Si la plupart des historiens voient en ce geste de paix ce qu'il est, d'autres osent persister à parler de... bavure militaire.

Humilié, l'Empire britannique doit maintenant compter sur des navires civils et des bateaux de pêche afin que ses troupes retraversent la Manche. Malgré tout le matériel de guerre dont il disposait : artillerie lourde, chars et véhicules blindés abandonnés sur les côtes françaises et ses forces désormais limitées, il cherchera par tous les moyens de continuer la guerre.

En à peine six semaines, grâce au Blitzkrieg, la France est battue. Paris est à Hitler.

C'est à Rethondes, près de Compiègne, dans le wagon même où les Allemands avaient été contraints, en 1918, de signer l'armistice, que la France se voit imposer la reddition par Hitler.

Le wagon No. 2149D fut roulé hors du bâtiment qui l'abritait, jusqu'à l'endroit précis qu'il occupait le 11 novembre 1918.

France – 1940

La France demande à Hitler un armistice. Peu de temps avant 15h, dans l'après-midi du 21 juin 1940, il arrive dans la forêt de Compiègne. C'est dans le siège où s'était assis le Maréchal Foch qu'il décide de s'asseoir.

La délégation française, menée par le Général Huntziger, suit peu après. Quand la délégation française entre dans le wagon, Hitler peut

enfin savourer l'apogée de sa carrière. Depuis son entrée en politique, il avait juré de ne jamais se reposer, tant qu'il n'aurait pas effacé l'humiliation de novembre 1918. C'était maintenant chose faite. *« Le rêve de toute ma vie est accompli »* dira-t-il.

Berlin, Allemagne – 1940

C'est une foule en liesse qui accueille le Führer à Berlin. Un véritable raz-de-marée humain communie dans la vénération de son héros.

> *« Les cloches des églises ont sonné toute la journée, l'exaltation envahissait littéralement tout le pays. J'avais le sentiment qu'Adolf Hitler était une sorte de surhomme, une sorte de demi-dieu envoyé par la Providence. »* (Témoignage anonyme)

Il était l'homme qui avait effacé l'humiliation de la Première Guerre mondiale.

Le même jour, dans un discours au Reichstag, Hitler présenta, encore une fois, une proposition de paix à l'Angleterre.

Londres, Angleterre

En dépit de leur situation militaire difficile après leur débâcle à Dunkerque, des documents secrets du gouvernement révèlent que les

Anglais ont reçu plus d'une vingtaine d'offres de paix entre 1939 et 1941.

Mais le Premier ministre Winston Churchill n'en fera rien. Sachant l'Angleterre seule incapable de vaincre l'Allemagne, il mettra toute son énergie à entraîner les États-Unis dans la guerre. Au risque de perdre l'Empire Britannique.

Grande-Bretagne – 1940

« L'Allemagne était dans une position de force pour conduire le cours de la guerre. Tout ce que nous devions faire à ce moment précis était de battre la Grande-Bretagne. »

L'As des pilotes de chasse allemand, Adolf Galland pense aussi que la priorité est la Bataille d'Angleterre, mais lorsqu'il rencontre Adolf Hitler, il comprend que les priorités du Führer sont différentes.

Adolf Galland

« Je lui ai dit que le bon moment viendrait et que nous pourrions bombarder Londres, que les avions de chasse anglais ne pourraient pas décoller [à cause du brouillard]. Il m'a dit : 'Non, non, non, arrêtez ça, je n'aime pas ça, je n'aime vraiment pas devoir me battre contre l'Angleterre, les Anglais sont tellement

identiques aux Allemands et j'ai le plus haut respect pour l'empire qu'ils ont construit. Aussi vous devez comprendre que je suis obligé de me battre contre l'Angleterre, mais je déteste avoir à le faire'. » – Adolf Galland

« Je pense que lui-même n'avait pas une réelle volonté de s'engager dans une invasion de la Grande-Bretagne, car – et maintenant nous le savons – ça commençait vraiment à le démanger : une fois la France vaincue, il voulait reprendre la direction de l'Est. Mais, poussé par Göring, qui lui disait qu'avec la Luftwaffe, avec les seules forces aériennes, il pouvait frapper la Grande-Bretagne, Hitler lui donna le feu vert. » (Commentaire anonyme)

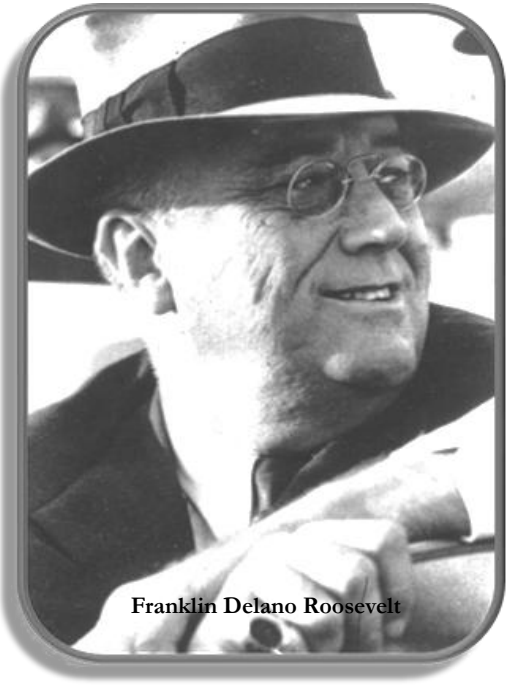
Hitler avait initialement insisté pour que seules les installations militaires soient bombardées. Mais le 4 septembre 1940, lors d'un discours au Reichstag, il dut expliquer pourquoi, après des mois de bombardements anglais visant les civils allemands lors de raids de nuit, il n'avait désormais plus d'autre choix que de rendre la pareille.

« Pendant que les avions allemands survolent les terres anglaises, jour après jour, aucun anglais n'est pour autant parvenu à traverser la Manche en plein jour. C'est la raison pour laquelle ils viennent la nuit et lâchent leurs bombes, vous le savez bien, indistinctement et sur des résidences civiles, des fermes et des villages. Partout où ils voient de la lumière, ils lâchent une bombe. Je n'ai pas riposté depuis trois mois, parce que j'avais la conviction qu'ils arrêteraient ce non-sens. M. Churchill a perçu cela comme un signe de faiblesse. Vous comprendrez sûrement que dorénavant nous riposterons, nuit après nuit et ce à un taux croissant. » – Adolf Hitler

PARTIE 7 – LA MONTAGNE DE CRIMES DE GUERRE DE STALINE ET DES ALLIÉS

« *Hello l'Amérique, ici Edward Murrow qui vous parle depuis Londres. Il y avait plus d'avions allemands au-dessus des côtes de Grande-Bretagne aujourd'hui, qu'à aucun autre moment depuis que la guerre a commencé.* »

Malgré les vastes ressources de l'Empire britannique et les millions d'hommes à sa disposition, notamment : un million d'Australiens, deux millions d'Indiens et un million de Canadiens, Churchill et Roosevelt feront tout pour que les États-Unis entrent en guerre.



Franklin Delano Roosevelt

Cependant, les sondages ne cessent de montrer que l'Américain moyen ne souhaite pas être impliqué dans ce qui n'est pour lui, qu'une autre guerre civile européenne.

En dépit de cela, Roosevelt forcera le passage de lois au Congrès ridiculisant la supposée neutralité étatsunienne.

1939

La loi sur la Neutralité américaine a été révoquée en faveur de l'approvisionnement unilatéral d'armes pour les ennemis de l'Allemagne. La même année, Roosevelt gèle tous les avoirs des pays européens vaincus, refusant de reconnaître leurs nouveaux gouvernements.

1940

L'accord « Navires de guerre pour les bases U.S. » est adopté, au moyen duquel cinquante navires de guerre de la marine américaine, remis en état, sont transférés à la Marine royale en échange de bases britanniques dans les Caraïbes.

Roosevelt convaincra le Congrès d'adopter la loi « Prêt-Bail » qui met officiellement fin à la prétendue neutralité américaine. Il permettra également aux citoyens américains d'entrer dans l'armée de l'Air Britannique.

1941

Roosevelt, en violation flagrante avec les lois internationales, gèle tous les avoirs allemands aux États-Unis. Ces derniers annoncent un embargo sur le pétrole contre les nations considérées comme « agresseur ». Une aide de un milliard de dollars, en Prêt-Bail, est envoyée à l'Angleterre.

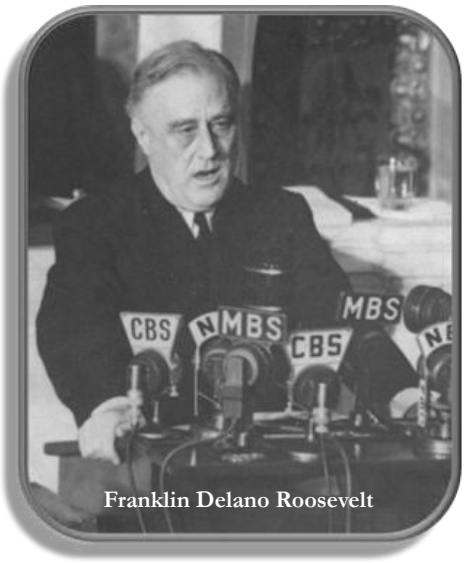
C'est une majorité écrasante qui a voté cette loi « Prêt-Bail » au Congrès sous le numéro 1776. Les États-Unis enverront finalement 31,4 milliards de dollars de valeurs marchandes, soit 628 milliards de dollars actuels. Cet emprunt, dont le dernier versement a été effectué en 2006, a été remboursé par l'Angleterre sur une période de 61 ans.

« Je demande à ce Congrès, l'autorisation et le financement suffisant, dans le but de fabriquer des munitions supplémentaires et fournitures de guerre de toutes sortes,

devant être remises à ces nations qui sont maintenant en guerre contre des nations 'agresseur'.

Notre rôle, le plus utile et immédiat est d'agir en tant qu'arsenal pour eux, tout autant que pour nous-mêmes.

Nous devrions envoyer un nombre sans cesse croissant de : bateaux, avions, chars et fusils. Ceci est notre détermination et notre engagement. » – Franklin Delano Roosevelt



Franklin Delano Roosevelt

L'énorme montant des fonds étatsuniens ainsi que les opérations secrètes étatsuniennes dans l'Atlantique ont permis à l'Angleterre de poursuivre la guerre contre l'Allemagne.

Le coup de grâce rapide qu'avait espéré Göring semblait pour l'instant improbable, et la Bataille d'Angleterre donnerait bientôt lieu à un combat plus important.

Hitler allait maintenant se concentrer sur ce qu'il pensait être la bataille qui déciderait de l'issue de la Deuxième Guerre mondiale.

Le 11 décembre 1941, il fait un discours décrivant la menace soviétique grandissante.

« Dés 1940, il était parfaitement clair que les plans du Kremlin avaient pour but la domination, et donc la destruction de l'Europe. Seul un aveugle ne pouvait voir qu'une accumulation militaire aux proportions uniques dans l'histoire du monde était en cours. » – Adolf Hitler

Clairement, l'Union Soviétique s'était étendue à l'Ouest.

30 NOVEMBRE 1939 – LA FINLANDE EST ATTAQUÉE.

21 FÉVRIER 1940 – LA SUÈDE EST BOMBARDÉE.

18 JUIN 1940 – L'ESTONIE, LA LETTONIE, LA LITUANIE SONT ENVAHIES.

27 JUIN 1940 – STALINE CONTRAINT LA ROUMANIE À LA REDDITION À BESSARABIE (MOLDAVIE).

Hitler sent que, non seulement l'Allemagne est en grand danger, mais l'Europe toute entière. Il sait les horreurs qu'amèneront les Bolcheviques.

Après concertation avec ses généraux, Hitler prépare sans attendre une frappe préventive contre l'Union soviétique, connue sous le nom « Opération Barbarossa ».

Afin de comprendre les craintes de Hitler concernant l'Europe, nous devons tout d'abord comprendre le régime bolchevique et Staline, l'homme que le Président Roosevelt appelait affectueusement « Oncle Joe ».

Staline

Staline est arrivé au pouvoir après la mort de Lénine et c'est par la terreur et la torture qu'il a dirigé l'Union soviétique durant ces trente années au pouvoir. Plus de quarante millions de personnes mourront sous son régime. Dès sa première année au pouvoir, il consolida sa position. Percevant Trotski comme son principal rival, il parvint rapidement à le marginaliser.

En 1929, Staline met en place une politique connue sous le nom de « Collectivisation ».

L'expérience de Lénine consistant à nationaliser les terres était restée à demi achevée : les paysans russes continuaient à travailler leur terre et à vendre leurs propres récoltes sur le marché.

Au moyen de la collectivisation, Staline voulait achever l'initiative de Lénine et ainsi retirer toutes les terres aux paysans et exiger d'eux qu'ils produisent au nom de l'État.

En 1930, la production des paysans commence à être collectée. Ainsi, à travers toute la Russie, l'armée rouge saisit une après l'autre toutes les récoltes. Les cachettes de ceux qui étaient parvenus à mettre de coté leurs biens sont finalement découvertes par les officiels du Parti communiste qui saisiront tout jusqu'au matériel agricole. Ainsi les paysans se retrouvèrent sans rien à manger mais aussi plus rien pour leur permettre de travailler le sol.

Finalement, cette catastrophe, que Lénine décrivait comme la plus utile pour le communisme, déclenche une nouvelle famine. Rien qu'en Ukraine quelque six millions de personnes sont mortes de faim au cours des années suivantes. Deux millions de personnes meurent au Kazakhstan. Et un million dans le Caucase septentrional. Les enfants, squelettiques, meurent dans de terribles souffrances.

Une autre conséquence épouventable provoquée par la famine inspirée par Staline fut le cannibalisme. Les paysans rendus fous par la faim ont commencé à manger les corps. Puis, une horreur encore plus terrible, des paysans kidnappèrent des enfants pour les manger.

Devant ces deux paysans russes, pris en train de manger de la chair humaine, reposent les restes des enfants qu'ils ont enlevés.

Le régime de Staline a transformé les êtres humains en des animaux sauvages. Tout comme l'avait prévu le communisme.

Tous ceux qui s'opposaient à la politique de collectivisation de Staline, le payaient de leur vie. Des dizaines de milliers de « Koulaks » étaient emprisonnés et tués. En réalité, tous ceux qui s'opposaient à l'idéologie du régime tombaient dans cette catégorie.

Un grand nombre de prêtres et même des membres de leur congrégation qui se rendaient souvent à l'église furent arrêtés car désignés « Koulaks ». Quelques-uns furent exécutés. D'autres furent envoyés dans les camps de travail où une mort lente les attendait.

Ces camps étaient établis à travers toute la Russie et n'étaient rien d'autre qu'une énième machine à tuer de Staline.

Joseph Staline

Des millions de gens, considérés comme ennemis de l'État, y travaillaient jusqu'à la mort dans des conditions épouvantables. Quelques-uns devaient travailler dans les canaux sous une chaleur torride, d'autres étaient envoyés pour casser des pierres dans le froid glacial de Sibérie. Ces forçats n'étaient bientôt plus que des squelettes vivants. La grande majorité n'a jamais quitté ces camps vivants.

« L'Union soviétique, comme tous les pays communistes, était un échec économique. Elle ne pouvait produire suffisamment pour survivre. Et donc, tous les États communistes/socialistes étaient tributaires des capitaux des États producteurs. La Russie était prête à tout pour obtenir notre aide. Tout à la fois, en terme d'aide directe du gouvernement, mais aussi dans l'ouverture des robinets pour les marchés de capitaux privés, notamment, pour que les banquiers et les sociétés de

New York se déplacent en Russie de façon considérable. » (Commentaire anonyme)

En 1933, l'administration Roosevelt invita un représentant de l'Union soviétique à Washington, afin de négocier les termes d'une reconnaissance diplomatique.

Pologne – 1941

Hans Frank

« Hans Frank [ministre du Troisième Reich] est nommé Gouverneur-Général de la Pologne, et puis le pays disparaît des gros titres de la presse internationale.

Les juifs doivent porter une étoile de David sur leur bras, et non dans leur poche.

À Varsovie, il y a un tramway spécialement réservé pour les juifs. Un quartier d'environ 2,5 km2 est transformé en ghetto. » (Actualités télévisées de l'époque)

Les Alliés condamnent officiellement le ghetto juif et cependant, il ne souffre aucune comparaison avec les nombreux ghettos noirs en Amérique, un pays où les Nègres étaient encore lynchés et pendus aux arbres.

Le bilan de la Grande-Bretagne au sujet des droits de l'homme dans les nombreuses colonies britanniques est tout aussi cruel et raciste.

Winston Churchill a servi dans la Guerre des Boers, alors que des milliers de femmes et d'enfants mouraient de faim dans les camps de concentration britanniques d'Afrique du Sud.

Personne ne fut jamais condamné pour tous les crimes contre l'humanité commis en Inde, en Afrique et en Australie ...ou pour avoir droguer en masse la population chinoise durant les Guerres de l'Opium.

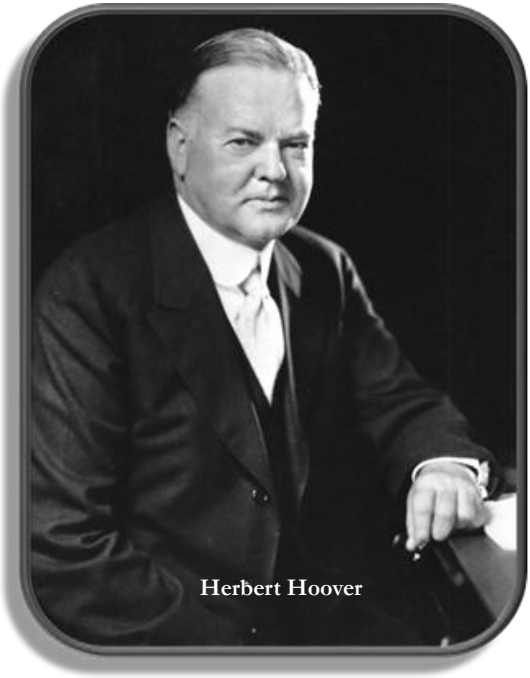
L'acte de rapatriement mexicain

Aux États-Unis, les années 1929 à 1939 voient la déportation forcée de deux millions de mexicains, première du genre à être autorisée par le Président Herbert Hoover.

Un million deux cent mille étaient pourtant nés citoyens américains.

1890 (Un an après la naissance d'Adolf Hitler), le massacre final des « Indiens » par l'armée américaine se produisit à Wounded Knee, dans le Dakota du Sud.

En 1924, ils sont presque complètement décimés. Les enfants survivants sont envoyés dans des pensionnats pour rééducation, où les enseignants sont chargés de... *« tuer l'indien en eux »*.



Herbert Hoover

Le racisme américain

Tout au long de la Deuxième Guerre mondiale et au-delà jusqu'aux années soixante, une majorité d'États américains forcèrent la ségrégation au moyen de la loi « Jim Crow ».

Les États pouvaient imposer des sanctions légales envers ceux qui fréquentaient les membres d'une race différente.

L'exemple de lois la plus commune interdisait le mariage mixte, et mandatait que les entreprises et les institutions publiques séparent les Blancs des Noirs.

Voici juste un exemple des diverses lois étatiques :

ARIZONA, mariage mixte : le mariage d'une personne au sang caucasien avec un Nègre, un Mongol, un Malaisien ou un Hindou serait nul et non avenu.

FLORIDE, cohabitation : tous les Nègres ou les Blancs qui ne sont pas mariés ensembles et qui passent la nuit dans la même chambre, seront punis d'emprisonnement ou punis d'une amende.

MISSOURI, mariage mixte : tous mariages entre... les Blancs et les Nègres ou Mongols sont interdits et déclarés absolument nuls.

Le Président Franklin D. Roosevelt s'est à chaque fois opposé à tous les efforts du Parti républicain qui voulait faire passer une loi Fédérale interdisant le lynchage.

En 1922, le futur Président Harry Truman adhère au Ku Klux Klan.

Le mythe des jeux olympiques – Berlin, 1936

Aux États-Unis, la propagande anti-Allemande prétendra qu'un Hitler furieux avait ignoré à quatre reprises le médaillé d'or olympique Jesse Owens.

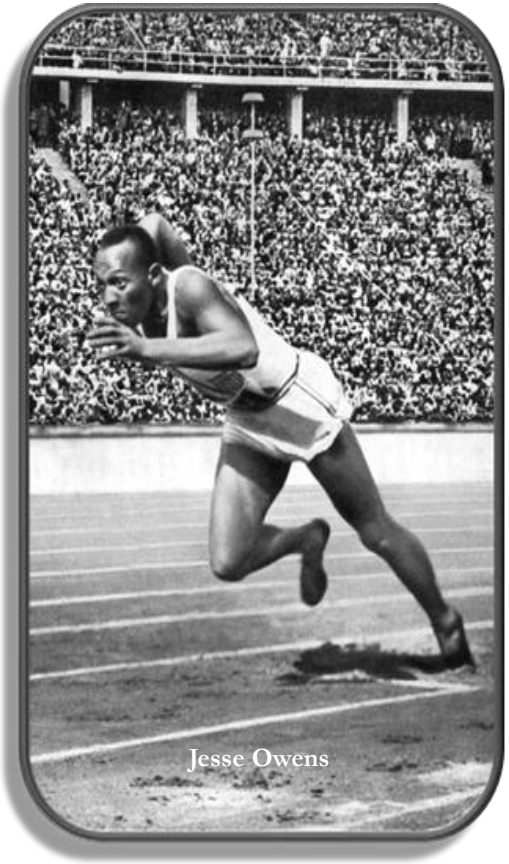
En 1970, dans son autobiographie, Owens a écrit : *« Quand je suis passé devant le Chancelier il s'est levé, m'a fait un signe de la main et je le lui ai*

fait un signe de la main en retour. Je pense que les écrivains ont fait preuve de mauvais goût en critiquant l'homme du moment en Allemagne. »

À son retour aux États-Unis, Owens ne sera pas invité à la Maison Blanche. Il dira plus tard : *« Hitler ne m'a pas snobé, c'est FDR qui m'a snobé. Le Président ne m'a même pas envoyé un télégramme ».*

Plus tard, c'est en faisant la course avec des chevaux que le champion olympique a dû gagner sa vie.

En 1960, près d'un quart de siècle plus tard, un jeune Cassius Clay jeta sa médaille olympique dans la rivière de l'Ohio après qu'une serveuse de restaurant lui ait dit.... *« Nous ne servons pas les Nègres ici. »*



Jesse Owens

PARTIE 8 – PEARL HARBOR ET LE CONFLIT JAPONAIS

L'Italie, qui s'est alliée à l'Allemagne en 1940, affronte maintenant les anglais en Grèce et au Moyen-Orient.

La guerre éclate également aux Balkans, où les pires atrocités de la Deuxième Guerre mondiale allaient bientôt avoir lieu.

Hitler doit d'abord envoyer la Wehrmacht pour sécuriser ces régions avant que l'Allemagne puisse envahir l'Union soviétique. En six semaines, les Britanniques battront en retraite en Grèce et au Moyen-Orient.

En Yougoslavie, le gouvernement soutenu par les Anglais est rapidement renversé. La Croatie est désormais indépendante pour la première fois depuis 900 ans. Depuis, beaucoup de Croates considèrent Adolf Hitler comme un libérateur.

Le conflit japonais

Tout au long des années 1930, le Japon fut en guerre contre la Chine. Lorsqu'en 1940 le Japon s'allie avec l'Allemagne et l'Italie, le nouveau gouvernement de Vichy consent à l'occupation japonaise dans les colonies de l'Indochine Française.

Cependant, en juillet 1941, l'Empire britannique, qui a également des colonies dans la région, gèle, conjointement avec l'Amérique, les avoirs du Japon.

NEW YORK TIMES, 26 juillet 1941 : *« Ces mesures mises en place mettent toutes transactions financières d'importation et d'exportation dans lesquelles les intérêts japonais sont impliqués, sous le contrôle du gouvernement américain. »*

"All the News That's Fit to Print."

The New York Times.

LATE CITY EDITION

NEW YORK, SATURDAY, JULY 26, 1941.

U. S. AND BRITAIN FREEZE JAPANESE ASSETS; OIL SHIPMENTS AND SILK IMPORTS HALTED; RUSSIANS STILL HOLD AS NAZIS RENEW DRIVES

Foreigners in Shanghai Fear Tokyo Blow There

SOVIET HITS BACK

German Division Wiped Out Near Smolensk, Moscow Asserts

PINCERS MENACE INVADERS

British Empire Joins Our Action; Canada and Netherlands in Move

End of Trade With the English-Speaking World Is Expected to Be Part of Wide Economic Pressure on Japan

VAST TRADE CURBED

President Ends Policy of Appeasement That Failed With Tokyo

CHINA ALSO IS AFFECTED

But Statement Stresses That Action on Her Assets Will Aid in Defense

27 Aluminum Tons Given OPM by Hotel

SENATORS AGREE ON DECLARATION OF AN EMERGENCY

Overwhelming Support Seen in Committee on This Way to Extend Army Service

GENERALS TELL OF PERIL

Urge House Committee to Act Quickly to Avert Danger of Disorganizing Forces

JOHNSON GUILTY IN U. S. TAX CASE

L'Amérique et l'Angleterre gèlent les avoirs japonais, les livraisons de pétrole et l'importation de la soie stoppées.

Le 1er août 1941, Roosevelt – toujours à la recherche d'un moyen d'entrer en guerre – oblige un embargo pétrolier sur le Japon, un acte délibéré d'hostilité.

Ces deux actions furent prises avant l'attaque fatidique de Pearl Harbor du 7 décembre.

Conséquence : le Japon perd l'accès à 75 % de son commerce extérieur et 88 % de son pétrole importé. Bientôt il n'y aurait plus de ressources suffisantes pour continuer la guerre contre la Chine.

Dans une tentative désespérée de résoudre le problème, les Japonais entrent en négociations avec les officiels américains, qui demandent que le Japon se retire d'abord de Chine avant la levée de l'embargo.

Les japonais ne permettraient jamais une telle humiliation... ...un fait que Roosevelt aurait dû savoir.

Dans son livre *Le Brise Glace*, l'historien russe Victor Suvorov donne la preuve irréfutable selon laquelle Hitler était réticent mais qu'il n'avait pas d'autre alternative qu'une frappe préventive contre une machine militaire soviétique massive qui s'apprêtait à envahir toute l'Europe de l'Ouest.

Victor Suvorov

Suvorov cite des documents secrets soviétiques qui rendent clair comme de l'eau de roche le fait que l'armée soviétique était en train de construire une force offensive.

Les dommages collatéraux infligés aux onze pays européens impliqués dans les mesures défensives de Hitler contre l'Angleterre et la France ont créé une situation sans précédent où leurs armées, leurs gouvernements, et les partis politiques ont été détruits.

L'Europe étant désormais totalement exposée, Staline espère que l'Allemagne va étendre la guerre en envoyant des troupes en Angleterre.

Au lieu de cela, il fut totalement pris par surprise lorsque quelque trois millions de soldats envahirent l'Union soviétique athéiste, portant gravés sur leurs boucles de ceinturon les mots... « *Gott Mit Uns* » (Dieu avec nous).

Opération Barbarossa – Juin 1941

De la Baltique à la Mer Noire, trois millions de soldats allemands se mettent en position pour lancer l'Opération Barbarossa. Le conflit le

plus brutal de l'histoire entre deux nations est sur le point de commencer. Dès le premier jour de Barbarossa, 1 200 avions soviétiques sont détruits, en une seule frappe.

Des unités de Panzers, balayant l'Est, sont déjà profondément avancées dans le territoire soviétique. Le chaos amplifie la catastrophe. Sans ordres du Kremlin, les commandants de l'armée rouge sur le terrain perdent le contrôle de leurs unités. Hébétés, coupés, encerclés, des milliers de soldats soviétiques se rendent.

Et au moment le plus fort de l'assaut de la Wehrmacht, Staline disparaît complètement. Il a toutes les raisons de se cacher de son peuple. Les actualités allemandes de l'époque montrent des troupes frontalières soviétiques dépassées. Un repli sous le feu, dans une confusion totale. Des unités entières se rendent, des centaines de milliers d'hommes intriqués avec des civils en fuite dans des scènes de désordre biblique.

Malgré tout, il y a quelques citoyens soviétiques qui accueillent l'envahisseur. Pour beaucoup, en Ukraine, l'arrivée des Allemands est

une chance envoyée du ciel pour se débarrasser du joug stalinien. Les femmes locales bénissent les Allemands sur leur passage. Leurs compagnons détruisent les restes de [la statue] de l'homme qui les a terrorisés durant toutes ces années.

Mikhail Fomin

Staline est par dessus tout sidéré par la vitesse de l'avancée Allemande. Ces derniers continuent d'avancer vers l'Est. Ils sont à la périphérie de Kiev, de Smolensk et de Leningrad. Malgré tout, quelques poches de résistances de l'armée rouge continuent de se battre derrière les lignes ennemies, la ville forteresse de Brest.

Karl Rudolf Gerd von Rundstedt, Benito Mussolini, Adolf Hitler

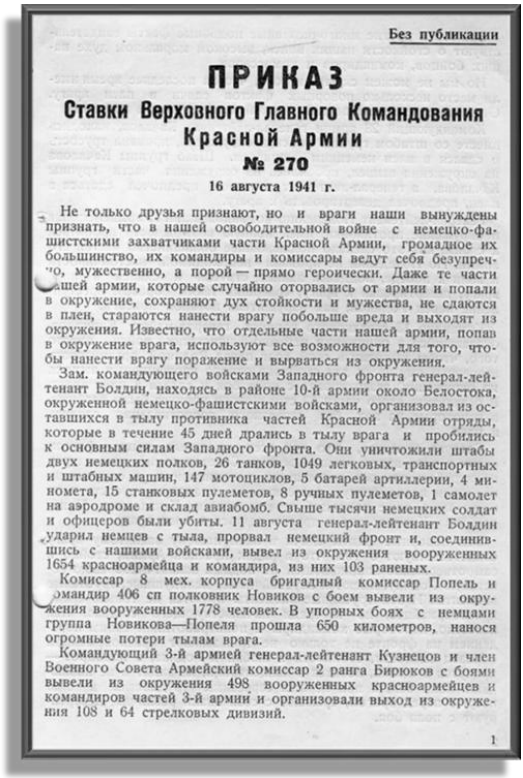
Assiégée, la garnison de l'armée rouge se bat pendant plus d'un mois, jusqu'à ce qu'elle soit finalement obligée de se rendre. Hitler est tellement impressionné par la ténacité des troupes russes, qu'il exerce

une rare clémence. Seul, l'officier politique de la forteresse, Mikhail Fomin (Efim Moiseevich Fomin), sera fusillé.

Le Führer cite la défense de Brest comme héroïque, et doit servir d'exemple à ses propres soldats... ...il visite la forteresse avec Mussolini, afin de manifester sa gratitude pour une victoire durement gagnée.

Mais pour Staline les défenseurs de Brest ne sont pas des héros. Des années plus tard, après leur libération par les Allemands, il enverra les survivants au goulag.

L'avancée implacable de la Wehrmacht semble impossible à arrêter. Voyageant sur près de 80 km par jour, les divisions Panzers sont pratiquement au cœur de l'Empire stalinien. À la mi-juillet, Staline est contraint d'envisager une paix avec les Allemands.



Без публикации

ПРИКАЗ

Ставки Верховного Главного Командования Красной Армии

№ 270

16 августа 1941 г.

Не только друзья признают, но и враги наши вынуждены признать, что в нашей освободительной войне с немецко-фашистскими захватчиками части Красной Армии, громадное их большинство, их командиры и комиссары ведут себя безупречно, мужественно, а порой — прямо героически. Даже те части нашей армии, которые случайно оторвались от армии и попали в окружение, сохраняют дух стойкости и мужества, не сдаются в плен, стараются нанести врагу побольше вреда и выходят из окружения. Известно, что отдельные части нашей армии, попав в окружение врага, используют все возможности для того, чтобы нанести врагу поражение и вырваться из окружения.

Зам. командующего войсками Западного фронта генерал-лейтенант Болдин, находясь в районе 10-й армии около Белостока, окруженной немецко-фашистскими войсками, организовал из оставшихся в тылу противника частей Красной Армии отряды, которые в течение 45 дней дрались в тылу врага и пробились к основным силам Западного фронта. Они уничтожили штабы двух немецких полков, 26 танков, 1049 легковых, транспортных и штабных машин, 147 мотоциклов, 5 батарей артиллерии, 4 миномета, 15 станковых пулеметов, 8 ручных пулеметов, 1 самолет на аэродроме и склад авиабомб. Свыше тысячи немецких солдат и офицеров были убиты. 11 августа генерал-лейтенант Болдин ударил немцев с тыла, прорвал немецкий фронт и, соединившись с нашими войсками, вывел из окружения вооруженных 1654 красноармейца и командира, из них 103 раненых.

Комиссар 8 мех. корпуса бригадный комиссар Попель и командир 406 сп полковник Новиков с боем вывели из окружения вооруженных 1778 человек. В упорных боях с немцами группа Новикова—Попеля прошла 650 километров, нанося огромные потери тылам врага.

Командующий 3-й армией генерал-лейтенант Кузнецов и член Военного Совета Армейский комиссар 2 ранга Бирюков с боями вывели из окружения 498 вооруженных красноармейцев и командиров частей 3-й армии и организовали выход из окружения 108 и 64 стрелковых дивизий.

1

Tandis que Staline réfléchit au moyen de sortir de la guerre, il élabore des plans pour punir ses propres troupes si elles se rendent. Dans une tentative désespérée d'éviter la déroute, il fait voter l'ordre n°270 : *« Tous les officiers et officiels politiques faits prisonniers au Front, seront considérés comme des traîtres. Si jamais ils reviennent en Union soviétique, ils seront arrêtés et exécutés. »*

Mais la barbarie de l'ordre 270 ne s'arrête pas là. Les femmes des troupes capturées, seront également envoyées au goulag.

Hitler crée les unités Einsatzgruppen spécialisées dans l'élimination des chefs bolcheviques intransigeants et du NKVD (futur KGB) de toutes les villes et les villages soviétiques.

Cependant, sans attendre, à l'annonce de l'invasion allemande, plusieurs civils se vengent immédiatement de leurs oppresseurs communistes et de leurs collaborateurs.

Pendant ce temps, Roosevelt prolonge la loi « Prêt-Bail », et envoie plus d'aide financière et militaire à l'Union soviétique (11,3 milliards de dollars, soit environ 225 milliards de dollars de 2022), pour aider à maintenir le régime communiste dans la guerre.

Le bruit court que Staline souffre d'une dépression.

Moscou étant désormais à portée de la Luftwaffe, les propres forces de Staline sont directement menacées. L'armée allemande fonce sur la

capitale. Ailleurs, l'armée au nord se dirige vers Leningrad, l'armée du centre prend en tenailles Smolensk et l'armée du sud frappe Kiev et l'Ukraine.

Banlieue de Kiev, début du mois d'août. En un rapide mouvement de tenaille, l'armée allemande du sud, menace d'encercler la ville. Au mois d'août et dans les deux premières semaines de septembre, la Wehrmacht encercle une vaste zone remplie de troupes de l'armée rouge. Quatre armées soviétiques périssent. Le 18 septembre, la ville tombe.

Le Führer est maintenant le maître de toutes les visites d'inspection. Il semble qu'il est bien parti pour atteindre ses objectifs : écraser la Russie de Staline avant que l'hiver ne s'installe. Leningrad sans défense est face à la Wehrmacht. Alors que septembre tire à sa fin, la ville est totalement coupée. Sans plus aucune possibilité de communiquer avec l'Union soviétique.

À la fin du mois de septembre, le Führer lance l'Opération Typhon. La phase finale sur la route de Moscou. Quatorze divisions de tanks

allemands, 74 divisions d'infanterie, un total de 1,8 million d'officiers et d'hommes prennent part à l'offensive.

Staline a de bonnes raisons de paniquer maintenant. Faisant face à un désastre qui risque de balayer toute l'Union soviétique, il a un dernier espoir : la météo. Après la neige fondue, c'est maintenant de la neige qui tombe. Le sol gelé pendant la nuit se transforme en bourbier durant le jour, paralysant la machine de guerre allemande.

Le 2 décembre, les unités allemandes atteignent Krasnaya Polyana, à 27 km du centre de Moscou. Alors que le froid s'intensifie, elles font face à une météo des plus hostiles.

Cinq jours plus tard... et après cinq mois de sanctions américaines…

Pearl Harbor, Hawaï – 7 décembre 1941

Deux soldats de l'armée de la station radar d'Opana, sont soudain alarmés par la présence de plusieurs signaux sur leur écran : cinquante avions se dirigent vers O'ahu. Immédiatement, ils alertent le centre des opérations de l'armée, les signaux sont ignorés. On pense qu'il s'agit d'avions américains provenant de la partie continentale.

Des avions désignés pour la seconde vague de l'attaque décollent. Le messager, Tadao Fuchikami reçoit un télégramme urgent du général Marshall à remettre au général W. Short.

La première vague, menée par le commandant Mitsuo Fuchida, est en route. Les marins, les yeux encore plein de sommeil, sur le point de prendre leur petit déjeuner, prennent l'attaque pour une sorte de manœuvre loufoque d'entraînements aériens.

Ils pensent que les avions sont américains. À 7h55 du matin, les bombardiers piquent et frappent Hickam ainsi que les aérodromes proches. Deux minutes plus tard, des avions torpilleurs se précipitent sur la rangée de cuirassés. Trois minutes plus tard, des Zeros-sen mitraillent d'autres aérodromes.

La première vague d'aéronefs menée par Fuchida frappe l'USS Arizona qui explose tel un volcan. Les flammes s'élancent à plus de 150 mètres de haut.

La première vague mortelle de Fuchida coule le West Virginia, maintenant l'Oklahoma, un cuirassé transporteur, amarré à l'USS Maryland, est touché par des tirs de torpilles. Il commence à pencher puis chavire. D'autres torpilles frappent les cuirassés California et Nevada.

Une fois la dernière bombe larguée, les États-Unis d'Amérique se retrouvent virtuellement sans flotte dans le Pacifique.

Mitsuo Fuchida

SPECIAL War Edition

THE GETTYSBURG TIMES

SPECIAL War Edition

Truth Our Guide—The Public Good Our Aim — *With Honor to Ourselves and Profit to Our Patrons*

ESTABLISHED 1902 — GETTYSBURG, PA., MONDAY MORNING, DECEMBER 8, 1941 — PRICE TWO CENTS

Learn This One Japanese Trick For Getting People Out Of Bed Fast

Sea and Air Might Are Hurled Against England And U. S. by Japanese

By the Associated Press

Tokyo, Dec. 8.—Japan hurled her sea and air might against western Pacific possessions of the United States and Great Britain today in a lightning assault, followed by a formal declaration of war.

The first official news that Japan finally had come to grips with the two nations powers came in an imperial headquarters announcement at 6 a. m. (4 p. m., EST Sunday) that a state of war existed with them as of dawn today.

Then Domei followed with a brief statement that naval operations already were in progress off Hawaii, nearly 3,500 miles away, with at least one Japanese aircraft carrier in action against the big American naval base at Pearl Harbor.

Japanese bombers, taking off from undisclosed bases, were declared to have blasted Honolulu at 7:55 a. m., Hawaii time (1:25 p. m. EST Sunday).

An hour after the war declaration Gen. Hideki Tojo, premier and war minister, held a 20-minute cabinet session

Japan's Reply to U. S. Is Delivered 12 Minutes Before Bombing of Honolulu

Uncle Sam's Forces Are Fighting On Land, Sea And In Air To Halt Invasion Of Bases By Nipponese

Washington, Dec. 8 (AP)—The United States and Japan are at war today.

And the first tidings told of heavy—"doubtless very heavy losses"—to the American armed forces. Pro-Axis radio broadcasting clarioned Japanese victory claims.

Japan struck without warning. War was heralded by a Sunday morning Japanese blitzkrieg against American bases in the Pacific. Then, a few hours later, Japan sealed her action with the formality of a declaration of war on both the United States and Britain.

From Hawaii to the Philippines the Navy and the Army garrisons were fighting back on sea, land and air.

Congress Expected to Declare War

To meet this unprecedented situation, Congress was called into a momentous joint session to hear President Roosevelt deliver a special message (at 12:30 p. m., E.S.T.).

There was no mistaking the mood on capitol hill or throughout the city and the nation that stretched across the continent behind it. The pledges of support

Apprenez cette astuce japonaise pour faire sortir les gens du lit rapidement.

« Hier, le 7 décembre 1941, une date qui restera une infamie. Les États-Unis d'Amérique ont soudainement et délibérément été attaqués, par les forces navales et aériennes de l'Empire japonais. » (Voix d'un commentateur)

Le 8 décembre 1941, l'Amérique déclare la guerre au Japon et entre officiellement dans la Deuxième Guerre mondiale.

L'Angleterre déclarera la guerre le même jour.

L'attaque était-elle vraiment une surprise ?

16, Cards 0! O. S. C. Wins To Get Rose Bowl Bid

HILO TRIBUNE HERALD

FINAL EDITION

HILO, HAWAII, SUNDAY, NOVEMBER 30, 1941

JAPAN MAY STRIKE OVER WEEKEND

Steps Taken To End Dock Delays Here

FOOTBALL SCORES

Midshipmen, Pitt, Huskies Other Winners

Army Charters Humuula For 16 Day Period

Reds Re-Take Rostov After Classic Move

Tokyo Desperate As Talks Collapse

Tojo Demands Asia Purge

Le japon pourrait attaquer durant la fin de la semaine.

Japanese May Strike Over Weekend!

The Honolulu Sunday Advertiser

Hawaii's Territorial Newspaper

FINAL EDITION

KURUSU BLUNTLY WARNED NATION READY FOR BATTLE

Mexican Cop Says Torrance Slayer Of Wife

Leaders Call Troops Back In Singapore

Will Santa Fit The Plane?

Nazis Clamp Curfew Over Montmarte

Foreign Affairs Expert Attacks Tokio Madness

Kurushu avertit crûment les nations à se tenir prêtes pour la bataille.

PARTIE 9 – LA TRAHISON DES COSAQUES

L'Ukraine– 1941

« *Nous savions qu'il y avait une guerre en cours. À ce moment-là, ceux d'entre nous qui étaient encore là, étaient rassemblés dans des wagons à bétail et envoyés en Sibérie. C'était une question d'heures, voire de minutes, avant notre tour. Nous étions déjà à la gare, c'était en septembre 1941, quand l'armée allemande a envahi l'Ukraine, et arrêté l'exil et arrêté les trains... ...ils ont arrêté les trains. Pour nous, c'était comme si le Seigneur nous avait envoyé ses anges. Ce*

sont ces personnes qui ont mis fin à la terreur dans laquelle nous vivions depuis vingt-cinq ans... qui sont venues et ont ouvert nos églises et qui nous ont dit qu'on pouvait assister à tous les services qu'on désirait. C'était comme le Paradis.

Ma mère, jusqu'au jour de sa mort, n'a pas cessé de parler des deux merveilleuses années qu'elle a vécues, quand l'armée allemande est arrivée. Nous les avons reçus avec joie dans nos maisons. C'était magnifique. Et nous étions absolument convaincus que les Allemands étaient venus nous sauver du communisme. Et il n'a jamais été question pour nous de changer d'avis. Pourquoi l'aurions-nous fait ? À nos yeux, les Allemands étaient des héros. Nous avions absolument confiance en Adolf Hitler, nous estimions la nature et les mérites de son combat. Nous avions ces magnifiques soldats allemands pour nous protéger, donc, au début ce ne fut pas du tout désagréable, mais c'est devenu sinistre quand l'hiver est arrivé. » – Ingrid Rimland-Zündel

Le 11 décembre 1941, quatre jours après l'attaque japonaise sur Pearl Harbor, Hitler s'adressa au Reichstag à Berlin et examina longuement les politiques hostiles du Président Roosevelt envers l'Allemagne.

Il détailla les actions de plus en plus belliqueuses du gouvernement Roosevelt, et annonça, de façon spectaculaire, que l'Allemagne se joignait au Japon dans la guerre contre les Ėtats-Unis.

L'Italie et la Croatie devraient bientôt en faire autant.

L'État indépendant de Croatie, communément dénommé NDH, fut créé le 10 avril 1941. Dirigé par Ante Pavelic, plusieurs centaines de milices Ustašes voyageront depuis des camps d'entraînement en Italie pour former le nouveau gouvernement. Ils gouverneront une bonne partie de la Croatie moderne, incluant la Bosnie et l'Herzégovine, et veilleront à faire partir les ethnies serbes, juives et les gitans roumains. Cependant, un tiers de l'ethnie serbe se verra épargner la mort ou la déportation, en se convertissant au catholicisme. Ceci n'est pas différent de ce que les protestants anglais avaient offert aux catholiques au Moyen-Âge.

À Jérusalem, Hitler s'est allié avec le Grand Mufti Muhammad Haj Amin al-Husseini, et ensemble, les Croates et les Musulmans de Bosnie formèrent la 13ème Division de Montagne Waffen-SS Handschar.

Peu d'historiens se sont demandés pourquoi tant d'étrangers ont soutenu un présumé raciste comme Hitler. Les Arabes et les Japonais ne seront pas les seuls non-Blancs à se battre aux côtés du Troisième Reich.

Les Slaves, les Africains, les Asiatiques, les Hindous, les Arabes et d'innombrables autres origines, tous combattront aux côtés des Allemands.

La Wehrmacht de Hitler et la Waffen-SS étaient en réalité les forces militaires les plus diversifiées, culturellement, ethniquement et religieusement de l'histoire occidentale.

Les Ustašes

Les horreurs dans les Balkans seront un mélange de haine, de nationalisme et de fanatisme religieux sans précédent.

La Yougoslavie deviendra une zone de guerre de compétition d'intérêts politiques et d'idéologies disparates, incluant le socialisme, le

fascisme, le communisme, le monarchisme et le nationalisme serbe et croate.

Il est bien documenté et indéniable que les nationalistes et fanatiques ustašes croates ont violemment persécuté les juifs, les communistes ainsi que ceux perçus comme ennemis de l'État, les retenant dans des camps tels que ceux de Jasenovac.

Cependant, les Croates furent eux-mêmes victimes, et ont terriblement souffert aux mains des partisans serbes et bolcheviques.

La Légion noire

En effet, l'unité d'élite ustaše – la Légion noire – fut formée le 3 septembre 1941 par les survivants croates et musulmans qui avaient fui Sarajevo après avoir vu leurs familles se faire égorger par les Serbes et les Tchetniks.

Ils acquirent finalement la réputation d'être les unités ustašes les plus brutales et impitoyables ayant pour devise.... *« Pas de quartier demandé, aucun donné. »*

Leur heure de gloire arriva lors de la défense de la ville de Kupres où, bien qu'en infériorité numérique, ils défendirent avec succès avec

d'autres unités ustašes, la population civile contre quatre régiments de partisans communistes, leur évitant une mort certaine.

Lorsque la guerre fut finie, après avoir échappé aux communistes, des centaines de milliers de soldats croates déposèrent leurs armes et se rendirent aux Alliés occidentaux à la ville autrichienne de Bleiburg.

Josip Tito

Cependant, l'armée britannique trahira les prisonniers de guerre (POW) désarmés et leurs familles, en les faisant embarquer dans des trains devant soi-disant se diriger vers l'Ouest.

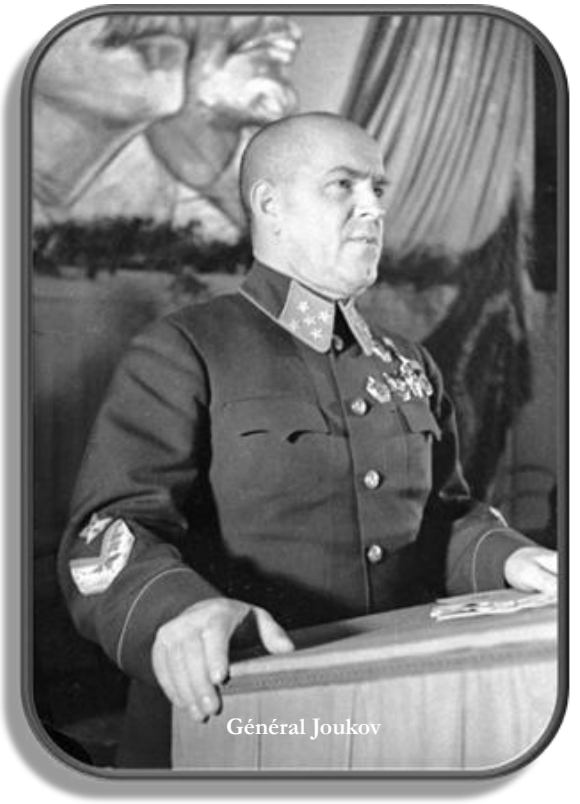
Les trains les déporteront à l'opposé, plein Est, tout près de la frontière yougoslave et vers une mort certaine, aux mains des partisans victorieux guidés par le Maréchal Josip Tito.

À l'arrivée, ils sont traînés hors des trains et les hommes sont exécutés. Les femmes et les enfants sont forcés de se rendre à pied dans les camps, sur le chemin plusieurs sont violées, battues et tuées.

« Oublié » des livres d'histoire, c'est le pire massacre du XX^{e} siècle en Europe, et il est connu en Croatie sous le nom de : « Massacre de Bleiburg ».

La Bataille de Moscou

Dans les jours sombres de l'automne 1941, les défaites de l'été ont décimé l'armée rouge, et l'artillerie de Hitler peut maintenant frapper Moscou. L'armée soviétique semble au bord d'une défaite totale. Mais Staline est dos au mur et rien ne l'arrêtera pour protéger sa base de pouvoir.


Général Joukov

Hitler et les Alliés s'attendent à la chute de Moscou à tout moment. Dans la capitale, un Staline agité, confie la défense au général Joukov (Gueorgui Konstantinovitch Joukov), et c'est sur sa suggestion, que fin novembre, une contre attaque contre la tenaille allemande, déclenche une sévère planification d'une massive contre offensive soviétique.

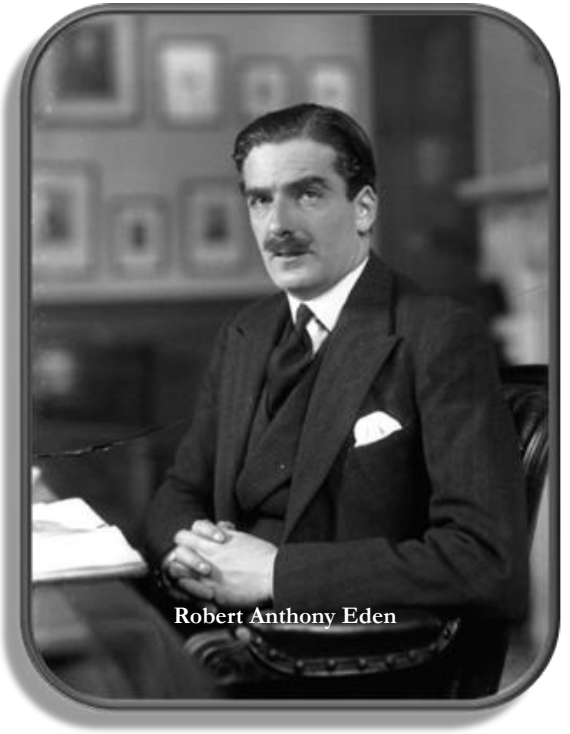
Ce plan est rendu possible grâce aux ressources, apparemment sans limite, des réserves de l'armée rouge. L'agent de Joukov à Tokyo, Richard Sorge, lui a dit que le Japon n'attaquerait pas l'URSS, à partir de la Mandchourie, comme cela était redouté. Et pour une fois, de manière décisive, Staline écoute les conseils d'un subalterne. Il autorise de transférer de l'Extrême-Orient à l'Ouest plus de la moitié des forces soviétiques. Dix-sept nouvelles divisions, composées de soldats réguliers entraînés, disposant du soutien total des blindés et de l'artillerie, formeront le cœur de la contre

attaque. Les premiers jours de décembre sont un supplice. Mais le 5 décembre, Joukov lance ses troupes. En 48 heures, la poussée soviétique est pleinement engagée. Les injonctions furieuses de Hitler à tenir des positions avancées ne servent à rien.

Les nouveaux tanks T-34 de l'armée rouge sont des machines robustes et puissantes, conçues pour fonctionner indéfectiblement, dans le froid glacial de l'hiver le plus rude. Des nuées de troupes, spécialisées dans le ski, sont trop rapides pour une Wehrmacht mal équipée. Les troupes allemandes ne peuvent que se replier dans un désarroi cuisant. Au centre du groupe d'armées, le Jaggernaut qui devait s'écraser sur Moscou est mis en pièces.

Après six mois de défaites catastrophiques, la victoire durement disputée de l'armée rouge est indéniable. Et alors que l'année s'achève, les villes et les villages soviétiques à l'ouest de la capitale, sont libérés de leur brève occupation « nazie ». Il y aura d'autres victoires soviétiques écrasantes, mais aucune ne brillera d'un feu plus éclatant que celle de cette première reprise stupéfiante, alors qu'ils étaient au bord de la défaite.

Maintenant convaincu que l'Allemagne est au bord de l'effondrement, Staline exige attaque après attaque. Tous les réservistes restants sont jetés dans la mêlée, alors qu'il cherche à chasser l'envahisseur du territoire soviétique. Mais c'est impossible. Leur effort surhumain a eu raison d'eux et les armées sont épuisées. Dispersées par l'ambition démesurée de Staline, les offensives n'ont abouti qu'à des résultats insignifiants, et ce, à un coût effroyable. Au moment où ses attaques s'essoufflent en février, l'armée rouge a perdu environ un million de soldats dans la bataille de Moscou ; cette sombre statistique sera cachée au peuple soviétique pendant un demi-siècle.


Robert Anthony Eden

La majorité des unités de la Wehrmacht a sans doute pu échapper à l'encerclement, mais ils ne purent sauver leur matériel. Maintenant il se trouve abandonné partout, tel un gigantesque parc à ferrailles allemand.

C'est un lieu approprié à montrer au Ministre des affaires étrangères anglais, Robert Anthony Eden, lorsqu'il vient inspecter le champ de bataille. Car ni l'Angleterre ou les États-Unis, nouvel allié de Staline, ne pensaient que Moscou pourrait survivre à l'assaut allemand.

Cependant si les Alliés occidentaux sont stupéfaits, cette victoire a révélé à Staline le mirage d'un triomphe total et il est tout à fait disposé à de nouvelles attaques.

Mais il a mal évalué la situation, la Wehrmacht n'est pas encore vaincue. Et un Hitler furieux prépare de nouvelles offensives. Sa furie obligera encore une fois l'armée rouge à se défendre désespérément.

Ainsi donc, les Soviétiques ont encore dû se battre. Ce fut un long et douloureux périple et beaucoup n'y ont pas survécu.

Les Cosaques russes dans les Balkans

Après la révolution russe de 1917, le régime bolchevique communiste n'a rien amené d'autre que la mort et la misère à une grande partie de la population, spécialement aux minorités ethniques. Mais, un groupe opprimé, les Cosaques, allait se lever et combattre aux côtés des Allemands. Avec leur réputation d'endurance, d'hommes tenaces et courageux au combat, ils sont parfaitement équipés pour le terrain rude des Balkans. Envoyés pour nettoyer la région des partisans communistes, ils sont dirigés par le charismatique officier allemand.... Le général Helmuth von Pannwitz.

Lors des opérations en Serbie et en Croatie, des atrocités contre la population civile, incluant des viols et des exécutions de masse se produisirent. Mais un ordre du général von Pannwitz, en date du 20 octobre 1943, fait clairement état que toute personne sous son commandement qui commettrait de tels crimes, serait exécutée.

Le 11 mai 1945, le général von Pannwitz se livre à l'armée britannique en Autriche, alors administrée par les Alliés, après que les Allemands aient reçu l'assurance que les Cosaques resteraient sous la garde des puissances occidentales. Mi-mai, il devenait clair que les Cosaques seraient renvoyés en Union soviétique pour faire face à des exécutions ou aux goulags. Cette action deviendra pour toujours connue sous le nom de... « La Trahison des cosaques ».

En tant que ressortissant allemand, sous la protection de la Convention de Genève, le général von Pannwitz n'était pas soumis à l'exil vers l'Union soviétique.

Sachant parfaitement ce qui attendait ses frères d'arme il refusa de les abandonner, déclarant : *« J'étais avec les Cosaques dans les bons moments et je resterai avec eux dans les mauvais. »*

Helmuth von Pannwitz

Le 26 mai, il fut relevé de son commandement et placé en état d'arrestation. L'armée britannique força les Cosaques à embarquer dans des wagons de chemin de fer, à coup de battes de baseball et de crosses de fusil.

Cela dura plusieurs jours.

Helmuth von Pannwitz

Au final, les Britanniques livreront à l'armée rouge, environ 40 000 Cosaques et avec eux, leurs femmes et leurs enfants. Beaucoup n'étaient même pas citoyens soviétiques et ceux qui ne furent pas envoyés au goulag furent exécutés par la suite.

Le général Helmut von Pannwitz fut exécuté à Moscou le 16 janvier 1947.

Il est à ce jour connu par les Cosaques comme... *« Le Dernier Chevalier d'Europe »*.

PARTIE 10 – LA BATAILLE DE STALINGRAD

L'Union Soviétique – 1942

Alors que la campagne du printemps s'ouvre, les récentes victoires de l'armée rouge de fin 1941 semblent soudain insignifiantes. Une attaque hâtive dans le sud contre Kharkov est anéantie par une contre-offensive allemande. Pour les soldats soviétiques cela pourrait signifier la fin.

Iakov Djougachvili

Même le fils de Staline a été capturé et son image sur des tracts de propagande ajoute foi aux revendications allemandes d'une victoire imminente. Au bord du gouffre, Staline en vient, comme toujours, à la terreur.

L'Ordre secret de Staline Numéro 227 est publié sous sa signature vers la fin de juillet 1942. Ce document notoire rend toute retraite non autorisée synonyme de mort. *« Pas un pas en arrière. »* Staline le stipule explicitement. Les images uniques contenuent dans le film montrent les troupes du NKVD exécutant son ordre.

Connues sous le terme d'« unités de blocage », elles sont déployées juste derrière les troupes.

Fusillant immédiatement tous ceux qui désobéissent à l'ordre 227, exécutant la volonté du commandement suprême, sans hésitation ni pitié.

Staline refusera d'échanger son fils contre le Generalfeldmarschall, Friedrich Paulus capturé par les Soviétiques à la bataille de Stalingrad, prétextant que l'on n'échange pas un maréchal avec un lieutenant (son fils) déclarant : *« Je n'ai pas de fils nommé Iakov. »*

Iakov est mort en captivité en Allemagne, bien que les circonstances de son décès restent troubles. Une déclaration indique qu'il s'est jeté sur une clôture électrique entourant le camp de prisonniers de guerre où il était interné. Une autre, qu'il fût exécuté alors qu'il tentait de s'échapper.

Le Führer est maintenant confiant, certain que la Wehrmacht peut s'emparer des centres pétroliers vitaux de Grozny et Bakou. Deux petites armées allemandes progressent lentement vers l'Est, en direction de la ville industrielle de Stalingrad. Il voit l'occasion de couper tous les liens entre Moscou et le Caucase. La ville sur la Volga devient son objectif principal.

Le Japon en guerre

Après le bombardement de Pearl Harbor, les Japonais cherchent désormais à débarrasser la région des puissances occidentales dominatrices anglaises et américaines.

Le jour de Noël 1941, ils prennent Hong Kong aux Anglais. Les Philippines, la Birmanie et la Malaisie Britannique tombent toutes rapidement.

Cependant, leur plus grande récompense sera la prise du bastion britannique de Singapour. Bien qu'en infériorité numérique, 30 000 troupes japonaises contraignent plus de 100 000 soldats anglais, australiens et indiens à la reddition.

Ce fut l'une des plus humiliantes défaites de l'Empire britannique. Winston Churchill décrira la chute de Singapour comme... *« Le pire désastre et la capitulation la plus importante de l'histoire britannique. »*

Henry Gordon Bennett

Plus tard, les historiens pointeront du doigt Churchill lui-même et la bévue qu'il avait commise en sous-estimant les Japonais.

Des heures après s'être rendus aux Japonais, le lieutenant général Henry Gordon Bennett, citoyen australien, et plusieurs de ses officiers abandonnent leurs hommes et s'enfuient en Australie.

Aucune position majeure de commandement ne lui fut offerte par la suite.

Japan Times & Advertiser

MORNING EDITION

Incorporating The JAPAN CHRONICLE and The JAPAN MAIL

SINGAPORE SURRENDERS

Fighting Ceased at 10 P.M. Sunday

2 Fleeing Enemy Warships, Transports Destroyed By Navy

0,000-TONNER SUNK

Leads Southern Campaign

Unconditional surrender of the British forces in Singapore was officially announced by the Imperial Headquarters at 10:10 p.m. Sunday. The communique reads: "The Army Forces operating in Malaya made the enemy in the fortress of Singapore surrender unconditionally at 7:50 p.m. on February 15."

SINGAPOUR CAPITULE

Les combats ont cessé à 22h dimanche.

Japan Times & Advertiser

MORNING EDITION

HONGKONG SURRENDERS!

ENEMY ASKS FOR ARMISTICE AT 5:50 P.M. THURSDAY

Success on All Fronts Noted in Report Made by Army

RANGOON AGAIN HIT

JAPANESE ISSUE ORDER TO CEASE FIRE

The British colony of Hongkong finally capitulated on Thursday evening, it was jointly announced by both the Army and Navy Departments of the Imperial Headquarters at 9:45 p.m. Thursday. The announcement follows:

"The enemy who had been offering vain resistance after being cornered in one section of Hongkong Island, finally proposed surrender to the Japanese troops at 5:30 p.m., Thursday, being unable to further withstand the furious onset of the Imperial Army, Navy and Air forces. As a result, an order to cease firing was issued to our fighting forces at 7:30 p.m."

Enemy Rear Attacked In New Surprise In Philippines

MANILANS IN PANIC

ROOSEVELT BLAMED FOR WAR EXPANSION

Location of Hongkong Japanese Obtained; Deserter Describes Conditions in Colony

73 BILLS SELECTED FOR 79TH SESSION

HONG KONG CAPITULE !

L'ennemi demande l'armistice à 17h50 jeudi.

Japan Times & Advertiser

BRITISH ASIA FLEET SMASHED

Japanese Land at Guam; Nippon Losses Insignificant

LANDING AT GUAM STAGED BY LAND AND NAVAL UNITS

It's All in a Day's Work for Japan's Navy Eagles

PRINCE OF WALES, REPULSE ARE SUNK BY NAVAL PLANES

Navy Loses 38 Aircraft Since Start of Hostilities But Not One Warship, Army Losses Small Too

NAVAL CHIEFS CONGRATULATE COMMANDERS

LA FLOTTE ANGLAISE EN ASIE ÉCRASÉE

En 1942, à l'apogée de sa puissance, l'Empire japonais régnait sur une superficie de 7 373 696 km2. C'était l'un des plus grands empires maritimes de l'histoire.

Juillet 1942

La Wehrmacht est aux portes de Stalingrad. Un ordre de Staline empêchera les civils, femmes et enfants compris, de quitter la ville. Son raisonnement est que leur présence encouragera une plus grande résistance de la part des défenseurs de la ville.

Stalingrad semble sur le point de tomber. Mais c'est la ville de Staline, le symbole même de son prestige personnel, et c'est quelque chose que même les enfants et les femmes sont censés défendre.

La Bataille de Stalingrad – 23 août 1942

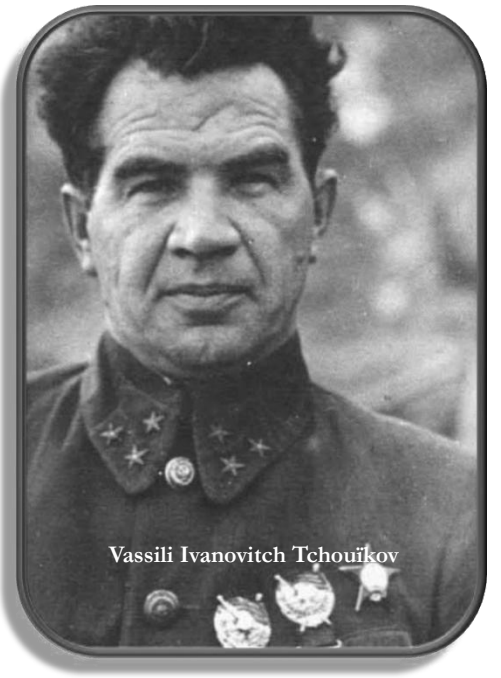
Le tonnerre s'estompe enfin, laissant derrière lui quelque 50 000 victimes. La Wehrmacht entre dans la ville. Les troupes qui avancent pas à pas dans la banlieue s'attendent à une conquête rapide.

Au lieu de cela, elles pénètrent dans une zone de mise à mort sauvage pour un duel sanglant qui comptera parmi les plus terribles de l'expérience humaine. Car à leur approche, les ruines reprennent furieusement vie. Les soldats soviétiques et les citoyens n'envisagent même pas de se rendre.

Des milliers de combats désespérés éclatent dans les rues. Et partout dans la ville ce n'est qu'un dédale sauvage de lignes de front en constant mouvement. La ligne de front peut être une maison, une ruelle, une ligne de tram ou un mur.

Toutes les rues sont jonchées de mines, les rendant virtuellement impraticables pour les chars ou les armes lourdes... De sorte que les soldats, privés de soutien aérien et d'artillerie, doivent se battre au corps à corps, leur vie dépendant de leur intelligence, de leur habileté au combat et de leur ruse.

Vassili Ivanovitch Tchouïkov, commandant de la 62ème armée soviétique, monte une campagne habile, mais ses troupes en infériorité numérique, ne peuvent arrêter la Wehrmacht. Et, début novembre, elle finit par passer à travers Stalingrad, coupant la 62ème armée en deux.


Vassili Ivanovitch Tchouïkov

Désespéré, Tchouïkov lance assaut après assaut, sur le mont Mamaev, un emplacement stratégique. Le coeur même de la zone de combat. La colline change de main pas moins de huit fois, alors que Tchouïkov lance toutes ses forces dans la mêlée.

Et depuis les aérodromes étatsuniens en Alaska, des avions de combat s'envolent vers la Sibérie, afin de suppléer l'armée rouge sur le point de lancer sa contre-attaque.

Erich von Manstein

Et puis, le 19 novembre, un immense barrage d'artillerie du front du sud-ouest perce le front.

Dès le lendemain, l'aile sud d'Ieremenko se précipite en avant. La Wehrmacht, complètement prise par surprise, ne peut les arrêter. Alors que ses alliés s'effondrent sur les flancs, il n'y a plus de réserve pour endiguer la marée rouge résurgente.

En trois jours, le front du sud-ouest a pris Kalatch à quelque 80 km à l'ouest de Stalingrad.

Le 23 novembre, quelques kilomètres au sud-ouest de Kalatch, son unité avancée se retrouve face aux forces d'Ieremenko.

Soudain, les Allemands de la 6ème armée et de la 4ème armée de Panzer, soit environ 300 000 des meilleurs troupes de Hitler, sont encerclés à l'intérieur de Stalingrad. Le chasseur est capturé par sa proie.

Hitler stupéfait convoque Erich von Manstein, son médiateur, à Stalingrad.

Deux armées soviétiques, la 51e et 2e Gardes, sont envoyées d'urgence pour faire face à l'arrivée des forces de secours de Manstein qui sont stoppées net. Les Soviétiques paieront un lourd tribu pour arrêter Manstein : près des deux tiers de l'armée sont tués ou blessés. Désormais, les troupes allemandes à Stalingrad ne peuvent plus compter que sur elles-mêmes.

La Luftwaffe tentera de les épauler, mais l'armée rouge fournira des batteries antiaériennes supplémentaires et les lourds transports allemands seront pulvérisés dans le ciel par centaines.

Cependant, tout comme les troupes soviétiques avant eux, ils ne se résignent pas à la reddition. Pour les soldats ordinaires des deux côtés, c'est l'horreur de la guerre poussée à son paroxysme. Au cœur d'une situation désespérée, les soldats de Hitler se savent condamnés. Ils évacuent quelques blessés dans le dernier avion qui quitte Stalingrad et, avec lui, partent leurs derniers messages pour leurs familles, ceux qu'ils aiment et leurs amis.

Bien qu'ils continuent à se battre, les balles commencent à manquer et l'armée rouge continue de fondre sur eux. Enfin, après cinq longs mois, un combat qui avait commencé presque par accident s'achève.

Le 2 février 1943, le maréchal Friedrich Paulus se rend aux Soviétiques.

Trois cents mille soldats allemands, croates, hongrois, roumains et italiens dont 35 000 volontaires soviétiques combattant le communisme, furent cernés. Plus de 11 000 refuseront de déposer leurs armes au moment officiel de se rendre, préférant un combat à

Friedrich Paulus

mort avec les Bolcheviques. Début mars, toutes les poches de résistance sont anéanties.

Parmi les survivants, beaucoup mourront de froid lors des marches forcées vers l'Est. D'autres mourront de maladie, de mauvais traitement, ou travailleront jusqu'à la mort dans les camps de concentration du goulag.

Plus tard, les historiens confirmeront que parmi les 11 237 lettres envoyées par les soldats dans Stalingrad à leurs familles, presque toutes exprimaient une volonté de combattre le communisme et de mourir pour le National-Socialisme et le Führer Adolf Hitler.

Le maréchal Friedrich Paulus fut détenu prisonnier en Union soviétique jusqu'en 1952, puis, il s'établit à Dresde, en Allemagne de

l'Est. Il passera le reste de ses jours à défendre ses actions à Stalingrad.

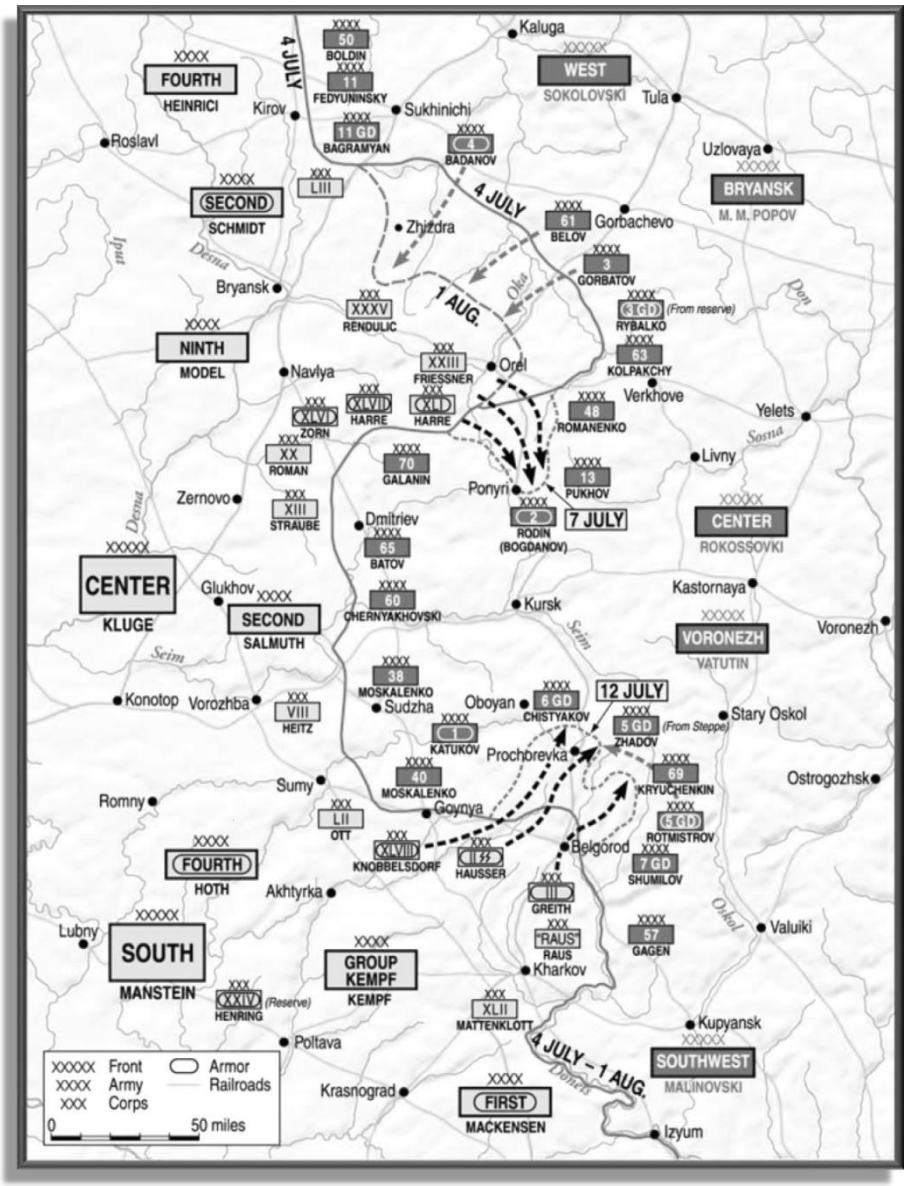
Plus tard il sera cité comme ayant dit... *« Le communisme était le meilleur espoir pour l'Europe d'après guerre. »*

En 1955, sur les 90 000 soldats qui furent fait prisonniers, seuls 6 000 rentreront chez eux. Stalingrad fut un tournant décisif dans la guerre.

PARTIE 11 – LA TERREUR ROUGE

A partir de février, Staline ordonne de nouvelles offensives tout le long du Front sud. Bien que les soldats russes aient lutté pour survivre à la Bataille de Stalingrad, leurs commandants ne peuvent leur accorder aucun répit. Au lieu de quoi, ils doivent se battre à travers les blizzards de fin d'hiver, instruments de l'insatiable soif de sang de leur commandant suprême. L'armée rouge avance profondément dans les territoires tenus par les « Nazis », luttant contre l'épuisement, le froid, la boue, pas à pas, l'infanterie progresse.

Le Führer sait que pour que ses forces armées vainquent l'armée rouge en 1943, elles doivent attaquer rapidement avant que l'ennemi ne puisse se remettre des pertes de l'hiver. La stratégie de Hitler est simple et optimiste. Dans une attaque sur deux fronts, il prévoit d'attaquer les positions soviétiques autour de Koursk. Sur la carte un grand renflement de 210 km de long et 160 km de large au centre du Front est. Deux armées gigantesques sont sur le point de converger. La plus grande bataille de chars de tous les temps est imminente.


Kaluga
WEST
SOKOLOVSKI
Tula
FOURTH
HEINRICI
Kirov
Sukhinichi
Roslavl
50
BOLDIN
11
FEDYUNINSKY
11 GD
BAGRAMYAN
BADANOV
4 JULY
Uzlovaya
BRYANSK
M. M. POPOV
SECOND
SCHMIDT
LIII
Zhizdra
61
BELOV
Gorbachevo
3
GORBATOV
Bryansk
1 AUG.
XXXV
RENDULIC
RYBALKO
(From reserve)
NINTH
MODEL
Navlya
XXIII
FRIESSNER
Orel
63
KOLPAKCHY
Verkhove
48
ROMANENKO
Yelets
XLVII
HARRE
XLD
HARRE
XLVI
ZORN
XX
ROMAN
70
GALANIN
Livny
Ponyri
13
PUKHOV
Zernovo
XIII
STRAUBE
Dmitriev
7 JULY
RODIN
(BOGDANOV)
CENTER
ROKOSSOVKI
65
BATOV
CENTER
KLUGE
Glukhov
SECOND
SALMUTH
60
CHERNYAKHOVSKI
Kursk
Kastornaya
VORONEZH
VATUTIN
Voronezh
38
MOSKALENKO
Konotop
Vorozhba
VIII
HEITZ
Sudzha
Oboyan
6 GD
CHISTYAKOV
12 JULY
5 GD
(From Steppe)
ZHADOV
Stary Oskol
KATUKOV
Prochorovka
40
MOSKALENKO
69
KRYUCHENKIN
Ostrogozhsk
Sumy
Romny
LII
OTT
Gotnya
ROTMISTROV
Belgorod
7 GD
SHUMILOV
FOURTH
HOTH
XLVIII
KNOBELSDORF
HAUSSER
Akhtyrka
GREITH
Lubny
SOUTH
MANSTEIN
RAUS
RAUS
57
GAGEN
Valuiki
GROUP
KEMPF
KEMPF
Kharkov
XXIV
(Reserve)
HENRING
XLII
MATTENKLOTT
Kupyansk
Poltava
4 JULY – 1 AUG.
SOUTHWEST
MALINOVSKI
Krasnograd
FIRST
MACKENSEN
Izyum
XXXXX Front
XXXX Army
XXX Corps
Armor
Railroads
0
50 miles
Ingul
Desna
Oka
Don
Sosna
Seim
Donets
Oskol

La Bataille de Koursk

Un grand barrage de roquettes et d'artillerie Katioucha annonce les contre-offensives de quatre autres armées soviétiques qui balaient l'arrière des divisions allemandes en retrait. Les opérations offensives allemandes sont stoppées. La Wehrmacht ne peut que se retirer. Laissant derrière elle les débris de la guerre. Des zones de bataille jonchées de chars calcinés et détruits et les corps de centaines de milliers d'hommes. Pour les survivants de cet enfer barbare, brisés, sous le choc, traumatisés par les horreurs qu'ils ont vues, il ne peut y avoir aucune joie.

La Bataille de Koursk – 5 juillet 1943 – 23 août 1943

Dépassés en nombre à raison de deux contre un, les Allemands déplorent environ 203 000 pertes, tandis que celles des communistes culminent à quelque 803 000. Les Allemands ne parviennent cependant

pas à atteindre leur objectif. Les États-Unis ayant ouvert un nouveau front en Italie après la bataille de Koursk, l'Allemagne ne pourra plus jamais reprendre l'initiative.

La Wehrmacht bat en retraite – 1943

Les Allemands vont maintenant mener un combat d'arrière-garde dans des conditions climatiques polaires, tout en offrant une protection indispensable aux réfugiés qui fuient les communistes déchaînés.

« En 1943, l'histoire a changé et les Allemands furent repoussés... et dans cette retraite, ils nous ont pris avec eux et nous y sommes allés volontiers. Ce ne fut pas un déplacement sous la menace du fusil, si nous étions restés les communistes nous auraient pris et nous auraient exécuté ou nous auraient envoyé en Sibérie, nous sommes donc partis de bon cœur avec les Allemands... La nourriture commençait à manquer, les chevaux tombaient malades, la route se rétrécissait, il faisait extrêmement froid. Lorsque je repense à la guerre, je me souviens moins de la faim que du froid. Il faisait toujours, toujours froid. Et puis bien sûr, une fois l'hiver

venu, c'est devenu de plus en plus difficile. Nous avons souvent dû passer la nuit dans des maisons que l'armée confisquait pour y mettre les réfugiés. L'armée nous a

protégés jusqu'à la fin, l'armée ne nous a jamais, jamais laissés tomber, jamais laissés tomber jusqu'à la toute fin. » (Ingrid Rimland-Zündel)

Les partisans – La terreur rouge

Ce rapport secret des partisans, déclassifié pour ce programme, atteste de plaintes selon lesquelles, parmi une grande division partisane, *« l'ivresse, le vol, les corrections et le viol sont quotidiens »*. La terreur généralisée, provoquée par les partisans, n'était pas une histoire que les communistes souhaitaient raconter après la guerre. Ces rares images d'archives montrent une femme pendue par les partisans, exposée à la population en guise d'avertissement.

Ces images, jamais montrées aux Allemands durant la guerre, révèlent des mutilations soviétiques infligées aux prisonniers allemands. De telles actions ne faisaient qu'intensifier les représailles allemandes.

« Pendant notre retraite nous avons trouvé vingt soldats... assassinés de la manière la plus bestiale. Leurs oreilles étaient coupées, leurs yeux arrachés, leurs

organes génitaux coupés. Naturellement, nous avons ressenti une immense rage. » (Un témoin)

Les partisans devinrent un problème croissant pour les occupants allemands. Si les Allemands suspectaient qu'un village avait servi de base aux partisans, alors il était courant qu'il soit entièrement incendié.

« Et nous avons brûlé les maisons. D'un côté, je ne regrette pas vraiment, car je savais que c'était des maisons russes. Elles étaient de toute façon si primitives. Sans comparaison avec les maisons allemandes ou les maisons anglaises ou les maisons françaises. Pas du tout. En général il n'y avait rien de valeur dans de telles maisons et [les habitants] allaient survivre, tel était mon sentiment. » (Un témoin)

En Angleterre, une épée fut forgée en offrande au vainqueur de Stalingrad de la part du roi George. Plus tôt, en 1943, dans la forêt de Katyn, proche de Smolensk, les autorités occupantes allemandes

découvrent un charnier de 20 000 officiers polonais. Des observateurs internationaux [dont la Croix rouge] furent invités à appuyer la demande de Berlin selon laquelle les meurtres avaient été exécutés par le NKVD. Mais Staline dément furieusement toute responsabilité dans le massacre. Lorsque les chefs alliés se rencontrent à Téhéran, Churchill et Roosevelt soutiennent leur plus important allié, en dépit des protestations d'indignation de Polonais en exil. Son épée lui est présentée et Staline s'impose comme un dirigeant international de premier plan.

Le massacre de Katyn

En mars 1940, dans une forêt près du village de Katyn, huit énormes fausses furent creusées. De lourds camions transfèrent des Polonais : réservistes de l'armée polonaise, docteurs, ingénieurs. Les Soviétiques procèdent à des massacres à intervalles réguliers : Riga, Tartu, Lviv, Minsk. La plupart des corps ne pouvaient pas être identifiés par les familles, des tortures horribles les ayant rendus méconnaissables. Entre temps l'Union soviétique était devenue une puissance alliée. Les officiers soviétiques qui arrachaient les ongles,

coupaient les langues et perforaient le crâne de leurs victimes avec des clous, le faisaient sur deniers occidentaux. La loi « Crimes de guerre » britannique leur garantissait l'immunité contre des poursuites en Angleterre. Les crimes de guerre étant, par convention pré-établie, l'apanage des Allemands.

En 2012, la presse mondiale signalait ses récentes découvertes sur le Massacre de Katyn.

Selon des documents publiés en septembre 2012 par la National Archives and Records Administration, les États-Unis ont reçu en 1943 des rapports codés de deux de leurs officiers emmenés par leurs geôliers allemands dans la forêt de Katyn. Bien que les messages des

officiers américains soient arrivés à Washington, ils disparurent peu après. On a longtemps soupçonné que le Président Roosevelt et le Premier ministre Winston Churchill savaient que le chef soviétique Joseph Staline avait ordonné le massacre.

Une chose que la presse mondiale a oublié de mentionner.... Voilà Adolf Hitler disculpé du Massacre de Katyn près de 70 ans après les faits.

PARTIE 12 – MUSSOLINI

Le 25 juillet 1943, le dirigeant italien Benito Mussolini est renversé et emprisonné. Au cours des semaines suivantes, il sera détenu dans plusieurs lieux secrets sur ordre du nouveau gouvernement italien.

Un escadron de SS trié sur le volet, accompagné de membres de la Luftwaffe, est chargé de le trouver et de le libérer avant qu'il ne soit remis aux Américains.

Hitler s'est personnellement entretenu avec le trio d'officiers dirigeant l'escadron. Il désigne le capitaine Otto Skorzeny comme le chef de cette très périlleuse mission.

Otto Skorzeny

Après maints efforts de renseignements et en un temps très court, le lieu de détention de Mussolini est découvert à Campo Imperatore dans les montagnes Apennins d'Italie.

Le plan consiste à déposer là l'unité de commando et de passer à l'assaut. Les experts militaires allemands avertissent Hitler de la faible chance de réussite et de s'attendre à un taux de pertes de 80 %.

Le nom de code pour la mission est « Opération Eiche » [Chêne].

Au centre de l'Italie, au-dessus du Mont Gran Sasso – 12 septembre 1943

Le raid le plus audacieux et spectaculaire de la Deuxième Guerre mondiale fut mené à bien en seulement douze minutes et sans qu'un seul coup de feu ne soit tiré.

Benito Mussolinii et Otto Skorzeny

Le Capitaine Skorzeny accueillit Mussolini avec ces mots, désormais immortels... *« Duce, le Führer m'a envoyé pour vous libérer ! »* Ce à quoi Mussolini répondit.... *« Je savais que mon ami ne m'abandonnerait pas ! »*

À son retour, le capitaine Skorzeny fut promu commandant par Hitler et décoré de la Croix de chevalier et de la Croix de fer avec

feuilles de chêne, la plus haute distinction possible pour un officier allemand.

Mussolini le récompensa de l'Ordre des 100 Mousquetaires.

Les Alliés finiront par voir en Skorzeny l'homme le plus dangereux d'Europe. Aux procès de Nuremberg, il sera accusé de crimes de guerre mais acquitté. Tandis qu'il attendait un nouveau procès, il s'enfuit en Espagne puis gagne ensuite l'Argentine d'où il reviendra fonder une prospère entreprise de construction qui le rendra multi-millionnaire.

Otto Skorzeny meurt d'un

cancer le 5 juillet 1975, à l'âge de 67 ans à Madrid.

Ses cendres furent plus tard envoyées à Vienne, en Autriche, afin d'être inhumées dans la parcelle familiale de la famille Skorzeny à Döbling Friedhof.

Opération Gomorrah – 1943

Le samedi 24 juillet, sept cent quatre-vingt-douze bombardiers de la RAF se préparent à une attaque de nuit sur Hambourg. Chacun chargé de tonnes d'explosifs et de bombes incendiaires. C'était la première d'une série d'attaques qui allaient durer une semaine entière. Nom de code : « Opération Gomorrah ».

Arthur Travers Harris

En 1943, les États-Unis réarment les Britanniques. À présent, capitalisme et communisme vont pratiquer l'union sacrée et conjuguer leurs efforts pour anéantir l'une des civilisations les plus avancées que le monde ait jamais connues.

Sous le National-socialisme, l'Allemagne s'est relevée en quelques années de la ruine financière et de la dégradation sociale, pour devenir le leader européen en matière de science, de technologie, d'art et de littérature. Elle allait maintenant être encerclée. Les Allemands seront la cible de plus de cinquante pays, dirigés par l'Union soviétique, la Grande-Bretagne et les États-Unis.

Au-dessus de Hambourg, les Américains bombarderont stratégiquement les installations industrielles durant le jour, alors que les Anglais pilonneront délibérément les civils durant la nuit, ciblant prioritairement les habitats concentrés de la classe ouvrière aux fins « d'efficacité » et « d'économie ».

Ce crime de guerre odieux et barbare aux proportions inégalées, instigué par Churchill et le commandant de la RAF Arthur « Bomber » Harris, scellera le sort de plus de 50 000 civils, littéralement incinérées vifs dans la tempête de feu qui s'ensuivra et qui sera connue comme l'« Hiroshima » de l'Allemagne.

Les Alliés croient la guerre terminée pour Noël, persuadés que les bombardements d'autres villes obligeront les Allemands à se retourner contre Adolf Hitler et le Troisième Reich. Cependant, en dépit des

milliers de bombes dévastant la plupart des villes allemandes, il n'y aura pas l'ombre d'un soulèvement contre le Führer.

> *« Les gens étaient assis là dans la cave, tremblants et nous avons vu les murs trembler... Oui les murs tremblaient... Et jamais nous ne pourrons oublier ces nuits. Je ne pourrais jamais oublier.... jamais. Nous nous demandions : 'pourquoi font-ils cela à Adolf Hitler ?' Tout le monde nous disait que c'était parce qu'ils haïssaient le Führer... parce que le Führer voulait créer un monde meilleur. Peut-être que Churchill et Roosevelt pensaient qu'ils pouvaient démoraliser les Allemands avec les bombardements et qu'ils se rendraient, mais c'est tout le contraire qu'ils ont obtenu. »* (Un survivant allemand)

À la suite de la tempête de feu, près d'un million de réfugiés fuient Hambourg imprégnés des pires traumatismes, ce qui fera se lever un vent de panique sur toute l'Allemagne.

Ira Clarence Eaker

Les massacres de Hambourg perpétrés, les commandants américains et britanniques ne changent pas d'un iota leur stratégie de diversion. Ira Clarence Eaker continua d'appuyer des attaques de précisions sur les objectifs industriels. Harris était partisan du bombardement des villes, et, Berlin, fut la ville sur laquelle il sévit en particulier. L'anéantissement du centre de Berlin fut programmé sous le nom « Opération Thunderclap » (coup de tonnerre).

La terreur rouge se déplace à l'ouest

Les troïkas militaires de Staline arrivent dans le sillage de l'armée rouge renaissante. Ils sillonnent les terres brûlées par l'armée allemande en débandade, convoquant des tribunaux fantoches pour purger les unités de partisans des nationalistes et des anti-communistes. Nul endroit où se cacher pour les collaborateurs « nazis ». La marque blanche de la « trahison » pend autour de leur coup, payant ainsi le prix de leur « traîtrise ». Aucune pitié pour les jeunes garçons qui avaient afflué en toute innocence pour adhérer à la Jeunesse hitlérienne. Leurs appels désespérés à la clémence seront vains.

Fuir le communisme

Alors que les communistes reconquièrent les territoires autrefois occupés par les Allemands, de plus en plus de réfugiés, avides de sécurité, fuient vers l'Ouest.

Cependant, cet exode s'accompagne de pauvreté, de surpopulation et de malnutrition. Ces conditions constituent le terreau idéal pour ce que l'on a appelé au fil des siècles la « maladie de la guerre »... le typhus.

Une épidémie de typhus s'était déjà déclarée au cours de l'été 1942 au camp de prisonniers de guerre d'Auschwitz-Birkenau. Entre le 1er et le 9 août, plus de 4 000 décès y furent enregistrés, soit une moyenne de deux cent seize prisonniers par jour.

Les Allemands parviennent à sauver des vies par milliers durant l'épidémie à l'aide du pesticide Zyklon B. La maladie fut si létale que les vêtements des victimes durent être retirés après leur mort et brûlés pour détruire les poux porteurs du typhus.

En 1943, des épidémies potentiellement dévastatrices en Sicile et dans toute l'Italie n'ont été évitées que par une campagne d'épandage américaine concertée utilisant le composé récemment inventé appelé DDT.

« L'Allemagne à cette époque était déjà attaquée par 51 pays, et la population devait se débattre pour sa propre survie.... mais malgré cela, les Allemands nous ont emmenés avec eux... Nous avons été envoyés dans ce qui s'apparente à de

grandes salles de bain.... Et en somme, ils versaient sur nous de l'eau et du savon, ils devaient faire cela afin de nous épouiller, nous en étions couverts. Alors quand j'entends parler de têtes de douche et d'holocauste et tout le reste, je sais exactement ce que c'était, c'était du savon et de l'eau, c'est tout ce que c'était... pour nous épouiller, pour nous laver comme on le fait avec les chiens. Idem avec les cheveux qui étaient coupés, nous étions tous complètement tondus.... afin de stopper l'épidémie de poux. Tout le monde avait des poux pendant la guerre, c'était un fait connu.

Donc, nous nous considérions chanceux de pouvoir embarquer dans ces wagons à bestiaux. Et oui, ils étaient pleins à craquer et oui, c'était très difficile, vous savez, de voyager comme cela, souvent on ne pouvait pas s'asseoir, il fallait rester debout, parce qu'ils étaient pleins à craquer, c'était comme ça durant ces années-là, les gens s'accrochaient à ces wagons pour bestiaux. Cela aurait pu être nous sur ces photos, nous avons connu cette situation. Idem, quand vous voyez ces lits superposés, mon Dieu, nous étions chanceux si nous avions des lits superposés où nous pouvions dormir la nuit... cela voulait dire que nous n'aurions pas à dormir dehors dans la neige. » – Ingrid Rimland-Zündel

PARTIE 13 – ROOSEVELT ET CHURCHILL

LA BATAILLE DE SICILE SE TERMINE

L'ITALIE DÉCLARE LA GUERRE À HITLER

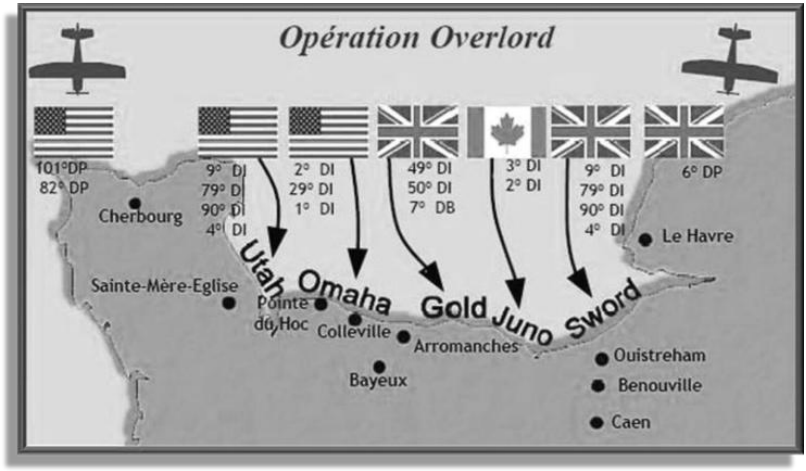
LES ARMÉES ALLIÉES ATTERRISSENT EN FRANCE DANS LA RÉGION DU HAVRE-CHERBOURG

LA GRANDE INVASION EST EN COURS

DES PARACHUTISTES DÉFERLENT SUR LA FRANCE

— Gros titres de la presse

Le 5 juin 1944, la plus grande armada jamais constituée quitte le sud de l'Angleterre et s'élance vers les côtes de France. L'histoire s'en souvient comme... le jour J (ou D-Day).



Alors que les bateaux se dirigent vers la France, les hommes, dont beaucoup d'entre eux vont mourir, prennent part aux derniers préparatifs. Un imitateur de Hitler divertit les hommes pour leur changer les idées, au moins pour quelques instants. Mais le temps du divertissement prend fin alors que les côtes de France sont en vue. Le

jour suivant, le matin du 6 juin, un énorme barrage frappe les fortifications de Hitler en Normandie, ouvrant un passage pour les hommes qui arriveront bientôt sur les plages. La nuit précédente, 23 000 troupes aéroportées avaient sauté derrière les lignes ennemies, afin de sécuriser les flancs du débarquement. Sur les plages de Gold, Juno, Sword, Utah et Omaha, 130 000 troupes alliées allaient maintenant attaquer cinq zones lourdement défendues du mur de l'Atlantique de Hitler.

Après avoir fourni pendant des années une aide financière et militaire à l'Union soviétique, Roosevelt et Churchill envoient des

troupes se battre et mourir pour Staline et le régime bolchevique meurtrier.

Judéo-capitalisme et judéo-communisme vont s'unir comme les doigts de la main le temps d'exécuter leur objectif commun majeur et prémédité de longue date : l'anéantissement de l'Allemagne, de son peuple et de ce qui en avait fait l'ennemi à abattre : le national-socialisme.

La trahison de la Pologne

Konstantin Konstantinovitch Rokossovski

Les premiers signes manifestes que Staline n'arrive pas en libérateur mais en conquérant apparaissent fin juillet lorsque le général Rokossvski prend la partie orientale de la ville polonaise de Lublin. Quelques heures après l'apparition des drapeaux rouges sur la ville, Staline a installé un gouvernement communiste fantoche : le Comité de Lublin.

Les dénonciations hystériques des Polonais nationalistes de Londres ne suscitent que peu de réactions de la part des corridors alliés du pouvoir et le gouvernement polonais de Londres est impuissant à empêcher ce vol de sa circonscription. Mais ces cris, en revanche, seront parfaitement audibles… de l'Oncle « Joe » Staline, qui saisira l'occasion pour tomber le masque et montrer son vrai visage au monde.

Le 29 juillet, la radio soviétique lance un appel général au mouvement de résistance polonais : « l'Armée de l'Intérieur ». Le message, soigneusement formulé, appelle à une résistance active aux forces d'occupation et donne l'impression, sans jamais le dire directement, que l'armée rouge est sur le point de prendre d'assaut la ville [Varsovie].

Mais l'armée rouge ne bouge pas de ses positions à l'est de la ville et Staline, inconscient de la pression croissante des dirigeants occidentaux, rejette sinistrement les demandes de Churchill d'utiliser les aérodromes soviétiques pour que les avions de la RAF puissent larguer du matériel. Sans aide, les Polonais sont fichus.

La bataille pour la ville fait rage tout au long du mois d'août et en septembre, mais progressivement, inévitablement, le mouvement de résistance polonais est décimé. Staline ne cède aux critiques internationales qu'en septembre, lorsqu'une augmentation de l'aide soviétique ne parvient que trop tardivement. Les derniers survivants de « l'Armée de l'Intérieur » se rendent début octobre.

Le Premier ministre britannique Churchill file à Moscou évoquer l'avenir de l'Europe de l'Est. Et il sait qu'il y a peu de chose que la Grande-Bretagne, voire les États-Unis, puissent faire pour arrêter un homme dont les ambitions sont soutenues par l'occupation de l'armée rouge. Aussi les deux dirigeants se résignent à un compromis.

Griffonné sur un morceau de papier, le contrôle de la Bulgarie, de la Hongrie et de la Roumanie est concédé aux soviétiques. En retour, Staline garantit sa non intervention dans la politique grecque. L'avenir de la Yougoslavie est laissé en suspens et Staline refuse même de parler de la Pologne.

L'ennemi de l'intérieur

Bien que la propagande alliée veuille nous faire accroire le contraire, Adolf Hitler fut l'un des dirigeants les plus populaires que le monde ait

jamais connus. Cependant, tout comme pour Jules César, le danger pour le Führer surgira de l'intérieur.

Hitler a toujours douté de la loyauté de certains officiers issus de l'aristocratie. L'année 1944 lui donnera raison.

Seul son assassinat pouvait rompre l'indéfectible lien de loyauté populaire qui soudait encore des millions de gens à Hitler. Les seuls conspirateurs pouvant approcher le Führer, étaient des officiers de l'armée. Celui d'entre eux qui échoua de peu à tuer Hitler était le Colonel Claus von Stauffenberg. Cela se produisit lors d'un briefing le 20 juillet 1944.

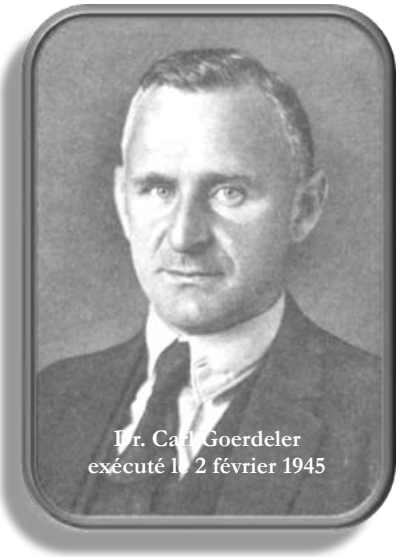
Claus von Stauffenberg

> *« C'était précisément l'époque où nous nous trouvions dans une situation militaire très précaire et où le seul homme capable d'éviter le désastre était Adolf Hitler ; cette opinion était partagée par de nombreux Allemands, des Allemands qui n'appartenaient pas au parti. »* (Commentaire anonyme)

À Wolfschanze (« Wolf's Lair », « la tanière du loup »), le quartier général de Hitler dans l'Est de la Prusse, Claus von Stauffenberg et ses compagnons conspirateurs échouent dans leur tentative de tuer Hitler et dans le coup d'État qui devait s'ensuivre.

Le 21 juillet 1944, à 00:30h, Stauffenberg est abattu par un peloton d'exécution. Les autres conspirateurs, jugés comme traîtres, furent fusillés ou pendus.

Erich Fellgiebel
exécuté le 4 septembre 1944



Dr. Carl Goerdeler
exécuté le 2 février 1945

Erwin von Witzleben
exécuté le 8 août 1944

Effrayés et trompés, ils avaient essayé de sauver leur peau en prévoyant de négocier un traité de paix séparé avec Roosevelt et Churchill, dans l'espoir futile d'empêcher Staline d'envahir l'Allemagne.

PARTIE 14 – LE GÉNÉRAL LÉON DEGRELLE, LE PLUS CÉLÈBRE DES WAFFEN-SS

« Mon honneur est ma loyauté »

Né en Belgique, Léon Degrelle rejoint l'armée allemande où il s'illustre en devenant l'un des plus célèbres Waffen-SS. Engagé comme simple soldat, il gravit tous les grades depuis celui de caporal jusqu'à celui de général. En raison de son exceptionnelle bravoure au combat il fut décoré du Ritterkreuz, des Feuilles de chêne, de la Croix d'or allemande et de nombreuses autres médailles.

Léon Degrelle

Parmi les derniers combattants du front de l'Est, il s'engagea dans soixante-quinze combats lourds au corps à corps et fut blessé à plusieurs reprises.

Condamné à mort par contumace par le Conseil

de guerre de Bruxelles, il prend la fuite et parcourt 2 414 km en avion à travers l'Europe, échappant à des tirs constants en cours de route pour atterrir en catastrophe sur une plage de San Sebastian en Espagne, grièvement blessé.

Contre toute attente, il survécut. Il finira sa longue existence en Espagne où il s'éteint à l'âge de 87 ans.

Adolf Hitler lui confie un jour : *« Si j'avais eu un fils, j'aurais voulu qu'il soit comme vous ».*

> *« Les jeunes gens qui rejoignaient les SS étaient entraînés comme aucune autre armée dans le monde. L'instruction militaire et académique était intensive. Mais c'était l'entraînement physique qui était le plus rigoureux. Ils pratiquaient le sport avec excellence. Chacun d'eux aurait pu participer avec distinction aux Jeux Olympiques. L'extraordinaire endurance physique des SS sur le Front russe, qui a tellement étonnée le monde, était due à leur entraînement intensif.*
>
> *La caractéristique la plus frappante de la Waffen-SS était la diversité*

d'horizons de ses volontaires. Pas moins de trente pays différents en grossissaient les rangs. Quelle cause les a-t-elle réunis et pourquoi ont-ils donné leur vie pour elle ?

Était-ce un phénomène allemand ? Au début, oui. En plus des Allemands d'Allemagne, des Européens du nord-ouest, descendants d'Allemands de toute l'Europe, se sont engagés.

Puis en 1941, durant le grand combat contre l'Union soviétique, apparut la

Waffen-SS européenne. C'est sur la ligne de front que la rigueur de l'entraînement physique des SS faisait la différence. L'officier SS était logé à la même enseigne que le soldat. Ce qui était de nature à renforcer leur relation et respect mutuels.

La moitié des commandants de division mouraient au combat. La moitié ! Il n'y a pas une seule armée au monde dans laquelle cela se soit produit. Les officiers SS menaient toujours leurs troupes dans la bataille. Pour eux, Hitler était l'homme le plus exceptionnel qui ait jamais existé. Hitler les comprenait et il eut la

remarquable idée d'ouvrir à tous les portes des SS. Cela suscita une ferveur des plus spectaculaires. Des légions furent formées en Norvège, au Danemark, en Hollande et en Flandre. Hitler les accueillit à bras ouverts.

Le racisme allemand a été délibérément déformé. Il lui importait de rendre la race allemande forte et en bonne santé à tous les niveaux. Hitler ne souhaitait pas que la population allemande renferme des millions de dégénérés. Aujourd'hui, la dépendance à l'alcool et à la drogue est universelle. Hitler se préoccupait de la bonne santé des familles allemandes, il se souciait qu'elles puissent élever des enfants en bonne santé, pour le renouvellement d'une nation saine. Le racisme allemand voulait dire redécouvrir les valeurs créatives de sa propre race, redécouvrir sa culture. C'était une recherche de l'excellence, une idée noble. Le racisme national-socialiste n'était pas dirigé contre les autres races. Il visait à la défense et à l'amélioration de sa propre race, incitant toutes les autres races à faire de même.

Cela fut démontré lorsque la Waffen-SS élargit ses rangs pour incorporer 60 000 SS islamiques. La Waffen-SS respectait leur mode de vie, leurs coutumes et leurs croyances religieuses. Chaque bataillon islamique SS avait un Imam. Chaque compagnie avait un Mollah. C'était notre volonté commune que leurs qualités trouvent leur plus haute expression. C'était NOTRE racisme. J'étais présent lorsque chacun de mes camarades islamiques reçut un cadeau personnel de Hitler au Nouvel an. C'était un pendentif avec un petit Coran. Hitler les honorait

avec ce petit cadeau symbolique. Il les honorait avec ce qui était le plus important aspect de leur vie et de leur histoire.

Le racisme national-socialiste était loyal à la race allemande, et respectait totalement toutes les autres races. Les jeunes volontaires européens avaient observé deux choses : premièrement : Hitler était le seul dirigeant qui était capable de construire l'Europe. Deuxièmement, Hitler et Hitler seul, pouvait vaincre la menace mondiale que représente le communisme. Le communisme n'a jamais eu pour but de servir les intérêts de la Russie. Le communisme ne se limite pas à acquérir des morceaux de territoires, mais vise à la totale domination du monde. Hitler était le seul, parmi tous les dirigeants du monde, à avoir compris que c'était une menace pour toutes les nations. Jusqu'à la fin de la guerre, les Waffen-SS n'ont jamais capitulé. Ils préféraient mourir plutôt que de capituler.

On ne peut pas oublier ces chiffres. Durant l'hiver 1941, la Waffen-SS perdit 43 000 hommes devant Moscou. Le Régiment Der Führer s'est battu quasiment jusqu'au dernier homme. Seulement trente-cinq ont survécu sur l'ensemble du régiment. Mais les hommes du Der Führer ont tenu bon et aucune troupe soviétique n'est passée. Et c'est ce qu'admirait par-dessus tout Hitler : le cran. Pour lui, il ne suffisait pas d'avoir des associés intelligents ou astucieux. Ces gens peuvent souvent faillir, comme nous le verrons durant l'hiver suivant, lors de la Bataille de Stalingrad, avec le général Friedrich Paulus. Là, la défaite fut décidée par un homme sans courage, il était incapable d'affronter le danger armé de cette indéfectible

détermination avec pour obsessionnel leitmotiv : 'Je ne me rendrai pas, je tiendrai bon jusqu'à ce que je gagne'. Il était moralement et physiquement dépourvu de ce cran et cela causa sa perte et celles de ses hommes. Sans cet héroïsme caractéristique, l'Allemagne eut capitulé dès décembre 1941.

Roosevelt et Churchill ont vendu l'Europe à Téhéran, à Yalta et à Postdam. Jamais, depuis les plus grands ordres religieux du Moyen-Âge, il n'y a eu un tel idéalisme et héroïsme aussi désintéressé. Dans ce siècle du matérialisme, les SS se démarquaient comme fers de lance de la spiritualité. Grandeur dans l'adversité était la distinction des SS. »

Léon Degrelle

Le serment sacré de la Waffen SS

> *« Je te jure, Adolf Hitler, Führer et Chancelier du Reich allemand, loyauté et bravoure. Je te jure, et aux supérieurs que tu nommerais, obéissance jusqu'à la mort, que Dieu me vienne en aide. »*

Les purges de Staline

Avec le retour des forces soviétiques en 1944, les peuples des montagnes, Ingouches, Balkars, et surtout Tchétchènes sont raflés lors de raids laissant présager de nouvelles horreurs. Des unités mobiles du NKVD sont envoyées dans les montagnes. Des peuples entiers, qui ne comprennent pas de quoi ils sont coupables, sont marqués pour une déportation punitive. C'est la tragédie d'une petite nation, aux mains d'un immense État impitoyable. Ils sont arrachés à leurs maisons, leur mode de vie détruit, laissant des zones entières vides de tout habitant. Et lorsqu'en mai les troupes allemandes sont chassées de Crimée, Staline est convaincu que les Tartares se sont rendus coupables de collaboration avec l'ennemi. Il dissout immédiatement la république autonome musulmane des Tartare de Crimée et il punit par la déportation 400 000 personnes, hommes, femmes et enfants. À l'indescriptible chaos et l'effroi de la population s'ajoute le mépris des besoins militaires. À un moment où les forces soviétiques ont un besoin crucial de tous les transports possibles.

Le génocide de l'Allemagne, Prusse Orientale – 1944

La Prusse Orientale, avec ses forêts et ses lacs, est le premier territoire allemand d'avant guerre, a être envahi par l'armée rouge. On estime à plus de deux millions le nombre de femmes allemandes violées par les soldats de l'armée rouge.

> *« De 1944 à 1947 ce qui est arrivé en Allemagne dans la dernière année de la guerre et immédiatement durant les années d'après-guerre, fut un crime si horrible... le monde n'avait jamais connu un tel crime et le fait qu'il soit resté secret, ne le rend pas moins terrible... mais ce fut probablement le plus sombre, le plus sanglant secret de l'histoire de l'humanité. Les massacres, les viols, la famine, la*

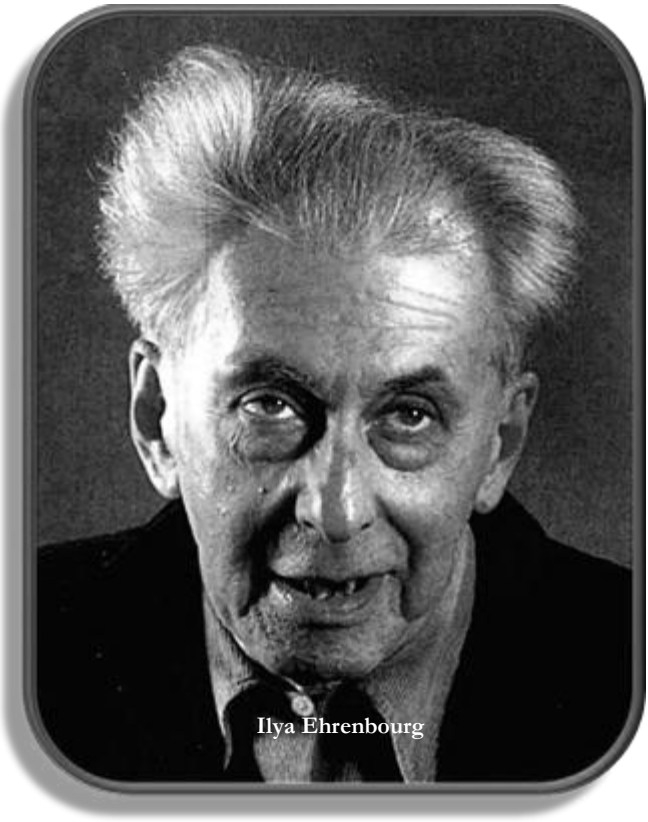
tentative délibérée de détruire une nation... entièrement.... entièrement... il ne devait rien rester, fondamentalement c'est ce que les Alliés ont fait durant la dernière année de la guerre et immédiatement dans les années d'après-guerre, cette volonté diabolique de détruire l'Allemagne.

Les bombardements de terreur durant les dernières étapes de la guerre... les bombardements de terreur. Le dictionnaire le mieux fourni n'a pas de mots suffisamment explicites pour dépeindre l'indescriptible, pour nommer l'innommable que furent ces innombrables crimes de guerres dissimulés sous d'ignominieux mensonges assurant l'impunité à leurs commanditaires suprêmes. Longtemps après que tous les objectifs militaires furent détruits, les forces aériennes américaines et britanniques poursuivirent leurs lâches et criminels bombardements systématiques transformant les villes allemandes en cimetières. Bien des victimes sont à jamais ensevelies sous les décombres sur lesquels on a reconstruit depuis.

Comment aborder la question des viols... Mettons-nous un instant dans la tête de cette villageoise de 45 ans... voyant surgir les Russes... les premières troupes de combats s'étaient déjà illustrées... quand arrive la seconde vague ... troupes pour la

plupart composées d'Asiatiques et de Mongols des Républiques orientales russes, et les viols ont commencé...

Qu'ont fait les femmes ? Comment ont-elles réagi face au viol ? Et ici, on ne parle pas d'un seul soldat, entraînant peut-être l'une d'entre elles dans une pièce pour la violer. Je parle de cinq… dix soldats à la fois, et cela pouvait durer des jours voire des semaines sans discontinuer. Quelques femmes – et encore une fois, je relate les propres mots de ces femmes qui en ont parlé – ont fait toutes sortes de choses pour éviter les viols. Après un certain temps, nombreuses parmi elles sont devenues presque indifférentes face à cela.



Ilya Ehrenbourg

Certaines sont devenues folles, d'autres qui avaient dû être belles avant les viols, ont commencé à employer toutes sortes de stratagèmes afin de s'enlaidir pensant ainsi se protéger, se comportant parfois comme si elles étaient malades ou estropiées, mais

cela n'y fit rien... l'infernale fringale de viols de la soldatesque russe était sans fin. Certaines victimes étaient violées jusqu'à dix, vingt fois par nuit, jusqu'à cent fois par semaine, d'autres ont été violées à mort et même... après leur mort. Aucun sacrifice d'aucune sorte ne venait à bout de l'incomparable cruauté des troupes russes.

Consigne avait été expressément donnée aux troupes russes de violer 'de 8 à 88' pour ne pas dire : du nouveau-né à l'extrême vieillard.

C'est à peine soutenable. Même les grands-mères furent violées à plusieurs reprises, les personnes malades ou les femmes menstruées, rien n'était sacré et cela a pratiquement anéanti le peuple allemand. » – Thomas Goodrich auteur du livre *Tempête diabolique.*[6]

****

« Utilisez la force et brisez la fierté raciale de ces femmes allemandes. Prenez-les comme votre butin légal. Tuez !!! Alors que vous déferlez telle une tempête, tuez, vous, vaillant soldats de l'armée rouge ! » – Commissaire juif soviétique, Ilya Ehrenbourg

****

Intervieweuse – *« Et si vous découvriez que l'un de vos soldats avait violé quelqu'un ? »*

Fyodor Khropatiy, 27ème Armée soviétique – *« Cela ne choquait personne. Bien au contraire, les soldats se disaient tout. C'était presque considéré comme un acte héroïque ou courageux... de coucher avec une femme ou plusieurs. Même si quelqu'un était assassiné... Eh bien, c'était la guerre. Donc, ce n'était pas une grande affaire si un soldat couchait avec une femme ou une fille. »*

****

« Nos vaillantes troupes continuent leur marche vers l'Ouest ! » – (Actualités russes)

Et puis, il y avait ceux qui étaient contents de voir l'armée rouge.

[6] *Tempête diabolique* de Thomas Goodrich, didi18edition.com.

La population des régions de l'Union soviétique occupée et les prisonniers de guerre soviétiques étaient de ceux-là.

Tatyana Naneva, qui servit dans l'armée rouge comme infirmière, faisait partie du million de prisonniers de guerre soviétiques, qui avaient été transportés dans des camps du grand Reich allemand. Elle était folle de joie lorsque l'armée rouge est arrivée. Un sentiment pas franchement réciproque si l'on en juge par les deux millions de prisonniers de guerre soviétiques « libérés » par l'armée rouge... puis exécutés ou envoyés au goulag par Staline.

Fyodor Khropatiy

Pour beaucoup, comme Tatyana Naneva, la souffrance commença dans les camps de filtration tenus par la police secrète. Le problème de

Staline était désormais que l'Union soviétique n'avait pas de prisonniers de guerre… seulement des traîtres. Pour le crime d'avoir été capturée par les Allemands, l'infirmière bénévole, Tatyana Naneva, fut condamnée à six ans au goulag et à l'exil à perpétuité en Sibérie.

PARTIE 15 – LA BATAILLE DES ARDENNES

Le 7 juillet 1944, près de 57 000 prisonniers allemands défilent dans les rues de Moscou pour être chargés dans des trains à bestiaux et transportés vers les régions périphériques de la Sibérie.

La majorité des prisonniers vus ici ne reverront jamais leur maison et leur famille.

Après la fin de la marche, les rues ont été symboliquement désinfectées des traces de pas « fascistes ».

Cornelius Rost – Londres 1958

Entre 1939 et 1945, environ sept millions de prisonniers de guerre allemands ainsi que de l'Axe ont été envoyés dans les goulags soviétiques. On estime à plus de trois millions le nombre de morts parmi les seuls Allemands.

Condamné à vingt-cinq ans de travaux forcés dans les mines des régions arides de l'est de la Sibérie, Cornelius Rost finira par s'échapper. Il lui faudra trois ans pour traverser près de 14 000 km, endurant les conditions les plus inhospitalières de la planète. Pour éviter les représailles du KGB, il sera contraint d'utiliser le pseudonyme de « Clemens Forell ». Son récit sera traduit en quinze langues et vendu à plus de douze millions d'exemplaires dans le monde. Son histoire fut portée à l'écran et le film fut primé en 2002.

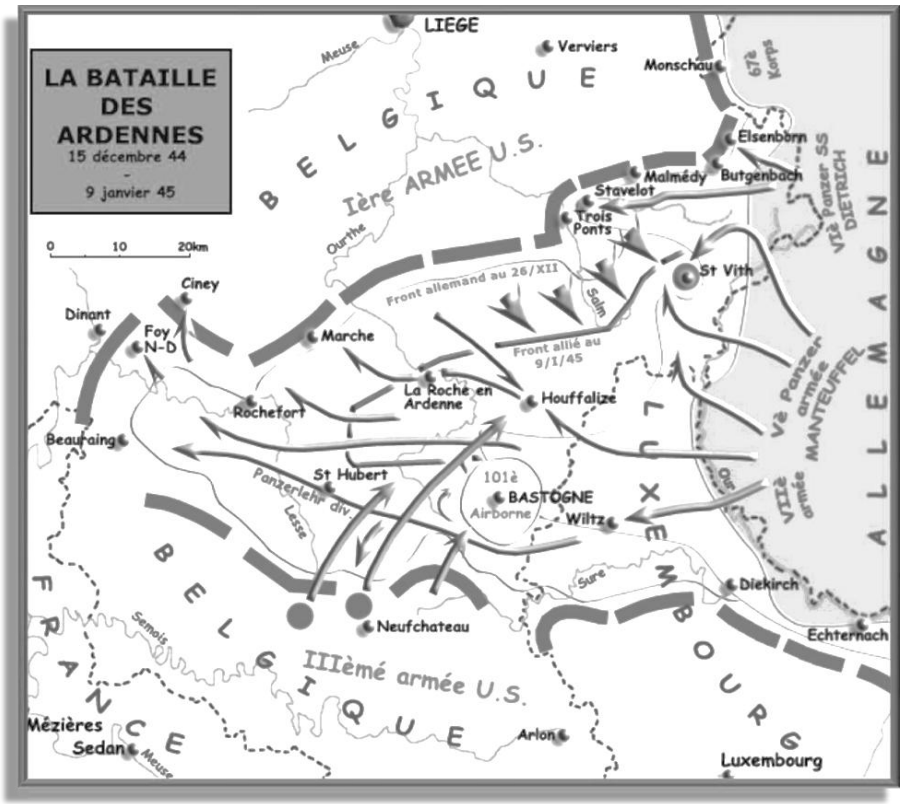
Décembre 1944

Les revers subis par l'Allemagne et les pays de l'Axe s'aggravent durant 1944. Cependant, en décembre de la même année, Hitler élabore un plan brillant qui prendra les Alliés complètement par

surprise et faillira de très peu à renverser le cours de l'histoire. L'offensive allemande dévastatrice, qui eut les Ardennes belges pour théâtre, massif forestier situé au carrefour de quatre pays : Belgique, Luxembourg, France, Allemagne, allait associer ce lieu dans les livres d'histoire à l'une des plus dantesques batailles de la seconde guerre mondiale.

La Bataille des Ardennes

Décembre 1944, les forces américaines sont assaillies par les divisons de Panzers allemandes dans les Ardennes. Moment crucial du second conflit mondial. Une issue victorieuse eut mis Hitler en



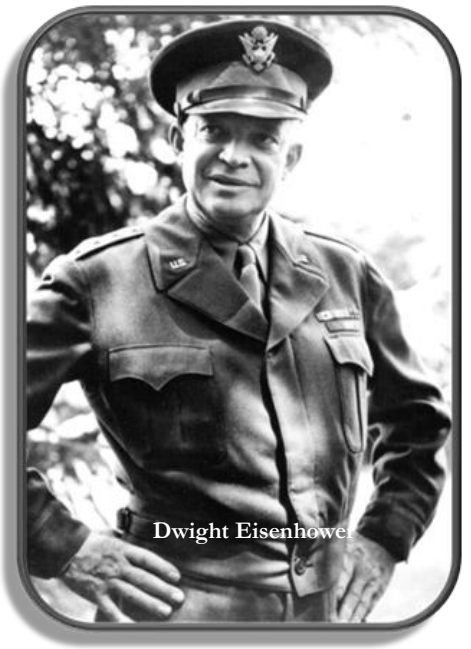
position de force pour contraindre Américains et Britanniques à une paix négociée.

Fin octobre, les Allemands parviennent à déployer secrètement leurs unités à l'Est des Ardennes, sans éveiller les soupçons des Alliés. Quelque 250 000 Allemands affluent vers le Front de l'Ouest. Les officiers et les agents secrets alliés refusent d'y croire. Aucun d'entre eux ne croit les Allemands en capacité militaire suffisante pour mener une telle offensive.

Tôt le matin du 16 décembre, un barrage d'artillerie et de tirs de roquettes allemands illumine le ciel. Une météo maussade favorise la progression allemande. Les unités de Panzers avancent à bon train. Arrivés au centre du massif, les Allemands ouvrent un corridor de 19 km jusqu'aux approches de Bastogne. Ils ont ordre d'encercler et de contourner cette ville puis de se diriger vers la Meuse. C'est la confusion totale. Les communications sont erratiques. Les troupes américaines découvrent des Allemands devant et derrière elles. Les Panzers, sous le couvert du brouillard et de la pluie, se glissent dans les

colums blindés américains et font exploser les chars américains sur la route. Plus de 7 000 soldats de la 106ème infanterie détruisent leurs armes et battent en retraite. Après Bataan [1942], c'est la plus grande reddition de l'histoire militaire.

Le 18 décembre, le 14e groupe de cavalerie américain est embusqué et détruit par le groupe de combat Hansen (Division Leibstandarte) sur la route entre Poteau (CP 6692) et Recht.


Dwight Eisenhower

Ailleurs, les communications étant interrompues, d'autres Américains mènent des actions de maintien isolées. Petit à petit, de petites unités rassemblées ralentissent l'avance allemande, en particulier autour de Saint-Vith.

La 5ème armée de Panzers obtient de bons succès dans la partie Sud. Cependant, l'objectif d'atteindre la Meuse en deux jours n'aboutit pas. Le troisième jour, le général Dwight Eisenhower ordonne au général George Smith Patton de la 3ème armée, d'attaquer le flanc allemand et de libérer Bastogne.

Le 20 décembre, la Bataille des Ardennes en est à son cinquième jour. Les forces américaines chancellent sous le feu de la puissante offensive allemande. Le général Patton et sa 3ème armée se dirigent vers le Nord en direction de Bastogne, pour une contre-attaque.

Le 21 décembre, une abondante chute de neige vient rebattre les cartes sur les Ardennes. Saint Vith est prise par les Allemands. À présent, la route centrale à travers les Ardennes est grande ouverte.

Les Allemands surgissent tous azimuts en grand nombre à Bastogne, ceinturant les forces américaines présentes. Les Alliés pensaient les Allemands battus après la retraite de France. Mais il n'en était rien.

Le 22 décembre, à court de munitions, la situation à Bastogne devint critique. Le bataillon d'artillerie d'Anthony Clement McAuliffe n'a plus que dix cartouches par fusil. La neige tombe toujours.

George Smith Patton

Le froid fait de nombreuses victimes. Les engelures se généralisent parmi les troupes. Les Allemands envoient un émissaire à Bastogne, avec un ultimatum, puisque les Américains sont encerclés, il n'y a qu'une possibilité de les sauver de la mort : une reddition honorable.

La réponse du général McAuliffe est brève et va droit au but. La bravade de McAuliffe repose sur un éventuel soutien de la 3ème armée. Le timing du général Patton va être décisif.

Si les Allemands avancent sur Bastogne, ils peuvent facilement la prendre à ce stade. L'armée américaine, encerclée et en infériorité numérique, attend avec anxiété l'arrivée des renforts. Le froid glacial complique les choses des deux côtés.

Le lendemain, 23 décembre, l'aube est ensoleillée et lumineuse. Conditions de vol parfaites. Les Américains piégés dans Bastogne se réjouissent alors de voir les avions alliés bombarder les lignes ennemies

et leur porter assistance, notamment par le largage de matériel et de vivres. Ce soutien vient à point nommé pour les sortir d'affaire.

Le jour de Noël, la nouvelle parvient à Bastogne selon laquelle la tête de lance occidentale de la deuxième panzer division allemande vient d'être stoppée juste avant la Meuse. Informé par ses généraux, Hitler ordonne l'attaque totale attendue. La Wehrmacht avance sur Bastogne avec neuf divisions, dont quatre de blindés. Une grande partie de cet effort vise à fermer le corridor américain au Sud.

Le 3 janvier, les Alliés lancent une contre-attaque sur trois fronts.

Le 16 janvier, des patrouilles des 1ère et 3ème armées se rejoignent au nord de Bastogne.

Anthony Clement Mc Auliffe

Début février, les Allemands sont repoussés là où ils avaient commencé. À la fin de la Bataille des Ardennes, ils comprennent qu'ils ne pourraient plus gagner la guerre. À cet instant, le reste de la division Panzer est renvoyé sur le Front de l'Est, où elle est finalement détruite. Il devint clair que l'armée allemande ne pouvait plus se battre sur le Front de l'Ouest. En raison de la prise des champs pétrolifères à l'est par les Soviétiques, le manque de carburant empêche les nouveaux chars allemands Tiger d'atteindre la Meuse. La bataille des Ardennes fut la bataille la plus sanglante des forces américaines pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle affiche le lourd bilan de 19 000 morts, 47 000 blessés, 23 000 prisonniers. Ces pertes ne seront dépassées dans aucune autre

bataille. Les pertes allemandes s'élèvent officiellement à 84 834 morts et blessés, les dernières réserves sont désormais épuisées. Le défaut de carburant finissant par clouer définitivement la Luftwaffe au sol. Les forces allemandes rescapées seront bombardées sans cesse dans leur retraite vers Berlin.

PARTIE 16 – TRAHISON

Alors que les Alliés sont bloqués à l'Est dans la bataille des Ardennes, l'armée rouge progresse sur le front oriental. Elle entre dans Varsovie le 17 janvier 1945. La population locale applaudit les unités polonaises de l'armée rouge sur leur passage. Ils ne savent pas que certains des officiers qu'ils applaudissent sont soviétiques, et qu'ils prétendent être Polonais.

Staline n'a pas seulement créé de nouveaux officiers, mais également une nouvelle administration polonaise. Contrairement au gouvernement polonais en exil, ce groupe de personnes dociles fera exactement ce que Staline lui dira de faire.

L'armée rouge poursuit sa progression vers l'Europe de l'Est et, en février 1945, s'empare de Budapest, la capitale hongroise. Avec les Allemands, ils avaient précédemment combattu férocement l'armée rouge... Les Russes allaient leur en faire payer le prix.

Compte-rendu par les directeurs de la banque hongroise du Crédit Général. Ils ont emporté 113 millions de Pengö en espèces, ainsi qu'environ 800 valises et autres conteneurs déposés par les clients et ont vidé 1 400 coffres-forts. Non loin de là, d'autres Soviétiques ont pris des tableaux et autres objets d'art valant des milliards de livres sterling. Incluant des œuvres de Renoir, El Greco et Goya. On estime que 99 % de ces œuvres d'art n'ont jamais été récupérées.[7]

Tout comme la richesse de la ville, la population était, elle aussi, à la merci des occupants soviétiques. Et ce qui lui est arrivée à la suite de la victoire soviétique à Budapest allait devenir tristement célèbre. La situation en Hongrie était si mauvaise qu'un groupe de communistes hongrois de Kurbania se plaignit dans une lettre adressée aux autorités soviétiques. En janvier, l'armée rouge surgit et commet une orgie de crimes sexuels, dans un déchaînement bestial. Des soldats ivres violèrent des mères devant leurs enfants et maris. Des filles de 12 ans furent arrachées à leurs parents et violées successivement par dix à quinze soldats, leur transmettant des maladies vénériennes.

L'Accord de Yalta

En février 1945, Staline se rend, aux côtés de Roosevelt et Churchill, à Yalta, station balnéaire de la Mer Noire au sud de l'Union soviétique, pour participer à la conférence éponyme avec pour triple objectif : adopter une stratégie commune pour hâter la fin du conflit ; statuer sur l'Europe post III^{ème} Reich ; jeter les bases d'un nouvel équilibre.

> *« Churchill regardait Roosevelt avec beaucoup de sollicitude. Churchill, je suppose, ne fut pas surpris comme je l'étais, ou comme tous les autres qui avaient vu*

[7] [Lire *Quand les « victimes » dictent leurs lois*, didi18edition.com pour découvrir où ces œuvres d'art sont passées.]

Roosevelt auparavant, de voir cette silhouette amaigrie et décharnée. Son visage était cireux, jaune, crispé et émacié et la plupart du temps il restait assis, la bouche ouverte, regardant dans le vide. Ce fut un vrai choc de le voir dans cet état. » (Commentaire d'un témoin)

Les Alliés décidèrent de la création des Nations unies après la guerre. Une couverture médiatique monolithique se voulait résolument optimiste : *« Cette rencontre cristallise la résolution des Alliés, selon laquelle l'Allemagne devrait être battue sans condition et qu'une paix durable devrait prévaloir dans le monde entier. »* L'optimisme sera de courte durée.

Winston Churchill, Franklin D Roosevelt et Joseph Staline

C'est en Pologne, le 28 mars 1945, seulement quelques semaines après la signature de l'accord de Yalta, que les Soviétiques ont montré à quel point ils étaient sincères quant à l'indépendance politique de la Pologne. Seize dirigeants indépendants, personnalités militaires et politiques de Pologne, arrivent à ce qu'on leur avait dit être un déjeuner avec des officiels supérieurs soviétiques. Ils n'allaient pas simplement déjeuner. Pour parfaire leur digestion, ils furent tous déportés à plus de 1 000 kilomètres, dans la prison de Loubianka à Moscou.

Le bâtiment a été construit en 1895-1900, une extension a été faite en 1932-1933, puis restauré du côté droit dans les années 1944-1947, et finalement restauré du coté gauche en 1983-1985.

Les dirigeants polonais avaient fait une grave erreur en donnant leur confiance aux autorités soviétiques. Chacun d'eux fut emprisonné et interrogé. Puis, ils attendirent que Staline statue sur leur sort.

Roosevelt était plus serein concernant la globalité du conflit avec Staline. Peu avant Yalta, il fit la réflexion qu'en dehors des questions concernant l'Allemagne, il souhaitait rester autant que possible en

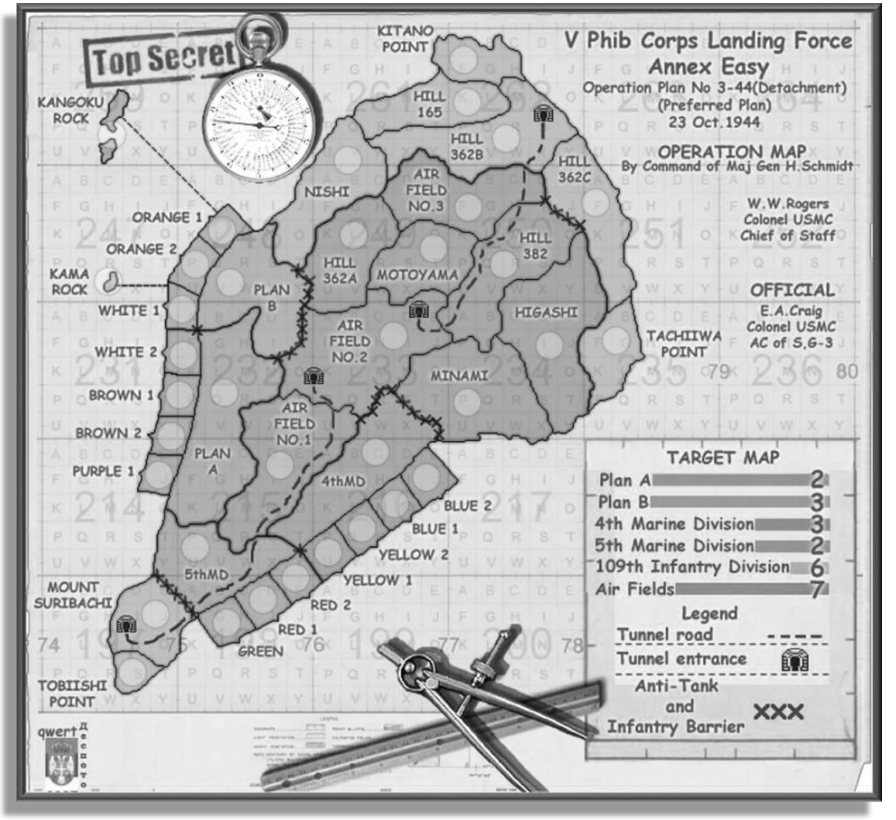
dehors des conflits en Europe. Il adressa ces mots à Churchill début avril : *« Je minimiserais les problèmes généraux soviétiques autant que possible, car ces problèmes, d'une manière ou d'une autre, semblent arriver tous les jours et la plupart se règlent d'eux-mêmes. »* Roosevelt souhaitait maintenir ses bonnes relations avec Staline. En partie parce que le dirigeant soviétique avait offert son aide dans la guerre contre le Japon.

Les Américains composaient l'essentiel des forces alliés engagées dans le Pacifique, dans le « Island hopping » [d'île en île] ...expression illustrant l'âpreté avec laquelle chaque île fut arrachée aux Japonais. Ce fut un épisode des plus brutaux et sanglants. Huit jours seulement après Yalta, les Américains lancent l'un de leurs plus violents assauts sur l'île d'Iwo Jima, à un peu plus de 1 000 kilomètres au Sud de Tokyo.

Vers 9 heures du matin, le 19 février 1945, une première vague de marines américains débarque sur l'île. La bataille pour ce morceau de cailloux volcanique d'à peine 13 km2 fut terrible... de part et d'autre. 20 000 défenseurs japonais sur les 21 000 engagés dans ce combat y trouvèrent la mort. Du côté américain, ce conflit aura fait pas moins de 25 000 victimes, blessés compris, soit plus que ce que les Alliés ont subit lors du débarquement en Normandie. Roosevelt était donc profondément reconnaissant que Staline, ait promis l'aide de l'Union soviétique aux Alliés occidentaux et entre en guerre contre le Japon, une fois l'Allemagne vaincue. *« Les pertes sur la plage n'était qu'une petite partie du coût de 26 jours de combat. »*

Quant aux seize Polonais indépendants, dupés par les autorités soviétiques par une offre à déjeuner, ils furent tous jugés. La cour d'investigation exposa les activités criminelles des séparatistes polonais. Ils agissaient sur les ordres du gouvernement polonais exilé à Londres. Ces criminels étaient désormais exposés à la face du monde, comme ennemis de la démocratie, de la paix et de la nation polonaise. Treize sur seize furent condamnés à diverses peines dans les prisons soviétiques.

À partir de là, les États-Unis allaient changer leur stratégie de bombardement des cibles industrielles et militaires allemandes pour se joindre aux Britanniques dans le bombardement des civils.



La destruction de Berlin

Un assaut aérien massif sur Berlin allait renverser des années de politique stratégique américaine. En six mois, le chef du commandement des bombardiers a procédé à dix-neuf attaques massives sur la capitale allemande. Jusqu'à huit cents bombardiers en une seule mission. Près de onze mille sorties de bombardement. Cette

orgie de bombes sur la population civile de Berlin aura pour effet de faire sauter un verrou moral, s'affranchissant de toutes les règles.

> *« Avec ce raid, la 8ème Air Force franchissait un seuil moral. Et ce seuil moral est que l'on ne bombarde pas délibérément des civils. Pour les historiens, le clivage moral se situe généralement au niveau du raid de Tokyo qui a eu lieu le mois suivant et au cours duquel nous avons incinéré la ville et tué plus de cent mille personnes. Mais je pense qu'une fois que nous avons franchi le seuil moral à Berlin, tout le reste, y compris la bombe atomique, est devenu un peu plus facile. »*
> (Commentaire anonyme)

****

« Le monde doit comprendre que cet État ne se rendra jamais.

Le Reich allemand peut rencontrer des revers, mais jamais il ne déviera du chemin qu'il s'est choisi.

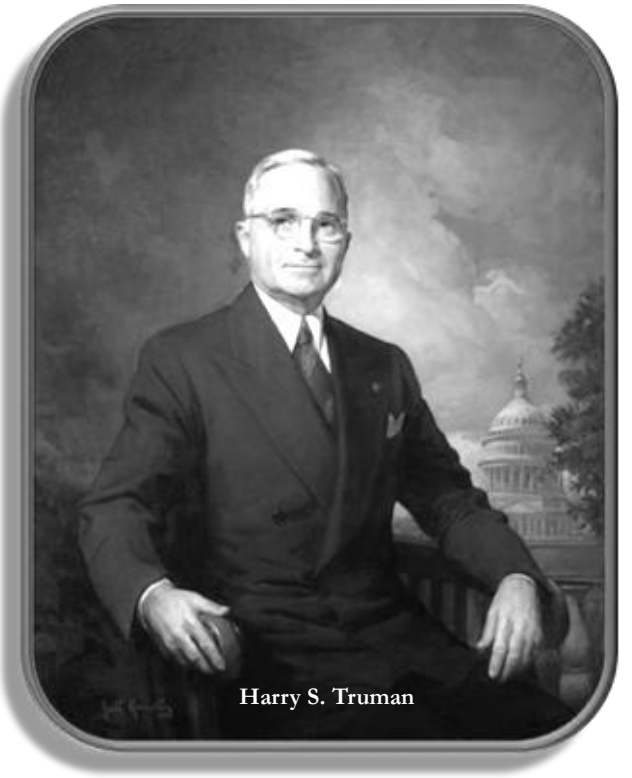
Les dirigeants allemands partagent la douleur endurée par le peuple, mais jamais ils n'abdiqueront face à la difficulté. »

Adolf Hitler

Au printemps 1945, la situation était devenue pratiquement désespérée pour les Allemands. L'armée rouge avait atteint le fleuve Oder, le dernier grand obstacle naturel avant Berlin.

Roosevelt est mort !

12 avril 1945, le Président américain Franklin D. Roosevelt meurt d'une hémorragie cérébrale. Truman prête serment en tant que chef. La foule s'amasse le long de l'avenue de la Constitution jusqu'à la Maison



Harry S. Truman

Blanche. Tous les soldats et les hommes de service dans la foule, prennent fermement position au garde-à-vous et le cercueil commence sa procession solennelle, à travers Washington.

Son Vice-Président Henry A. Wallace, communiste connu, fut rapidement et discrètement retiré de son poste une fois que la phase terminale de Roosevelt fut révélée. Il est remplacé par Harry S. Truman.

Giulino di Mezzegra, Italie – 28 avril 1945

Les partisans communistes italiens, capturent Mussolini et son amante Clara Petacci de même que plusieurs de leurs camarades dans le Nord de l'Italie. Après un jugement sommaire, ils furent rapidement exécutés.

Cependant, de récentes découvertes en médecine légale supportées par la technologie numérique moderne, contredisent la version officielle concernant la mort de Mussolini.

Des photographies et des films, pris en avril 1945 à Piazzale Loreto et examinés à l'Institut de Médecine Légale, à Milan conclurent que le dictateur fut déshabillé avant d'être tué.

Il a longtemps été suspecté que durant leur 24 heures de captivité, Mussolini avait été violé et torturé et Clara Petacci avait été violée à plusieurs reprises.

Leurs corps furent amenés à Milan le jour suivant, où, avant d'être pendus têtes en bas dans un affichage public odieux, une foule hurlante les frappa, cracha et urina sur eux.

Adolf Hitler entendra parler de la mort de Mussolini, alors qu'il se trouve dans son bunker de Berlin. À ses côtés, la fidèle Eva Braun. Il y réside depuis le 16 janvier 1945, entouré de son Haut Commandement.

PARTIE 17 – LA BATAILLE DE BERLIN

Le ciel est littéralement en train de s'abattre sur le peuple allemand.

Allemagne – 1945

Des flottes massives de bombardiers lourds britanniques et américains réduisent les villes à un amas de ruines. L'Allemagne est prise en étau. Depuis toutes les frontières, les ennemis marchent en direction du cœur de la patrie. Il y a deux fois plus d'hommes que dans la Wehrmacht, quatre fois plus de chars. Hitler se sait encerclé. Les hommes âgés, les femmes et les enfants se résignent à la défaite. Pour autant la fidélité du peuple au régime hitlérien ne faiblit pas. Les garçons de la Jeunesse hitlérienne se préparent quant à eux pour la bataille. Le peuple continue d'acclamer les armées de Hitler. Ces troupes sont tout ce qui reste entre l'Allemagne et l'Armageddon.

Ivan Stepanovitch Koniev

Staline prétend avoir six millions d'hommes contre moins d'un million de restes armés de toutes les unités que le Reich peut rassembler.

Le 19 avril, les troupes soviétiques atteignent la banlieue de Berlin.

Maintenant, ce sont des combats de rues, maison par maison, chacune d'elles étant une cible désignée pour des défenseurs acculés très vite réduits à l'état de victimes. La résistance s'étiole, rien ne peut plus arrêter l'armée soviétique.

Le Reich de Hitler a été transpercé au cœur.

Hanna Reitsch

Le 25 avril, les unités soviétiques du Front sud de Koniev prennent contact avec les forces américaines sur l'Elbe. Aucun signe de tensions futures ici. Maintenant que les forces soviétiques convergent vers le centre de Berlin, les combats embrasent tout et tout le monde dans la zone de combat.

Hitler a encore un ange gardien, la pilote de chasse Hanna Reitsch, seule femme récipiendaire de la Croix de Fer durant la Deuxième Guerre mondiale, totalement dévouée au Führer.

Le 29 avril, elle pilote son avion léger au cœur de Berlin. Elle atterrit sur le Unter den Linden, après avoir accompli son périlleux voyage dans le chaos de la bataille vers le bunker de Hitler, où il attend la fin, conforté par quelques proches.

Hanna Reitsch est la dernière chance pour Hitler de s'échapper. Mais il ne partira pas. Il choisit de rencontrer sa destinée à Berlin.

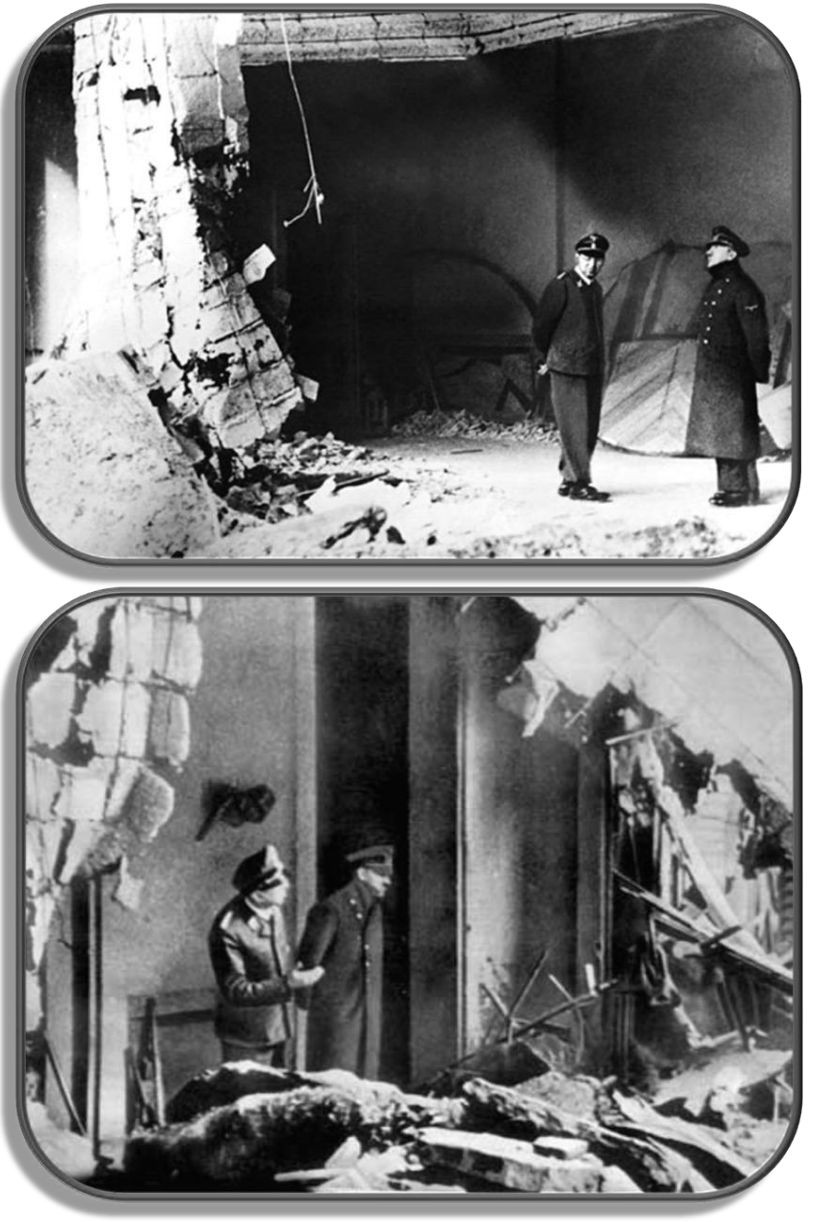
Bunker de la Chancellerie du Reich, Berlin

Dans une Chancellerie sévèrement endommagée Hitler admet pour la première fois que tout est perdu.

Il entre ensuite dans le passage où Eva et sa secrétaire attendent.

> « *Tout à coup la porte s'est ouverte, Hitler est sorti. Il a dit, 'Tout est perdu, rassemblez vos affaires et partez, vous devez partir, d'ici une heure le dernier avion vous fera sortir d'ici.'*
>
> *Après un moment de silence, Eva Braun s'est avancée vers lui, a pris sa main et lui a dit : 'Mais, tu sais que je reste avec toi.'*
>
> *Il a souri, du moins il a essayé de sourire et l'a embrassé sur les lèvres et à ce moment, nous avons tous dit : 'Mais, nous restons aussi.' Et elle est venue vers moi, m'a embrassé et m'a dit : 'Essayez de rentrer chez vous, essayez de sortir d'ici. Et si vous y parvenez, si vous parvenez à rentrer, donnez mes salutations à tout le monde.' Elle était très triste, je pense qu'elle a essayé d'être très courageuse en cet instant. Il savait ce qui était arrivé à Mussolini, il avait vu les photographies et il avait très très peur de subir le même sort, s'il était capturé.* » – Traudl Junge

Traudl Junge



Les dernières photographies connues d'Adolf Hitler

Extrait des dernières volontés et testament d'Adolf Hitler

« En dépit de tous les revirements, ces six ans de lutte entreront dans l'histoire comme la manifestation la plus glorieuse et la plus courageuse d'un peuple dont la volonté est de vivre. Je ne peux pas me séparer de la ville qui est la capitale de ce Reich.

Parce que nos forces ne sont pas assez nombreuses pour permettre davantage de résistance contre les assauts ennemis, je désire partager le sort que des millions d'autres ont pris sur eux et donc, je dois rester dans cette ville.

De plus, je ne veux pas tomber entre les mains ennemies pour que les masses se délectent d'un nouveau spectacle promus par les juifs. J'ai donc résolu de rester à Berlin et là, de mourir de mon propre gré, au moment précis, au moment où, comme je le pense, le siège du Führer et du Chancelier ne pourra plus être défendu.

Je meurs avec un cœur joyeux, devant les incommensurables actes de bravoure sans limite de nos soldats sur le Front et de leurs accomplissements, de nos femmes à la maison, les accomplissements de nos ouvriers, et la contribution, unique dans l'histoire, de nos jeunes qui portent mon nom.

Il va sans dire que je les remercie tous du fond de mon cœur. »

Adolf Hitler

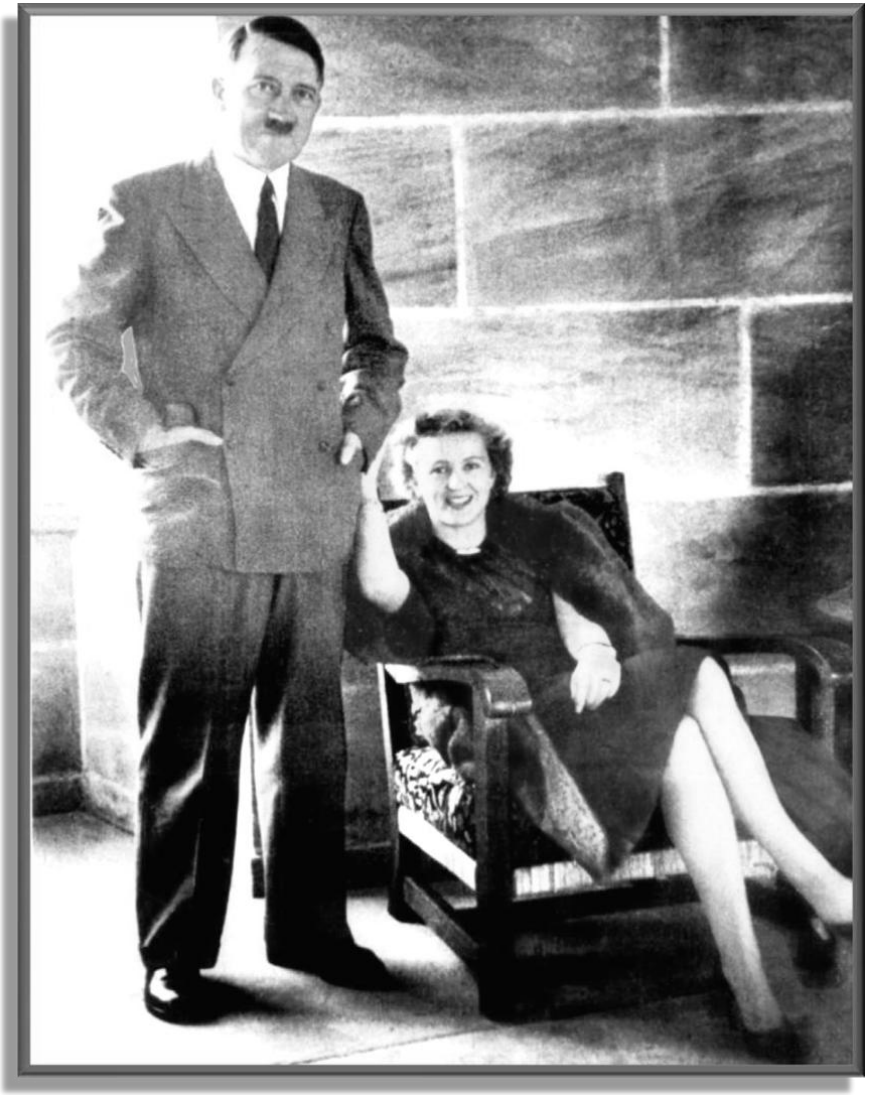
Défiant jusqu'au bout, Hitler dénonce le maréchal Hermann Göring et le chef SS Heinrich Himmler comme des traîtres pour avoir tenté de négocier avec les Alliés à son insu.

Les destituant de leurs fonctions, il confie la direction du troisième Reich au commandant de la marine Karl Dönitz.

Karl Dönitz

Les derniers jours

Le 29 avril, Hitler décide d'épouser sa compagne Eva Braun. Après qu'ils aient confirmé qu'ils étaient de vrais descendants aryens, la cérémonie fut conclue avec Goebbels et Bormann comme témoins. Hitler signa le certificat de mariage. Mais, quand se fut le tour d'Eva,



elle commença à signer de son nom de famille, Braun. Avant de rayer la lettre « B » et écrire Eva Hitler. Sa future épouse à son bras, Hitler se rendit à la réception de mariage.

> *« C'était une belle récompense, pour son amour, pour sa loyauté, pour sa fidélité et je pense qu'il voulait la remercier en lui offrant le titre de femme de Hitler dans l'histoire. »* – Traudl Junge

Berlin – 30 avril 1945

Le lendemain du mariage, le 30 avril, Hitler se retire dans son bureau avec son épouse.

> *« Il se tenait là, debout, silencieux, très fatigué, puis il s'est retourné, je me suis sentie en quelque sorte... comme frigorifiée, parce que je savais maintenant, que c'était le moment où il allait mettre fin à sa vie. »* – Traudl Junge

Ils se sont assis sur un canapé faisant face au portrait de la mère de Hitler. Eva prit une capsule de cyanure, l'avala et mourut instantanément. Puis Hitler prit son revolver, le colla sur sa tempe droite et tira.

Conformément aux instructions de Hitler, les membres de son équipe enveloppèrent les deux corps dans des couvertures et les transportèrent à la surface. Lors d'une pause lors des bombardements russes, ils ont aspergé les corps de l'essence qu'ils avaient pu récupérer et y ont mis le feu.

> *« La lutte entre les peuples et la haine entre eux sont nourries par des parties intéressées très spécifiques.*
>
> *C'est une petite clique internationale, sans racine, qui monte les gens les uns contre les autres qui ne veut pas qu'ils vivent en paix ! C'est un peuple qui est chez lui nulle part et partout ! Qui n'a nulle part une terre sur laquelle il a grandi, mais qui vit à Berlin aujourd'hui, Bruxelles demain, Paris le jour suivant, puis Prague, Vienne ou Londres et qui se sent chez lui partout ! Ils sont ceux qui peuvent vraiment être considérés comme des éléments internationaux, parce qu'ils dirigent leurs affaires partout ! »*
>
> Adolf Hitler

« À l'extrême fin de sa vie, si son corps s'était voûté, son esprit demeurait vif comme l'éclair. L'histoire a-t-elle jamais vu une tragédie aussi énorme menée à son terme avec une telle maîtrise de soi ? » – Général Léon Degrelle (*L'énigme Adolf Hitler*)

PARTIE 18 – LA DÉFAITE DE L'ALLEMAGNE

En 73 après J.-C., une énorme armée romaine a assiégé 1 000 rebelles juifs et leurs familles, dans leur refuge des montagnes de Massada. À la veille de la bataille et craignant le viol de leurs femmes et la mise en esclavage de leurs enfants, les hommes, pour éviter de se rendre, ont tiré à la courte paille afin de décider qui parmi eux tueraient leurs proches. Une fois les meurtres accomplis, les hommes se suicidèrent. Les Romains ne trouveront aucun survivant le lendemain.

Aujourd'hui en Israël, ils sont considérés comme d'héroïques martyrs.

Centre de Berlin – 1945

Joseph Goebbels

Avril 1945, à l'intérieur du Reichskanzleibunker, Joseph Goebbels, loyal jusqu'à la fin, est pleinement conscient que les Bolcheviques font pleuvoir la mort et la destruction sur la population à l'extérieur.

À ses côtés se tiennent sa femme Magda et leurs six enfants. Et, bien qu'ils soient en sécurité pour le moment, les Soviétiques n'étant qu'à quelques centaines de mètres de là, il sait que le temps est compté. Eux aussi, choisiront la mort pour eux-

mêmes et leurs six enfants plutôt que de tenter d'échapper à la brutalité des communistes.

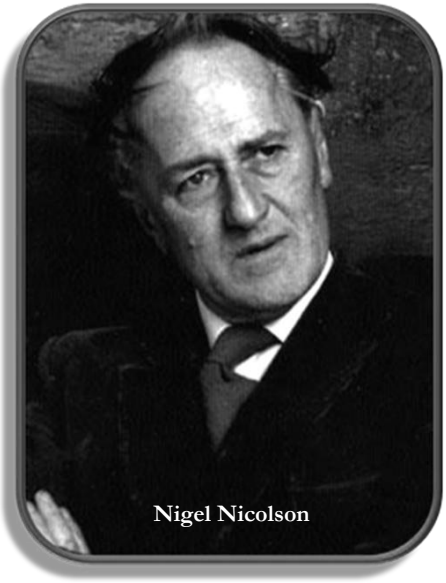
Dans de telles circonstances, Magda ne peut pas confier à qui que ce soit d'autre la responsabilité de la vie de ses enfants. Elle va maintenant devoir s'endurcir pour accomplir ce qui doit être le pire cauchemar de toute mère. Pas seulement une fois, mais six. Le 1er mai 1945, Joseph et Magda Goebbels se suicideront. Les livres d'histoire ne les traiteront pas aussi gentiment, ni ne les verront comme d'héroïques martyrs, contrairement aux martyrs de Massada. Surtout Magda, qui sera montrée plus tard par les médias et dans les films de Hollywood, comme une sinistre instigatrice du mal.

« L'amour d'une mère pour ses enfants n'est comparable à rien d'autre au monde. Il ne connaît aucune loi, il ne connaît aucune pitié. Il ose tout et détruit impitoyablement tout se qui se trouve sur son chemin. » – Magda Goebbels

L'Allemagne est vaincue

Le 7 mai 1945, l'Allemagne se rend officiellement. Les combats se poursuivent dans les Balkans où les soldats allemands et les combattants croates, dont beaucoup sont accompagnés de leurs familles, continuent de lutter contre les partisans communistes à leur trousse, afin d'atteindre la frontière autrichienne et se rendre aux Alliés occidentaux.

« Berlin est tombée. Le russe Staline vient juste d'annoncer la capture totale de la capitale allemande. Il y a des communiqués qui annoncent que Hitler est mort, à la suite d'un AVC, il y a quelques jours. D'autres bulletins signalent qu'il n'était absolument pas à Berlin, qu'il se cache et qu'il est peut-être encore en vie, que l'histoire allemande de sa mort n'est qu'une ruse destinée à lui permettre de s'échapper. » (Actualité de l'époque)


Nigel Nicolson

Beaucoup croient aujourd'hui que Hitler s'est enfui.

Le massacre de Bleiburg, Frontière autrichienne – 1945

« *La seule façon de faire monter ces gens dans les trains était de leur mentir à propos de leur destination. Si on leur avait dit la vérité, c'est-à-dire qu'on les renvoyait en fait en Yougoslavie, ils auraient immédiatement compris que c'est la mort qui les attendait et ils auraient refusé d'embarquer.*

Je me souviens avoir demandé conseil à mon commandement : 'Doit-on renvoyer les civils également ?' Et la réponse fut :

'Oui.' Parmi ces convois que nous avons organisés, il y avait des femmes, des enfants, des hommes et parfois des bébés... » – Capitaine Nigel Nicolson de la 8ème armée Britannique.

Crime de guerre

« Journaliste : Mais avez-vous entendu les mitrailleuses ?

Capitaine Gunner : Oui

Journaliste : Du coté Yougoslave de la frontière ?

Capitaine Gunner : Oh, pour l'amour du Ciel ! ... Vous pensez que j'aime ça, parler de ces putains de gamins se faire abattre ?! » – Capitaine Colin Gunner, 8ème armée Britannique

À Yalta, Churchill, Roosevelt et Staline avaient décidé de forcer les rapatriements des prisonniers de guerre et des réfugiés. Bien que les États-Unis aient signé des accords internationaux s'opposant au rapatriement forcé, ils ont inséré de petits caractères excluant de l'interdiction tous ceux qui provenaient de nations cédées aux Soviétiques à la fin de la guerre.

Tout en prétendant *« Rendre le monde plus sûr pour la démocratie »,* Roosevelt et Churchill condamnèrent des millions de personnes aux camps de travaux forcés et à une mort certaine. Les Alliés ont même caché au monde le fait que Staline retenait plus de 5 000 soldats alliés en otages afin de s'assurer que l'Occident se plierait à ses demandes de rapatriements.

« *Et puis, durant cinq jours, nous avons organisé le chargement de Croates dans les trains pour la Yougoslavie. Mais comme ils nous faisaient confiance, qu'ils croyaient qu'on leur disait la vérité, il n'y avait guère de problèmes pour les faire embarquer. »* – Nigel Nicolson

L'Opération Keelhaul

Alors qu'il faisait des recherches dans les archives militaires américaines dans le cadre de l'enquête de la Congrégation sur la dissimulation par le Département d'État de l'implication soviétique

dans le massacre de la Forêt de Katyn, l'enquêteur Julius Epstein découvrit les preuves d'un programme top secret du rapatriement par la force, connu sous le nom « Opération Keelhaul ».

Les troupes américaines et britanniques devaient battre, droguer et ramener à la pointe du fusil des millions de civils aux communistes. Malgré cela, Staline n'a jamais relâché les prisonniers de guerre américains et britanniques, on soupçonne qu'ils ont péri dans les goulags, alors que les Américains continuent de refuser d'ouvrir les archives qui révèlent leur sort.

Le mauvais traitement des Alliés à l'égard des prisonniers allemands

Contrairement aux Soviétiques, les Alliés (incluant l'Allemagne) signèrent la Convention de Genève de 1929. Mais en reclassant les prisonniers de guerre allemands en tant que « Forces Ennemies Désarmées », ils avaient trouvé le moyen de contourner les lois.

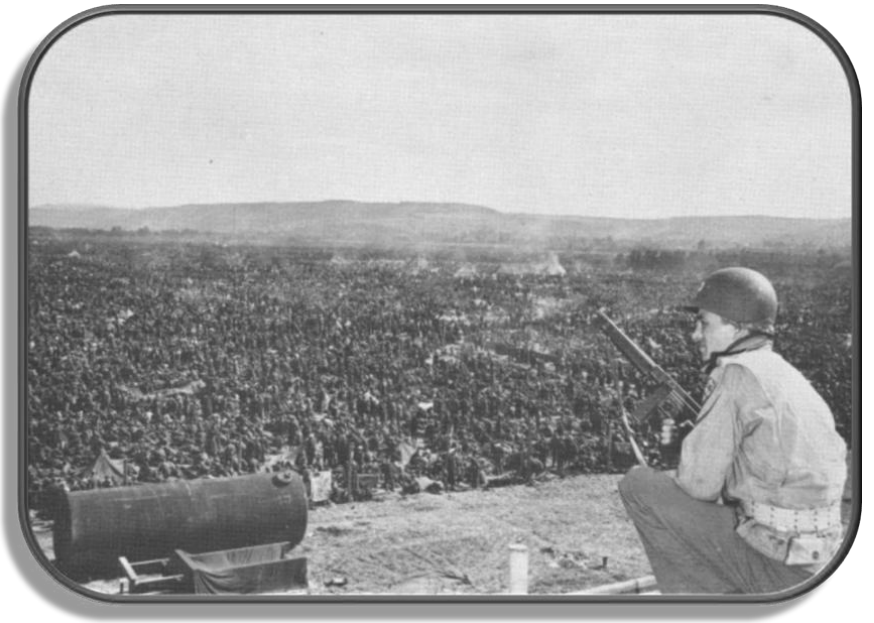
Les Britanniques, les Français et les Américains interdiront à la Croix Rouge Internationale de vérifier que les prisonniers étaient traités en accord avec les lois internationales dans les camps alliés à travers l'Allemagne.

Les mauvais traitements des prisonniers par Eisenhower dans les camps de concentration dans les prairies du Rhin, où ils étaient retenus dans des conditions épouvantables, viennent récemment d'émerger. On estime désormais, qu'au moins un million et demi de soldats et de civils sont morts alors qu'ils étaient prisonniers des Alliés.

« *Aujourd'hui je vais partager avec vous des détails sur la Deuxième Guerre mondiale, que nombre d'entre vous n'ont sans doute jamais entendu auparavant.*

Je base ces informations sur les centaines d'heures de recherches que j'ai faites. Je veux parler des camps de la mort d'Eisenhower. Dans une lettre à sa femme, Eisenhower a dit : 'Dieu ! Que je déteste les Allemands ! Pourquoi ? Parce que l'Allemand est une bête !' Il suggéra une nouvelle classe de prisonniers: 'Forces Ennemis Désarmées' Des prisonniers que l'armée ne nourrirait pas. Vous saisissez ? Ils ne les nourriraient pas après la défaite de l'Allemagne.

Nourriture, eau et abris, les nécessités humaines de base, n'étaient pas fournies dans les camps. Sur ordres d'Eisenhower ! Le 22 avril 1945, les États-Unis avaient en Europe cinquante jours de rations, de 4 000 calories, pour nourrir cinq millions de gens pour cinquante jours de plus. Ils avaient la nourriture, ils ont simplement décidé de ne pas la donner. Le 26 avril 1945, les chefs d'État-major à Washington, télégraphièrent à Eisenhower leur approbation sur le statut de 'Forces Ennemies Désarmées', pour tous les citoyens allemands. Chaque Allemand était considéré comme ennemi. Au 30 avril 1945, il y avait de 2 062 865 prisonniers civils de plus. L'auteur Giles MacDonogh écrivit qu'au moins 1 500 000 d'Allemands sont morts dans ces camps à cause des mauvais traitements et de la famine. » – Deanna Spingola, chroniqueuse radio américaine, auteur et historienne



« En contraste, en 1945, la Croix Rouge américaine a dit que 99 % des prisonniers de guerre américains, détenus dans des camps allemands avaient survécu et rentreraient bientôt chez eux. » (Voix off)

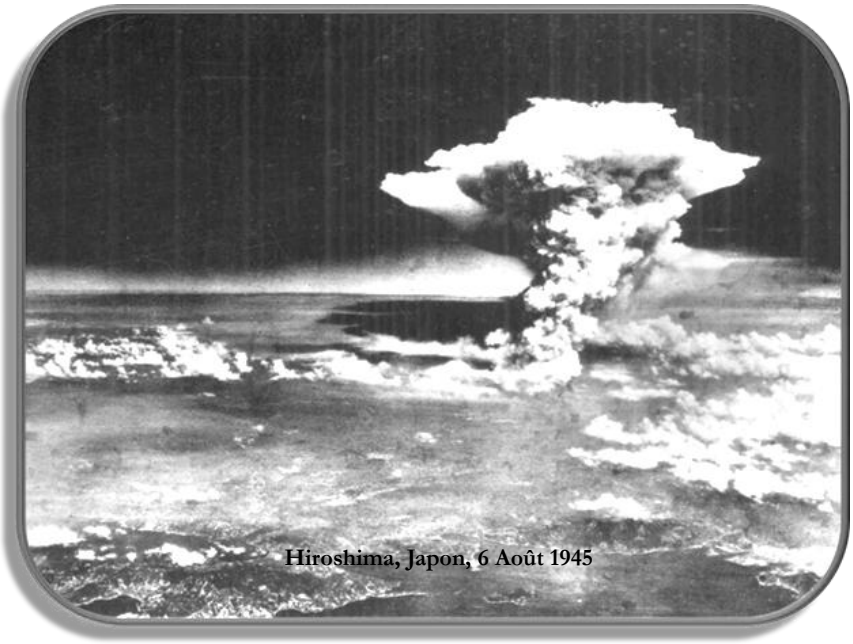
« J'étais un garde de l'Armée américaine dans un camp de prisonniers allemands, à Andernach et j'ai gardé le silence pendant 45 ans, parce qu'on m'a conseillé de ne rien dire et j'aurais eu de sérieux problèmes si je l'avais fait. » – Martin Brech, ancien garde de prison pour l'armée américaine.

PARTIE 19 – LES PROCÈS DE NUREMBERG

La victoire en Europe, Londres, Angleterre – 8 mai 1945

« *Nous pouvons nous permettre une courte période de réjouissance ; mais n'oublions pas pour un moment le dur travail et les efforts qui nous attendent. Le Japon avec toutes ses tricheries et sa cupidité, reste insoumis.* »

En Asie et dans le Pacifique la guerre continue de faire rage.



Hiroshima, Japon, 6 Août 1945

Berlin, Allemagne

À la suite de sa reddition inconditionnelle le 7 mai 1945, l'Allemagne est vaincue. Des millions de personnes sont mortes. Les survivants ont terriblement souffert durant le conflit, à la fois aux combats et sur le front intérieur.

Les bombardements intensifs des alliés dans la bataille contre l'Allemagne ont forcé des millions d'Allemands à fuir leur foyer. Le 5 juin 1945, les Alliés annoncent qu'ils gouverneront l'Allemagne à travers quatre zones d'occupation. Une pour chacune des quatre puissances : l'Union soviétique, la Grande-Bretagne, les États-Unis et la France.

Après la guerre, des centaines de milliers de soldats et membres du NSDAP furent internés dans des camps de prisonniers de guerre, tandis que des milliers d'officiers et autres membres du parti furent maintenus en prison en vue de leur futur procès pour crimes de guerre.

La libération des camps de prisonniers de guerre par les Alliés, Buchenwald, Allemagne

L'armée américaine oblige la population locale à visiter le camp de Buchenwald.

Quelques mois auparavant, les Bolcheviques prétendirent avoir découvert des « chambres à gaz » homicides dans les camps d'Europe de l'Est. Le fait que les Allemands soient délibérément conduits dans le camp, choqués, hébétés et désorientés, marquera le début de ce qui sera connu sous le nom de « dénazification ».

Les Américains prétendent être en possession de davantage de preuves d'atrocités. Un abat-jour en peau humaine, deux têtes réduites de prisonniers polonais et des morceaux de peau tatouées sont présentés à une foule déjà écœurée comme autant de « preuves » de la barbarie « nazie ».

Il y aura bientôt des histoires d'humains utilisés pour fabriquer du savon et encore plus de « chambres à gaz » homicides découvertes, cette fois dans des camps libérés par les Alliés.

Les massacres de Dachau

Dans les premières heures de la libération du camp de prisonniers de guerre de Dachau, au nord-ouest de Munich, cent vingt-deux gardes SS sont fusillés après s'être rendus à la 45ème division étatsunienne, quarante autres SS seront lynchés à mort par des détenus. Trois cent cinquante-huit SS supplémentaires seront rassemblés et parqués dans une cour à charbon clôturée. Douze sont exécutés immédiatement à la mitrailleuse. Les autres seront exécutés peu de temps après.

Au total, cinq cent soixante SS qui s'étaient rendus ont été abattus pendant la libération de Dachau. Les soldats américains impliqués dans ces exécutions furent simplement menacés de cour martiale. En dépit des réclamations de prisonniers et des soldats américains qui les ont libérés, un panneau à Dachau indiquera plus tard, de mauvaise grâce... (voir photo page suivante)

Aucun gazage n'a eu lieu dans ce camp. Ces douches ne furent jamais utilisées comme chambre à gaz « homicide ».

Les procès de Nuremberg

L'amiral Karl Dönitz et les dirigeants du NSDAP sont arrêtés et doivent comparaître pour de prétendus crimes de guerre. C'est un évènement sans précédent dans l'histoire. Pour la première fois, la vie

des membres d'un gouvernement vaincu dans une guerre allait être mise dans la balance. Le tribunal sera présidé par quatre juges, un pour chaque pays : les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France et l'Union soviétique.

Les crimes de guerre de Staline ne seront dévoilés qu'après la chute de l'Union soviétique plus d'un demi-siècle plus tard. Les bombardements délibérés de civils allemands par Roosevelt et Churchill sur Dresde, Hambourg et Berlin ne seront jamais reconnus comme crimes de guerre.

Les Alliés useront de la pendaison comme méthode d'exécution, pratique dévolue d'ordinaire aux criminels de droit commun, non dans un jugement militaire.

Le chef des SS Heinrich Himmler échappera à cette sentence en avalant une capsule de cyanure après son arrestation.

Heinrich Himmler

Une capsule est également découverte sur Hermann Göring. Il sera toutefois jugé, et sa présence imposante va dominer les débats.

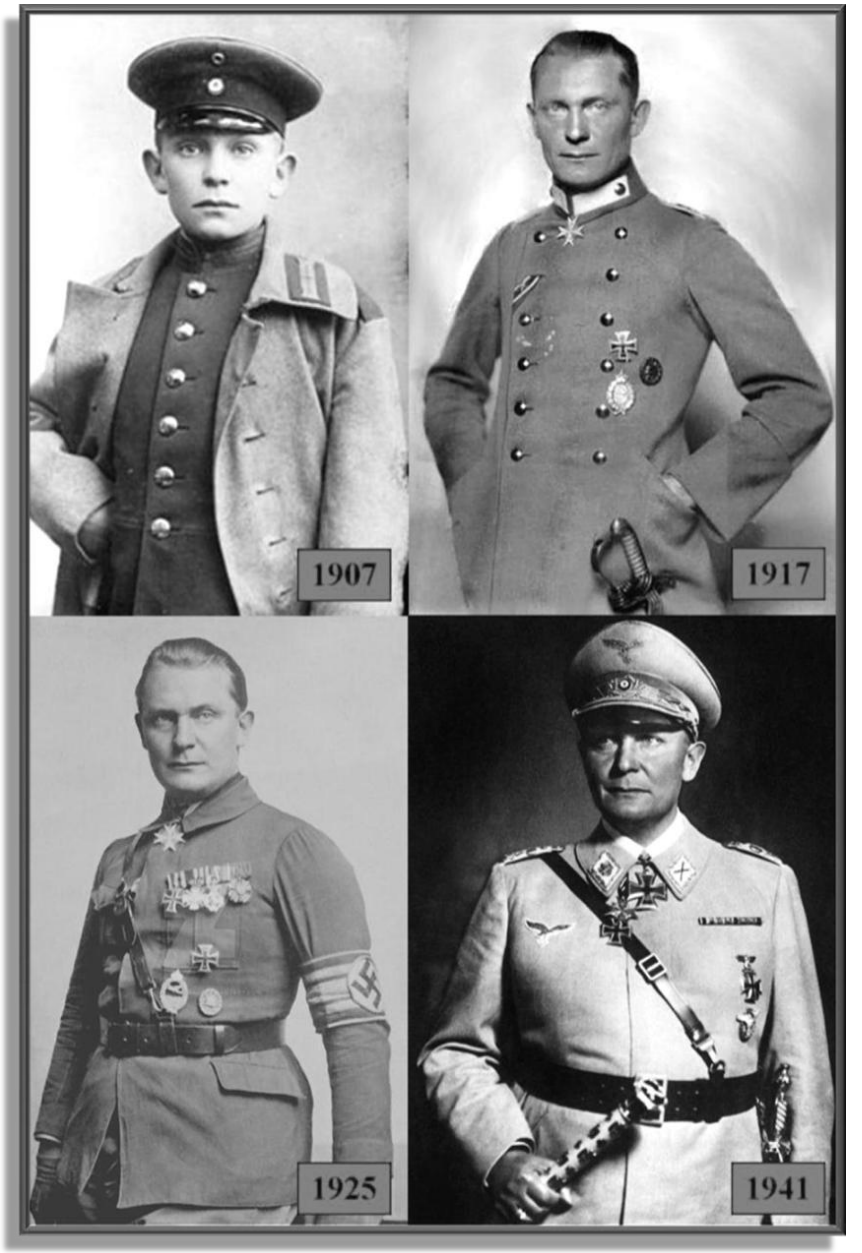
« *Ce qui était frappant lorsque vous le rencontriez pour la première fois, c'était son allure impressionnante. C'était une personnalité imposante, qui ne laissait pas indifférent, on savait que quelqu'un d'important se tenait devant nous. Même enfermés dans leurs cellules, les prisonniers étaient sous constante surveillance. Tout le temps.* » – John Dolibois, services secrets américains

Comme prévu, la majorité des verdicts de culpabilité sont annoncés et les dirigeants Nationaux-Socialistes sont condamnés à mort ou bien à de longues peines de prison. Après avoir été accusé et avoir demandé la « mort du soldat » par un peloton d'exécution qui lui a été refusée, et à quelques heures de son exécution, Hermann Göring, dupera également son bourreau en avalant une capsule de cyanure dont la provenance demeure mystérieuse.

Le nettoyage ethnique des Nationaux-Socialistes va maintenant commencer avec une chasse aux sorcières contre les dirigeants militaires allemands, politiques, officiels, industriels et financiers.

La plupart des pendaisons se passent si mal, certains décès prenant parfois 20 à 30 minutes à survenir, que l'armée britannique s'en remit à son meilleur bourreau criminel de Grande-Bretagne, Albert Pierrepoint.

Albert Pierrepoint



Hermann Göring

PARTIE 20 – CONFESSIONS PAR LA TORTURE

Des documents parus récemment réfutent des décennies de déni et prouvent combien les Allemands ont terriblement souffert durant leur captivité en Grande-Bretagne.

Des milliers d'Allemands sont passés dans l'unité connue sous le nom de Cage de Londres, dirigée par le lieutenant colonel Alexander Scotland.

Alexander Scotland

La Cage de Londres était l'une des neuf cages en Grande-Bretagne où les Allemands furent torturés.

À Nuremberg en 1946, le « témoin vedette » des Alliés était Rudolf Höss, ancien commandant d'Auschwitz, qui, prétendent-ils, a confessé l'extermination de plus de trois millions de juifs.

Les films des corps émaciés, utilisés comme preuve des atrocités commises par les Allemands, sont intentionnellement trompeurs. Les Alliés savent que la plupart des détenus sont morts du typhus.

> *« Du Zyklon B était versé dans les chambres de la mort par une petite ouverture. Cela prenait entre 3 et 15 minutes. Nous savions que les gens étaient morts car leurs cris avaient cessé. »* – Rudolf Höss

Rudolf Höss

« Après l'extraction des corps, les bagues et les dents en or étaient retirés des corps par des commandos spéciaux. Les enfants en bas âge étaient invariablement exterminés, puisqu'en raison de leur âge, ils ne pouvaient pas travailler. Est-ce que tout est vrai et correct témoin ? – Un juge interrogeant Höss

Rudolf Höss – *Oui.* »

Ce sont les Britanniques qui obtinrent, par la torture, les confessions de Rudolf Höss, commandant d'Auschwitz. Avant de le remettre aux Soviétiques et aux Polonais. Ceci fut confirmé dans un livre publié en 1983, intitulé *Les Légions de la Mort* qui contient les souvenirs du sergent britannique Bernard Clarke, qui se vante d'avoir torturé Höss pour obtenir ses confessions et d'avoir menacé sa famille.

Höss fut pendu devant l'entrée du camp d'Auschwitz.

La science moderne déterminera en fin de compte que les prétendues horreurs de Buchenwald et Bergen-Belsen étaient de la propagande alliée.

À ce jour, beaucoup croient encore que tout ceci est vrai.

Des tests ADN démontrèrent que l'abat-jour de Dachau était fait en peau de chèvre. Et les deux têtes réduites ? Elles ont commodément disparu avant d'avoir pu être étudiées.

Et bien que d'autres histoires – comme les articles fabriqués à

partir de « peau humaine tatouée » – soient tout aussi fausses, elles restent vivaces dans la mythologie de l'Holocauste.

Deborah Lipstadt

Ce n'est que dans les camps d'Europe de l'Est, où aucune enquête n'a jamais eu lieu ni n'a été autorisée, que l'on prétend encore que des juifs périrent par millions dans les « chambres à gaz » homicides.

L'élément de preuve le plus douteux présenté à Nuremberg est sans doute l'histoire des « humains transformés en savon ».

Deborah Lipstadt, une consultante pour le Musée du Mémorial de l'Holocauste, a finalement écrit un article confirmant que ceci était également une pure invention.

La rumeur à propos de savon « nazi » durant la deuxième guerre mondiale

« Le fait est que les Nazis n'ont jamais utilisé les corps de juifs, ou qui que ce soit d'autre, pour la fabrication de savon. La rumeur du savon était répandue pendant et après la guerre. Elle a pu trouver son origine dans l'histoire d'atrocité relative à une usine de cadavres qui est sortie de la Première Guerre mondiale. Les lettres 'RJF' désignaient probablement le nom de l'usine qui produisait le savon. La rumeur du savon a fait l'objet d'une

enquête approfondie après la guerre et s'est avérée fausse. » – Extrait tiré d'un article de Lipstadt

Les réparations de guerre de l'Allemagne

L'Allemagne n'a apuré sa dette liée à la Première Guerre mondiale qu'en octobre 2010. Son montant était de 22 milliards de livres sterling. En 2013, l'Allemagne paie toujours des réparations pour la Seconde Guerre mondiale. La nation autrefois fière a même des procès en cours aux Nations unies pour des réparations supplémentaires concernant l'Italie et la Grèce.[8]

Des verdicts de culpabilité par le tribunal ouvriront certainement les vannes pour que d'autres pays emboîtent le pas. Les juifs qui ont survécu aux camps de concentration sont connus comme « survivants de l'holocauste ».

Toutefois, d'autres juifs peuvent également prétendre à ce juteux statut. Selon l'AMCHA en Israël, un survivant de l'Holocauste est tout juif qui... en 1933... a résidé n'importe où sous... un régime nazi, une occupation nazie ou le régime de collaborateurs nazis. Cela inclut tout juif qui a quitté l'Europe en 1933 pour l'Amérique ou ailleurs et qui a vécu dans le confort et la sécurité pendant que la guerre faisait rage. En 2013, l'Allemagne versera des indemnités à une nouvelle catégorie de victimes : quelque 80 000 juifs qui ont fui l'armée allemande et qui se sont finalement réinstallés dans l'ancienne Union soviétique. Ils ont droit à un versement unique de 3 253 dollars ainsi qu'à une pension mensuelle au titre de l'Holocauste.

Malgré la saisie par les Alliés de millions de documents à la fin de la guerre, pas un seul document montrant qu'Adolf Hitler a ordonné l'extermination systématique des juifs n'a jamais été retrouvé. En l'absence de photographies, de séquences vidéo ou même d'un seul

[8] [NdT – Et cela continue, puisqu'il est maintenant question que d'autres pays européens paient des réparations aux survivants de l'Holocauste, notamment la Pologne.]

rapport d'autopsie d'une victime gazée, nous avons dû faire confiance aux Soviétiques et aux témoignages d'anciens détenus, dont aucun n'a été contre-interrogé à Nuremberg.[9]

Cependant, certains détenus racontent une histoire contradictoire de leur traitement dans les camps de concentration de l'Est.

Un survivant – « *Nous avions aussi un orchestre où quelques musiciens se rassemblaient. Un des musiciens était si doué qu'il faisait jouer les instruments et il écrivait les partitions. Et plus tard, nous avions un groupe qui jouait chaque fin de semaine. Et, bien sûr, ces spectacles nous faisaient du bien.*

Journaliste – *Y avait-il des activités culturelles à Auschwitz ?*

[9] [NdT – voir à ce propos la stupéfiante déclaration de l'historien Raul Hilberg dans un documentaire censuré par la PBS : « En 1976, je suis allé dans une petite ville de Bavière, Ludwigsburg, où se trouve le siège pour les enquêtes de ce qu'on appelle les crimes nationaux-socialistes, un bureau géré par les provinces de la République fédérale d'Allemagne. Environ une trentaine de procureurs étaient logés dans ce bâtiment particulier et je suis allé là-bas pour étudier des dossiers judiciaires, diverses déclarations sous serment et d'autres documents. Mais un après-midi, ils ont dit : 'Nous avons une fête aujourd'hui, voudriez-vous vous joindre à nous ?' Et j'ai dit : 'Pourquoi pas.' Ils m'ont dit : 'Nous avons une bouteille de vin par personne.' (rire de l'auditoire) Et après un certain temps, il se trouve que j'ai parlé au chef adjoint de ce bureau et je lui ai dit ceci : J'ai été troublé par une question. Et je crains d'avoir publié quelque chose qui n'est pas tout à fait exact. Et il s'agit du rôle tenu par Adolf Hitler lui-même dans l'anéantissement du peuple juif en Europe. Je sais bien qu'ici vous n'êtes concernés que par les individus vivants et que vous n'enquêtez pas sur les morts. Mais quand même ... qu'en pensez-vous ? 'Ah !' a-t-il dit, 'nous avons souvent fantasmé sur l'élaboration d'un acte d'accusation contre Adolf Hitler lui-même. Et de mettre dans cet acte la principale accusation : la solution finale de la question juive en Europe, l'anéantissement physique de la communauté juive. Et puis l'évidence a germé en nous, qu'aurions-nous pu faire ? Nous n'en avons pas la preuve.' Et il se mit à rire. Elie Wiesel, un autre survivant, demande parfois : 'Où était Dieu ?' Les procureurs allemands, les scientifiques, les politiques, les historiens lui ont posé une question modeste : 'Où était Adolf Hitler ?' La question est d'une importance énorme, pour l'Allemagne d'aujourd'hui et même au-delà de l'Allemagne, pour notre appréciation de ce qu'est un système totalitaire. » Source : https://archive.org/details/RaulHilbergAveuStupefiantCensureParPBS]

Une survivante – *Oui, comme je vous l'ai dit, nous avions un piano et pas un simple piano, un grand piano, qui a été amené au bloc 1, après que le nouveau bloc fut construit, la salle en sous-sol fut assignée comme salle de cinéma.*

Un survivant – *Ils ont dit qu'ils allaient construire un cinéma dans le camp.*

Nous nous sommes assis, on pensait qu'ils étaient fous, une salle de cinéma pour nous, dans le camp ? Et c'est ce qui est arrivé. Ils ont construit un cinéma dans le camp. Et nous pouvions quitter nos baraques pour aller au cinéma. Ils nous amenaient des films le soir.

Journaliste – *Quel genre de films vous projetaient-ils ?*

Un survivant – *Des films allemands. Lorsque j'étais au camp principal, nous avions droit, deux fois par mois, d'écrire à la maison. Une fois une carte postale, l'autre une lettre.*

Journaliste – *Ils vous fournissaient le matériel nécessaire pour ce faire ?*

Un survivant – *Oui, ils nous donnaient du papier, tout ce qu'il faut...*

Journaliste – *Vous aviez de l'argent ?*

Un survivant – *Il nous restait de l'argent que la communauté juive de Vienne nous avait envoyé, donc, oui, tout le monde avait un peu d'argent.*

Journaliste – *Et dans le camp vous aviez de la monnaie ?*

Un survivant – *Oui, on pouvait avoir de l'argent, car dans le camp il y avait ce qu'ils appelaient une cantine, une fois de temps en temps ils vendaient des cigarettes ou autre, dépendamment de ce qu'ils avaient. Donc, si vous aviez de l'argent, vous pouviez acheter des choses à la cantine. C'était leur façon de distribuer de l'argent à tout le monde, tout le monde avait cette monnaie.*

Un survivant – *Des équipes de football étaient organisées et très bien même. L'évènement se situait dans l'ancienne cour des baraques. L'un d'entre eux, un homme de troupe SS, décida qu'il voulait jouer pour l'équipe polonaise, donc on lui a dit, 'D'accord, vous pouvez jouer, si vous voulez.' Et puis le commandant SS décida qu'il voulait jouer pour l'équipe allemande et donc il est allé sur le terrain. C'est vrai, c'était en 1944.*

Journaliste – *Donc, ce que vous dites, c'est que plus la fin de la guerre approchait, plus la pression se relâchait... plutôt.... que...*

Un survivant – *Absolument.*

Une survivante – *Freddy Hirsch m'a demandé de le rejoindre dans la baraque des enfants. Il souhaitait que je peigne quelque chose sur le mur. Je lui ai*

dit : 'Eh bien, si vous pouvez obtenir le matériel...' Il m'a dit qu'il l'obtiendrait. Ensuite, à la demande de Freddy Hirsch, un très beau jeune homme blond est arrivé du camp des hommes pour voir ce dont j'avais besoin, je lui ai demandé de la peinture Tempera, ce à quoi il m'a répondu : 'Tout ce que vous voulez.' J'ai donc représenté Simplet se tenant sur la tête d'un autre nain, avec un manteau autour de lui, de telle sorte qu'il ressemblait à une grande personne, ainsi il était aussi grand que Blanche Neige. Et j'ai su que plus tard, après mon départ, un autre peintre a poursuivi cette peinture murale après que je sois partie.[10]

Journaliste – *Qu'est-ce qu'ils faisaient [le responsable du camp] sur un plan émotionnel, non seulement pour vous mais pour les enfants ?*

Une survivante – *Eh bien, il a fait plusieurs choses, pas seulement sur un plan émotionnel, mais les enfants ont créé une pièce, qui était une satire de 'Blanche Neige et les 7 Nains'. La pièce fut très appréciée, car la petite fille qui jouait*

[10] [NdT – « … après que je sois partie. » Il s'agissait donc bien d'un camp de transit et/ou de travail et non d'un camp de la mort comme allégué.]

Blanche Neige, avait une voix incroyable. Une voix magnifique, de soprano, tout comme celle que vous entendez dans le film. »

En dehors des commodités dont nous savons maintenant qu'elles incluaient... un orchestre, de l'argent du camp, une cantine, des cartes postales, des lettres, un cinéma, des comédies musicales et une équipe de football... Les installations du « camp de la mort » d'Auschwitz comprenaient également... un hôpital, une bibliothèque et une piscine olympique dotée de plusieurs plongeoirs.[11]

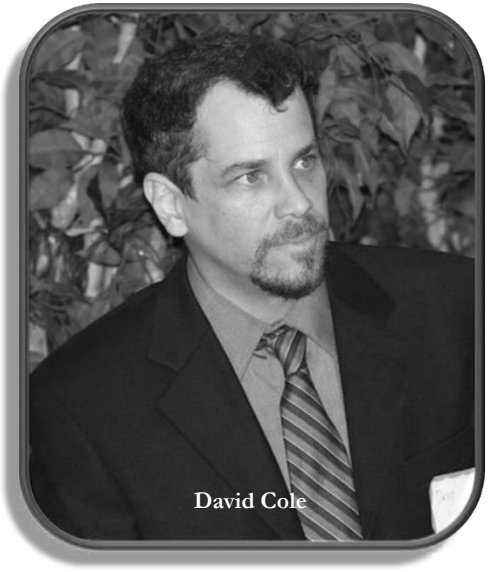
Voir les images des goulags de Staline en comparaison !

[11] [Lire *Made in Russia : the Holocaust* de Carlos W. Porter, didi18edition.com]

PARTIE 21 – LE RAPPORT LEUCHTER

En 1992, un jeune juif révisionniste, David Cole, réalisa un documentaire qui fit date sur l'holocauste. Ceci est une transcription extraite de son travail. Le documentaire complet « Cole à Auschwitz » est disponible sur Internet.

« *Je sais, grâce à des années de recherche et aux recherches d'autres personnes, que les preuves de l'Holocauste sont peu nombreuses, littéralement, tout ce qu'il y a,*



David Cole

ce sont les témoignages oculaires et les confessions d'après-guerre ; il n'y a aucune image, aucun plan ou document de temps de guerre concernant les 'chambres à gaz homicides' ou un quelconque plan d'extermination des juifs.

Et l'excuse selon laquelle 'les Nazis ont détruit toutes les preuves', n'est pas valable car une fois le code allemand décrypté nous pouvions intercepter leurs transmissions secrètes, y compris celles provenant d'Auschwitz. La clé pour comprendre l'histoire de l'Holocauste, c'est de comprendre la vraie nature des choses

présentées comme des preuves. Tout ce qui est utilisé comme preuves de l'holocauste, peut avoir une explication tout à fait rationnelle. Par exemple, des pièces à conviction sont décrites comme 'preuves' matérielles de ces exterminations.

Il y a par exemple des tas de cheveux humains, mais qu'est-ce que cela prouve ? Il est reconnu que chaque détenu a dû se faire raser la tête à cause du problème des poux. Cela n'est pas nié. Alors pourquoi n'y aurait-il pas des piles de cheveux humains ?

Et que dire des tas de chaussures et de vêtements ? Est-ce une preuve ? C'est un fait avéré que les prisonniers recevaient un uniforme à leur arrivée, y compris des chaussures. Donc, pourquoi n'y aurait-il pas des tas de chaussures et de vêtements de détenus ? Cela ne prouve en aucun cas que quiconque ait été tué.

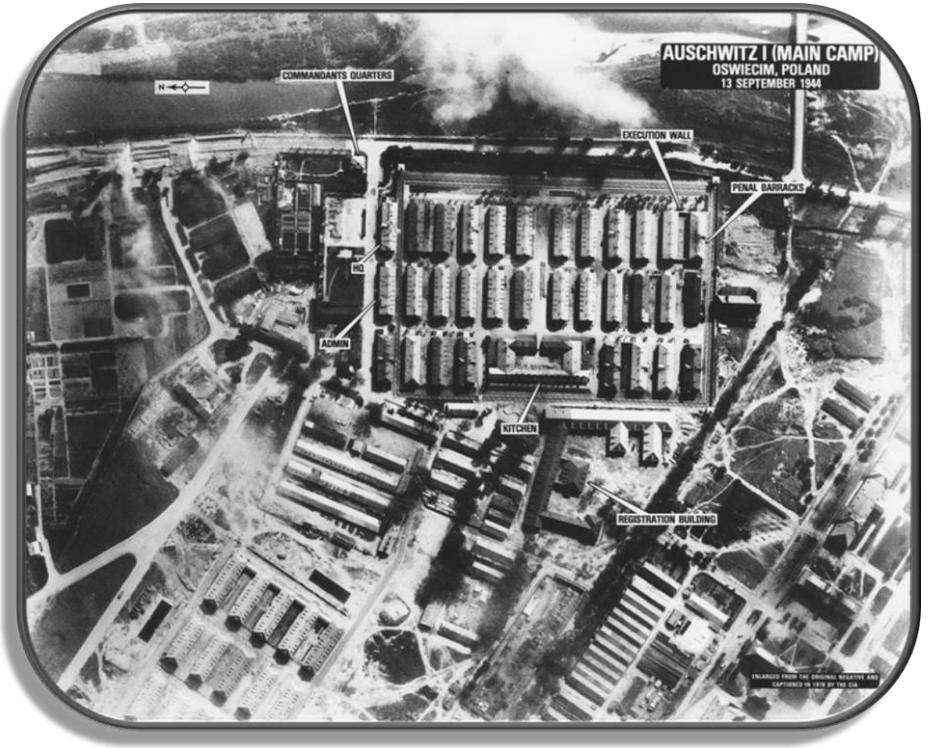
Et que dire des cartouches de gaz ? Personne ne nie que du Zyklon B fût utilisé pour désinfecter les vêtements et aussi les bâtiments. Le Zyklon B était l'un des

Bergen Belsen

premiers agents antiparasites utilisés en Europe à cette époque. Il était présent dans la plupart des camps de concentration, y compris ceux où il n'y avait pas de 'chambres à gaz'. L'épidémie de typhus qui s'est répandue à travers l'Europe

durant la guerre et également à travers les camps, nécessitait des procédures de contrôles drastiques des poux. Alors, quelles autres preuves sont apportées ?

Eh bien, il y a les photos habituelles de détenus malades qui prouvent les thèses révolutionnaires selon lesquelles les gens tombaient malades dans le camp, une fois de plus, j'ajoute que personne ne nie l'épidémie de typhus qui a entraîné de nombreux



décès, et il y a les œuvres d'art et les photos d'enfants, mais à ce stade, cela s'annonce plutôt mal pour quelqu'un qui cherche des preuves objectives de la 'chambre à gaz' et certaines des preuves qu'ils présentent vont en fait à l'encontre du concept.

Par exemple, ils ont dévoilé des photos aériennes prises à Auschwitz par les Alliés pendant la guerre. Cependant, elles ne montrent pas, une fois agrandies, que des gens étaient en train de se faire gazer, ou des corps en train de brûler, bien qu'elles aient été prises au moment où les meurtres étaient supposés avoir lieu et ce, pratiquement sans arrêt.

Une fois à l'intérieur, on peut voir pourquoi les révisionnistes s'en sont donnés à cœur joie avec ce bâtiment. Des marques évidentes sur les murs et les sols où visiblement des murs ont été abattus.

Tout aussi évidents, ces trous dans le sol où se trouvaient les salles de bains. Nous maintenons que, contrairement à cette large pièce vide que l'on voit maintenant, cette pièce était à l'origine divisée en cinq, dont une salle de bain. Mais le bâtiment semble disposer de ce qui semble être une preuve de son utilisation criminelle. Quatre trous dans le plafond qui conduisent au toit où se trouvent quatre petites cheminées. On nous raconte que c'est par ces quatre trous qu'étaient déversés des cristaux de Zyklon B.

Et en effet, il ne semble pas y avoir d'autres explications en ce qui les concerne. Est-ce que ces trous prouvent l'homicide par gazage ? Les révisionnistes ont déclaré que ces trous avaient été ajoutés après la libération du camp et que les murs intérieurs avaient été abattus et la salle de bain supprimée, afin de transformer la pièce pour qu'elle ressemble à une grande 'chambre à gaz'. » – David Cole

David Cole – *Parlons encore de ce bâtiment ici.*

Guide d'Auschwitz – *C'est un crématoire/chambre à gaz.*

David Cole – *Mais cela a été reconstruit.*

Guide d'Auschwitz – *Il est dans son état d'origine... son état d'origine.*

David Cole – *Et le plafond ?*

Guide d'Auschwitz – *C'est d'origine... à travers ces cheminées était déversé le Zyklon B...*

Plus tard, un haut fonctionnaire confirmera que les trous dans le toit ont été faits après la guerre.

David Cole – *Est-ce que ce sont des trous d'origine dans le plafond ?*

Fonctionnaire du musée d'Auschwitz – *Non.*

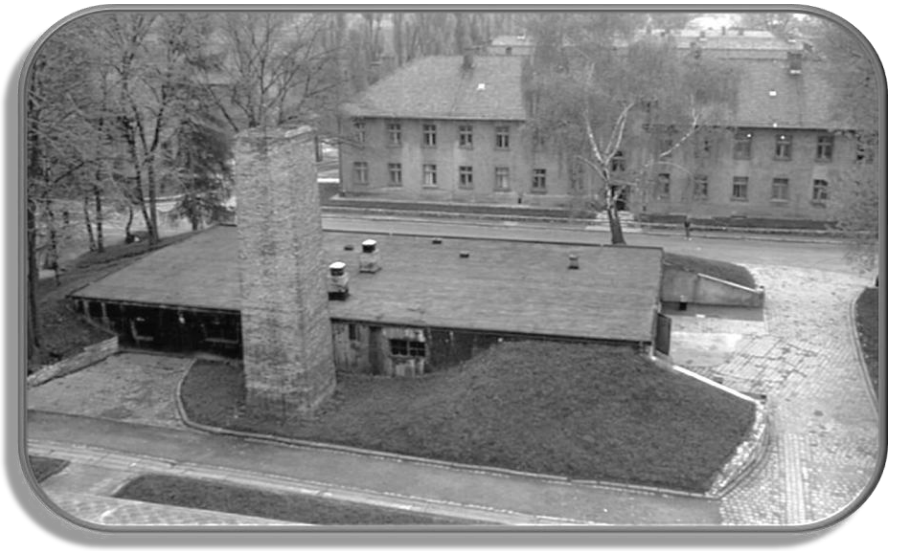
David Cole – *Cela a été construit ensuite ?*

Fonctionnaire du musée d'Auschwitz – *Oui.*

David Cole – *D'accord. Après la guerre ?*

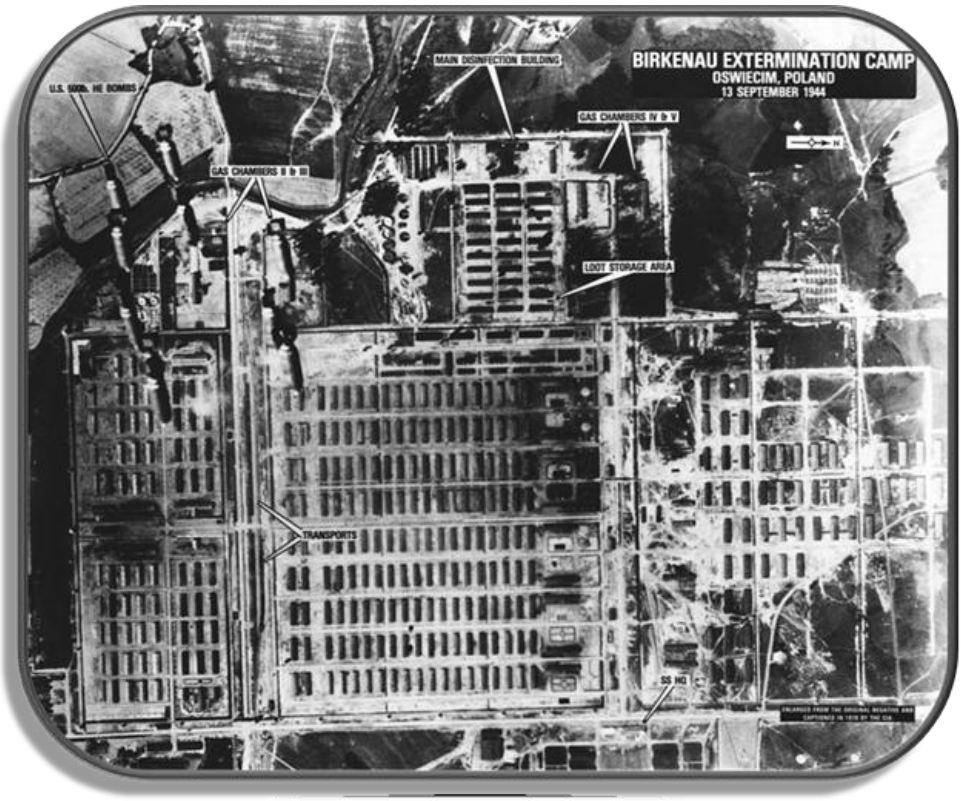
Fonctionnaire du musée d'Auschwitz – *Après la guerre, oui.*

Dr. Franciszek Piper, conservateur en chef et directeur des archives au Musée d'État d'Auschwitz, admit devant la caméra de David Cole que « Krema 1 », la prétendue « chambre à gaz » homicide du camp principal d'Auschwitz, a été, en fait, construite après la guerre par l'Union Soviétique, sur ordre de Staline.



Y compris la fausse cheminée qui n'est même pas reliée au crématoire.

« Ceci est une photo aérienne d'Auschwitz-Birkenau, prise par les Alliés en septembre 1944.



Sur cette photo on peut voir l'endroit où les trains arrivaient avec les détenus, des milliers d'entre eux auraient été conduits dans l'une de ces deux chambres à gaz, sous les yeux de tout le camp. C'était un spectacle que personne n'aurait pu manquer, ils auraient vu des milliers de personnes entrer dans ces bâtiments et personne en ressortir. Ces 'chambres à gaz' n'étaient pas à l'écart et, en fait, lorsque ces photos aériennes ont été publiées à la fin des années 70, elles ont contredit de nombreuses affirmations de témoins oculaires sur la façon dont les 'nazi' essayaient de camoufler les 'chambres à gaz' de Birkenau.

Une autre question qui devrait être abordée... Y a-t-il des résidus de Zyklon B dans la 'chambre à gaz', sachant que le cyanure sous forme de gaz aurait dû laisser

Chambre de désinfestation d'Auschwitz Birkenau

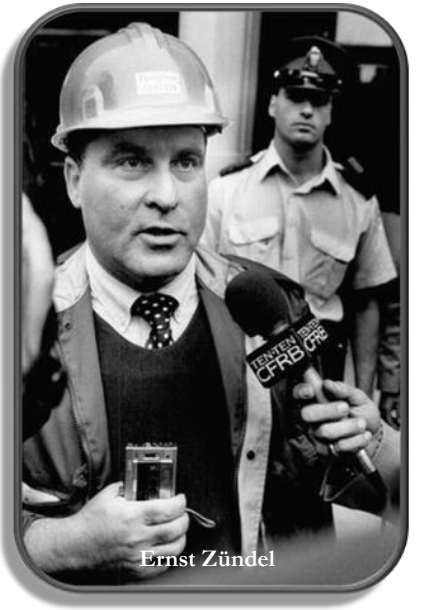
un résidu ?

En 1988, Fred Leuchter, expert en équipements d'exécution, a fait des analyses dans les 'chambre à gaz' homicides à Auschwitz pour répondre à cette question. Il a prélevé des échantillons dans les quatre 'chambres à gaz' de Birkenau, celle du camp principal et des échantillons de contrôle dans l'une des chambres de désinfection, où l'on sait que du Zyklon B avait été utilisé.

Fred Leuchter

Les échantillons des 'chambres à gaz' homicides n'ont révélé presque aucune trace mesurable alors que l'échantillon de la chambre de désinfection battait des records.

En 1990, l'institut de recherche médico-légale de Cracovie a décidé de conduire ses propres analyses scientifiques, pour voir s'il pouvait réfuter les conclusions de Fred Leuchter. Et leurs propres tests donnèrent les mêmes résultats. » – David Cole



Ernst Zündel

Au Canada en 1988, Ernst Zündel fait face à des accusations de négation de l'holocauste dans un deuxième procès. Il engage l'Américain Frederick A. Leuchter, un expert en technologie d'exécution par gaz, agréé par le tribunal.

Après avoir réalisé des analyses scientifiques dans les camps dont

celui d'Auschwitz en Pologne, il publie ses découvertes dans un livre intitulé le *Rapport Leuchter*.

« *Avant de partir là-bas, j'ai dit à M. Zündel et à son équipe de la défense, que si je trouvais des aménagements qui soutenaient la thèse des exécutions par le gaz, je le mentionnerais de façon très claire dans mon rapport et que je témoignerais dans ce sens au tribunal.* » – Fred Leuchter

Journaliste – *À part les échantillons, qu'est-ce qui vous a convaincu que ces aménagements ne pouvaient pas avoir été utilisés comme des installations d'exécutions ?*

Fred Leuchter – *Il faut des portes avec joints d'étanchéité, aucune fenêtre, un système pour envoyer le gaz, un autre pour le récupérer. Si les opérateurs ne s'étaient pas gazés eux-mêmes lors des exécutions, alors ils auraient été déchiquetés par l'explosion du gaz produit par un interrupteur, la chaleur d'une ampoule électrique ou par la proximité des fourneaux du crématoire.*

On parle de bâtiments en briques et ciment, sans chauffage, sans éclairage à l'épreuve des explosions, sans portes avec joints d'étanchéité, dans certains cas sans porte du tout, et avec des crématoires qui s'ouvrent à proximité des installations. Je veux dire, c'est tout simplement ridicule de considérer que ces installations ont pu être utilisées comme 'chambre à gaz' homicide. Il n'existe pas de 'témoin oculaire'. Je n'ai jamais vu un rapport écrit par

qui que ce soit qui ait fait une description valide, de ce qui aurait pu arriver lors d'un gazage. Donc, pour faire court et simple, il n'y a pas de 'témoin oculaire'. Parce qu'il n'y a jamais eu de gazage. »

***

« *Je pense qu'il est nécessaire de mettre ces faits dans une perspective historique appropriée. Vous voyez, nous vivons aujourd'hui dans une époque où l'Union soviétique n'existe plus. Et il est maintenant possible pour les libéraux, comme pour les conservateurs, comme pour tout le monde, de dire du mal de l'État communiste défunt. Mais cela n'a pas toujours été le cas.*

Durant la Deuxième Guerre mondiale, les Soviétiques étaient plus qu'un allié militaire. Leur propagande anti-nazis était entièrement acceptée par les autres alliés, car cela servait tous leurs intérêts. Le fait est, qu'en tant que vainqueurs, les Soviétiques, devaient tout faire pour que leur propagande corresponde aux livres d'histoire. Avec le recul que nous avons maintenant, la connaissance du despotisme de Staline et les histoires de désinformation et de tromperie du KGB, [Les Allemands accusés du massacre des officiers polonais à Katyn par les Soviétiques] tout comme pour les autres camps en Pologne, (Madjanek, Belzec, Chelmo, Treblinka et Sobibor), nous avons dû nous fier aux informations des Soviétiques. » – David Cole

L'augmentation et la baisse du nombre de morts à Auschwitz

1945, à Cracovie, le procès des principaux coupables du camp de concentration d'Auschwitz, a pris fin devant une cour polonaise. En

1984 – 4 millions morts *1989 – 1,5 millions morts*

tout, près de 300 000 personnes de nations différentes sont mortes dans le camp de concentration d'Auschwitz.

Le nombre de morts à Auschwitz a chuté du point de vue exterminationiste de plus de moitié. Jean-Claude Pressac, validé par les Klarsfeld, descendra à 700 000. La Croix Rouge en ayant pour sa part dénombrées 150 000 à 250 000. Mais le mantra de « 6 millions » martelé dans l'opinion n'en a cure.

L'histoire des médias à propos des « six millions » de 1915 à 2013

THE SUN, NEW YORK 1915 – Six millions de juifs sont persécutés, humiliés, torturés, affamés.

THE NEW YORK TIMES 1918 – Six millions d'âmes auront besoin d'aide pour reprendre une vie normale quand la guerre sera finie.

THE NEW YORK TIMES 1919 – On apprend que 127 000 juifs ont été tués et que 6 millions sont en danger.

THE CONSTITUTION, Atlanta 1920 – La famine et la souffrance de 6 millions de juifs.

THE NEW YORK TIMES 1920 – L'Amérique suppliée de venir en aide à 6 millions de juifs en Russie.

THE GAZETTE, Montréal 1931 six millions de juifs font face à la famine.

THE NEW YORK TIMES 1936 – « L'holocauste européen ».

THE NEW YORK TIMES 1938 « Tragédie juive » Une image déprimante de 6 000 000.

« *Je pense indéniablement que six millions de juifs ont été tués durant la guerre par Adolf Hitler et les Nazis. Je vous demande simplement à vous, en tant que Président de l'Iran et en tant qu'érudit, croyez-vous que six millions de juifs furent tués par les Nazis ou pensez-vous que cela n'est pas vrai ?* » – Piers Morgan

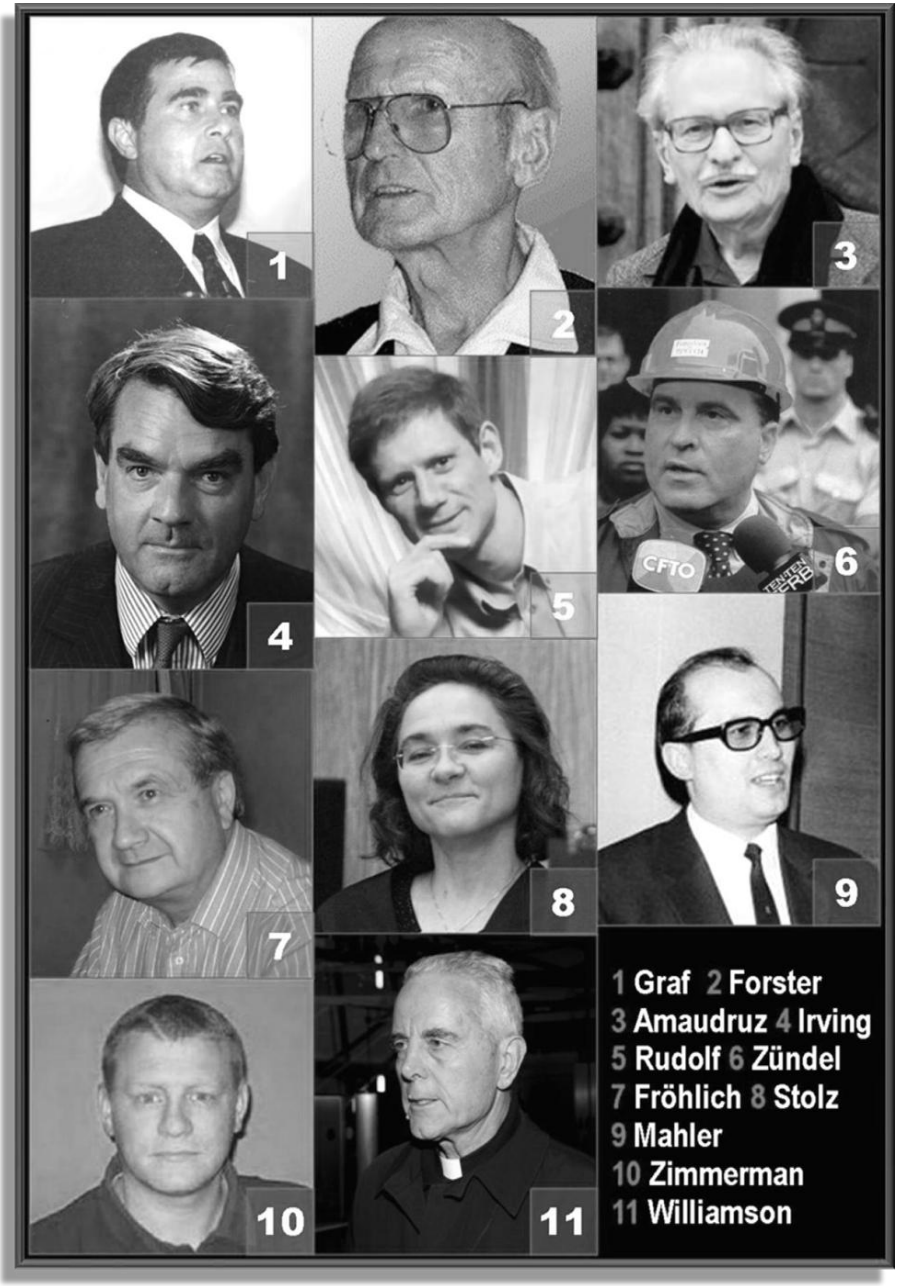
Tonight Show – CNN 2013 – Question posée par Morgan à Mahmoud Ahmadinejad.

Dans un discours de 2005, l'ancien président de l'Iran, Mahmoud Ahmadinejad, causa un tumulte international en décrivant l'holocauste comme une légende fabriquée et promue pour protéger Israël.

David Cole a disparu après son apparition dans l'émission de Phil Donahue en 1994, après avoir reçu plusieurs menaces de morts de la part d'extrémistes juifs. Il n'est sorti de la clandestinité qu'en 2013.

Au Canada en 1988, Ernst Zündel fut accusé et condamné à neuf mois d'emprisonnement après que le tribunal eut rejeté le témoignage de Leuchter. Plus tard, Ernst Zündel vécut deux ans en isolement dans une prison canadienne, avant d'être enlevé et emmené en Allemagne pour être jugé et où il purgera une peine de prison de sept années.

Fred Leuchter réclama une enquête scientifique collective sur l'holocauste. Cela n'a jamais été fait. Au lieu de cela, il fût la cible d'extrémistes juifs et sa carrière fut ruinée. Depuis sa publication, le *Rapport Leuchter* a gagné un statut légendaire dans le monde du révisionnisme de l'holocauste. Discuter, questionner ou douter du dogme holocaustique constitue un délit passible de prison dans plusieurs pays européens. L'holocauste est le SEUL évènement dans l'histoire à être protégé par la loi.


1
2
3
4
5
CFTO
6
7
8
9
10
11
1 Graf 2 Forster
3 Amaudruz 4 Irving
5 Rudolf 6 Zündel
7 Fröhlich 8 Stolz
9 Mahler
10 Zimmerman
11 Williamson

Prisonniers politiques notables :

1998 – Jürgen Graf, Tribunal suisse 15 mois d'emprisonnement.

1998 – Gerhard Forster, Tribunal suisse 12 mois d'emprisonnement.

2000 – Gaston-Armand Amaudruz, Tribunal suisse 1 an d'emprisonnement.

2006 – David Irving, Tribunal autrichien 1 an d'emprisonnement.

2006 – Germar Rudolf, Tribunal allemand 5 ans et demi d'emprisonnement.

2007 – Ernst Zündel, Tribunal allemand 7 ans d'emprisonnement.

2008 – Wolfgang Fröhlich, Tribunal autrichien 11 ans d'emprisonnement (3ème infraction).

2008 – Sylvia Stolz, Tribunal allemand 3 ans et demi d'emprisonnement.

2009 – Horst Mahler, Tribunal allemand 7 ans d'emprisonnement.

2009 – Dirk Zimmerman, Tribunal allemand 9 mois d'emprisonnement.

2011 – Vincent Reynouard, Tribunal français 11 mois d'emprisonnement.

2015 – Ursula Haverbeck, Tribunal allemand 2 ans et demi d'emprisonnement.

2016 – Monika Schaefer, aucun procès, dix mois d'emprisonnement.

2016 – Alfred Schaefer, Tribunal allemand 5 ans d'emprisonnement.

2022 – Vincent Reynouard, attente de jugement, incarcéré à la prison d'Édimbourg.

> « *Je ne pense pas que six millions de juifs furent gazés. Mais Attention, je vous en conjure, ce dont nous parlons est contraire à la loi en Allemagne, s'il y avait quelqu'un de l'État allemand à proximité, je pourrais être jeté en prison avant que*

je quitte l'Allemagne. J'espère que telle n'est pas votre intention ? » – Richard Williamson

En 2009, l'évêque Bishop Richard Williamson, fut condamné par un tribunal allemand à une peine de 12 000 euros (celle-ci fut toutefois annulée).

PARTIE 22 – L'OCÉAN DE LA MORT

Après avoir livré la première bombe atomique pour son largage sur Hiroshima, l'USS Indianapolis fut percuté par deux torpilles tirées depuis un sous-marin japonais. Le navire qui avait embarqué 1 197 hommes d'équipage sombra en seulement douze minutes. On estime que trois cents marins périrent à bord. Ils furent les plus chanceux, car les survivants terrifiés, frigorifiés, affamés et assoiffés se sont retrouvés immergés dans les eaux glacées du Pacifique infestées de requins. Plusieurs ne purent se retenir de boire l'eau de mer, qui non seulement pro-voqua vomissements et hal-lucinations, mais qui eut raison de leur vie en moins de six heures.

Charles Butler McVay III

L'USS Indianapolis était très en retard et les responsables américains ignoraient toujours la situation critique de l'équipage. La tragédie sera l'un des plus grands désastres maritimes de l'histoire de la marine américaine.

Au quatrième jour, sur les quelques neuf cents marins qui survécurent à l'attaque initiale de la torpille, seulement trois cent dix-sept furent secourus des eaux infestées de requins.

On fit endosser au capitaine Charles Butler McVay III, qui survécut au désastre, le rôle de victime expiatoire. Il fut traduit en cour martiale en novembre 1945 et reconnu coupable d'avoir mis en danger le navire.

Après des années de harcèlement téléphoniques par les membres de la famille de l'équipage, il mit fin à ses jours en 1968. Il faudra attendre octobre 2000 pour le voir lavé de ces accusations calomnieuses par le Congrès des États-Unis.

Six jours après le bombardement de Nagasaki, les hostilités entre les U.S.A et le Japon cessent. La Deuxième Guerre mondiale touchait à sa fin.

De la Méditerranée à la Mer Baltique, les vainqueurs ont redessiné l'Europe à leur propre image. La Pologne, route des envahisseurs vers la Russie, obsédait Staline. L'Est de la Pologne avait été annexé par l'Union soviétique. En compensation, les Alliés décalèrent la totalité du pays vers l'Ouest, donnant à la Pologne les territoires de l'Allemagne de l'Est. Les Allemands furent déportés. De toute l'Europe, quelque douze millions d'Allemands furent expulsés des terres qu'ils habitaient depuis des siècles. Ce crime fut pudiquement baptisé « transfert de population », euphémisme masquant la réalité d'un effroyable nettoyage ethnique auquel participèrent pleinement les Britanniques.

Les Alliés s'adonnèrent au dépeçage des usines de leur machinerie et au pillage des inventions allemandes, en avance d'au moins une génération sur leur temps. En seulement douze ans, dont cinq de guerre, le régime National-Socialiste d'Adolf Hitler avait propulsé l'Allemagne au rang de leader mondial dans les domaines de la médecine, des sciences et de la technologie. Il s'agit du plus grand pillage intellectuel d'une nation jamais perpétré. Mille cinq cent

cinquante-quatre tonnes de documents brevetés valant des milliards furent rassemblés et envoyés aux seuls U.S.A.[12]

Les Alliés avaient condamné l'Allemagne à payer des indemnités de dommages de guerre. La population allemande fut mise à contribution pour aider les Russes dans leur pillage de leurs ressources industrielles. Cela ne concernait pas seulement l'outil industriel. Des milliers d'artisans et de scientifiques furent kidnappés et envoyés en Union soviétique.

Les merveilles de la science et de la technologie de l'Allemagne

Cette partie de l'histoire est incroyable et peu de gens, encore aujourd'hui, la connaissent. Il s'agit du Messerschmitt 262, premier jet

de combat opérationnel au monde. Deux cent quarante-sept km/h plus véloce, que le plus rapide de nos avions de combat.

Au moment de l'envol, le train d'atterrissage était largué. Et l'avion démontrait un taux de montée impressionnant.

[12] [Lire *Science, technologie et réparations – Exploiation et pillage de l'Allemagne d'après-guerre* de John Gimbel, didi18edition.com]

Plus tard, Heini Dittmar, remorqué en altitude afin d'économiser le carburant, portant le record du monde de vitesse existant à 1 003,67 km/h.

Hanna Reitsch

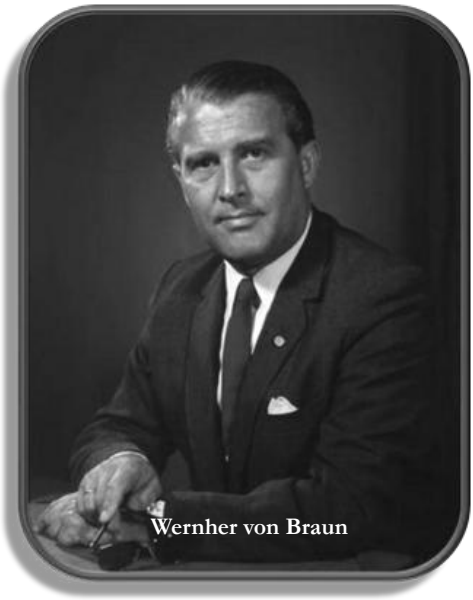
Hanna Reitsch a également testé un des premiers modèles, en partance de l'aérodrome de Messerschmitt à Lechfeld. Plus tard, elle pilotera une version plus puissante appelée Komet, qui lui fit une grande impression.

« *Et je ne peux pas vous décrire ce que j'ai ressenti dans le détail, c'était comme foudroyer les cieux, assis sur un boulet de canon.* » – Hanna Reitsch

Opération Paperclip

Les États-Unis ouvrirent la chasse aux scientifiques de Hitler.

À la mi-juin 1945, 1 000 scientifiques et ex « Nazis », travaillant à différents programmes d'armement allemands ont été déplacés en toute hâte dans la zone sécurisée américaine, leur garantissant l'impunité en contrepartie de leur collaboration active. Le dictateur soviétique Joseph Staline en fut outré.[13]


Wernher von Braun

> *« Nous avons vaincu les nazis, nous avons occupé Berlin et Peenemünde, mais les Américains ont récupéré les ingénieurs des fusées, comment cela a-t-il pu arriver ? »* – Joseph Staline

De plus, plus de 100 V-2 furent acheminés vers l'Amérique, sous le nom de code « V-2 ». Les Américains venaient de voler l'équipe des V-2, et la plupart des équipements, au nez et à la barbe des Russes.

Au vainqueur le butin... ... et avec la défaite le châtiment

La guerre fût-elle finie, une grande partie de l'Europe était encore en proie à la violence et à la terreur. Beaucoup se vengèrent des soldats de l'Axe, des ethnies allemandes et spécialement des collaborateurs « nazis » connus. L'Europe centrale fut livrée à la loi de la jungle. En Tchécoslovaquie, des soldats allemands furent lynchés à mort et les gens crachèrent sur leurs cadavres.

[13] [Voir *Science, technologie et réparations – le pillage de l'Allemagne d'après-guerre* de John Gimbel, didi18edition.com]

V 2

PARTIE 23 – LE MUR DE BERLIN

Sur les sept millions de prisonniers de la Deuxième Guerre mondiale détenus en Union soviétique, plus de la moitié était allemande. En 1953, un article du *Pittsburg Journal* reconnut que deux millions huit cent mille prisonniers de guerre allemands, capturés par l'Union soviétique étaient morts et que sept cent mille autres étaient détenus dans des camps de travaux forcés. De tous ceux qui étaient retenus en Union soviétique seuls vingt mille prisonniers allemands reverront leurs terres natales. Les derniers survivants ne seront libérés qu'en 1955. On estime à trois millions et demi le nombre de prisonniers de guerre allemands morts en Union soviétique.

PAGE 19 FRIDAY, JANUARY 2, 1953 SECTION TWO

Hollow Mockery of Soviet Demands in Korea

1¼ Million German POWs Vanish in Russia

2,800,000 Died in Camps in 5 Years; 700,000 Still Believed in Slavery

An enigma of modern times is the fate of German servicemen and civilian internees still held prisoner in Russia. They've never even been accurately counted.

Of Russia's 7 million captives of World War II, more than half were German. Of these 50 per cent are believed to have perished in Soviet prison camps. As for the others?

This a detailed account of a tragic POW story that overshadows in its way Korea's prisoner-of-war dispute.

By DAVID M. NICHOL, Chicago Daily News Foreign Service

BONN, Germany, Jan. 2—Ten years ago at the end of this month a lank and leathery German field marshal, Friedrich von Paulus, surrendered to the Soviets at Stalingrad with 90,000 survivors of his battered and beaten army.

It was the first sizable group of Axis prisoners to fall into Soviet hands. In the next 2½ years, before the end of the shooting, the number was to swell to an almost unbelievable total of 7,000,000, of whom more than half were German. A score of other nations contributed the rest.

Plus d'un million de prisonniers allemands ont disparu en Russie.

Près de trois millions sont morts dans les camps en cinq ans et sept cent mille autres furent sans doute toujours réduits quelque part en esclavage.

Wochenschau, Allemagne – 1955

Au lendemain de la défaite, les prisonniers libérés découvrirent une Allemagne méconnaissable, occupée, divisée et dénazifiée. Les Alliés avaient tiré la leçon de la Première Guerre mondiale. Le NSDAP, ainsi que le Swastika, son emblème officiel, furent bannis. Les professeurs furent remplacés, les littérature et documentation National-Socialiste brûlées ou confisquées. Pendant ce temps, le stalino-orwellien procès de Nuremberg avait atteint son objectif : diabolisation extrême des dirigeants du National-Socialisme et déshumanisation du peuple allemand. Cette fois il ne fut pas question de traité de paix. L'Allemagne resterait occupée, et le narratif historique de la Deuxième Guerre mondiale serait savamment distillé entre vainqueurs alliés. On connaît la suite : les Nationaux-Socialistes seront traités en « *Maléfiques Nazis* », accablés de tous les maux imaginables par une meute médiatique hystérique aux ordres, « documenteurs » télévisés et autres fictions hollywoodiennes présentées comme vérités bibliques.

Winifred Wagner

En Allemagne, le nom d'Adolf Hitler ne devait plus être prononcé sous peine de poursuite. On recourra alors à l'ironie dans le camp des admirateurs du grand homme au moyen du code ironique « USA ».

Unser Seliger Adolf

Notre Saint Adolf

Cela fut confirmé par Winifred Wagner, la belle-fille du compositeur allemand Richard Wagner.

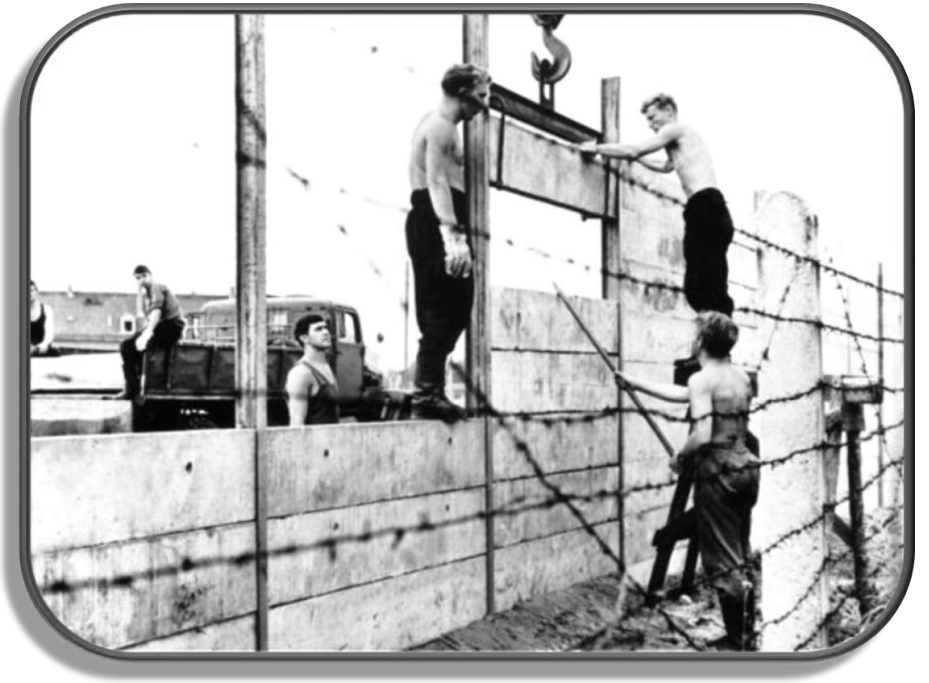
> *« Nous, les anciens Nationaux-Socialistes avons trouvé un nouveau pseudonyme après la guerre, parce qu'on ne pouvait pas parler de lui en public... si on voulait parler de lui, nous l'appelions USA. En Allemand cela signifie 'Notre Saint Adolf'. »* – Winifred Wagner

Le 7 mai 1945, le Haut Commandement des Forces Armées Allemandes, le général Alfred Jodl, signa un Acte de Reddition. Cependant, il ne fut pas signé par le chef désigné du III^{e} Reich, l'amiral Karl Dönitz. En conséquence de quoi l'Allemagne ne s'est pas officiellement rendue après la Deuxième Guerre mondiale. Cela signifie que la République Fédérale d'Allemagne instaurée par les Soviétiques, ainsi que la République Démocratique d'Allemagne établie par l'Occident, étaient toutes deux, selon le droit des gens, illégales, étant donné que chacune fut construite sur un État souverain existant. En 1961, après des années de tension entre l'Union soviétique et

l'Occident, l'Europe de l'Est contrôlée par les soviétiques, fermera ses frontières, infligeant ainsi un surcroît de misère aux Berlinois.

Berlin – 1961

La liberté de voyager à l'Ouest fut interdite pour des millions de personnes vivant maintenant sous le joug communiste. Ces restrictions et d'autres seront connues sous le terme de *« Rideau de Fer »*.



Le gouvernement fantoche de l'Allemagne de l'Est fit construire le Mur de Berlin, coupant ainsi dix-neuf millions d'Allemands de leur famille et de leurs amis. Beaucoup risquèrent leur vie dans une tentative désespérée de rejoindre Berlin Ouest.

En 1989, alors que le communisme s'effondre en Union soviétique, beaucoup en Europe de l'Est cherchèrent refuge dans les ambassades à

l'Ouest. Après vingt-huit ans de division, la pression finit par avoir raison de la frontière germano-allemande.

> *« Voici des nouvelles stupéfiantes concernant l'Allemagne de l'Est, les autorités Est-Allemandes viennent d'annoncer que l'essence même du Mur de Berlin ne signifie désormais plus rien, le Mur de l'Allemagne de l'Est, construit en 1961, qui retenait jusque-là la population, pourra désormais être traversé par toutes les personnes souhaitant s'en aller. Voilà sans doute, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la plus importante annonce en provenance d'Europe Centrale que nous pouvons faire ce soir. »* Journal télévisé américain

La déception du grand allié « Est allemand »

La plupart des gens extérieurs à l'Allemagne pensent le pays à nouveau unifié, alors que ce n'est que l'Allemagne centrale qui fut réunifiée le 3 octobre 1990. La partie orientale, selon les accords alliés de la Conférence de Potsdam en 1945, demeure sous contrôle polonais et russe.

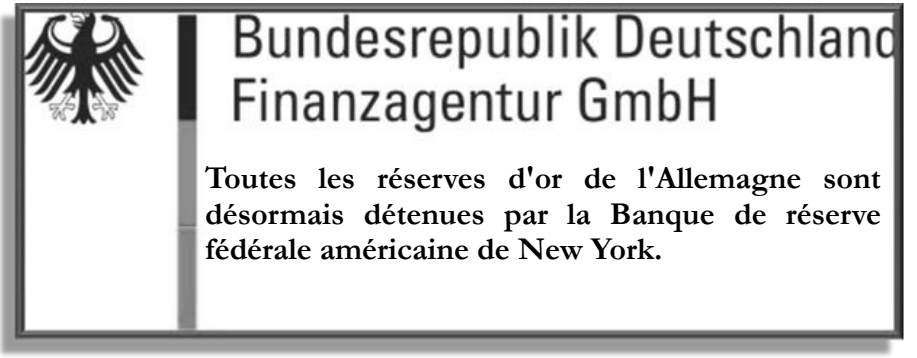
Gerd-Helmut Komossa

Le 23 mai 1949, les Alliés occidentaux ratifient une nouvelle constitution allemande dénommée Loi de Base (Grundgesetz).

L'avant-veille on scella un Traité d'État secret (« *Geheimer Staatsvertrag* ») garantissant la mainmise alliée sur l'éducation ainsi que la totalité des médias autorisés (presse, radio, télévision et maisons d'édition) **jusqu'en 2099**.

Cela sera révélé par le général Gerd-Helmut Komossa, ancien chef des services secrets militaires allemands dans son livre *Die Deutsche Karte*.

Le 19 septembre 2000, une société à responsabilité limitée fut créée pour organiser les affaires financières de la République Fédérale Allemande. Elle fut appelée : « Bundesrepublik Deutschland Finanzagentur GmbH ». La GmbH allemande est une branche économique de l'énorme conglomérat financier juif incluant les Rothschild, la Goldman Sachs et la Réserve Fédérale. Ces forces de la juiverie internationale demeurent les mêmes que celles contre lesquelles Hitler aura essayé de protéger le peuple allemand.



À la ruine, aux plus de vingt millions de morts, au traumatisme, à la destruction méthodique de tous les centres urbains du Reich se superpose, comble d'abjection, l'état de servage économique que le règne de Hitler était parvenu à mettre en échec et qui devait à tout jamais être effacé de l'histoire.

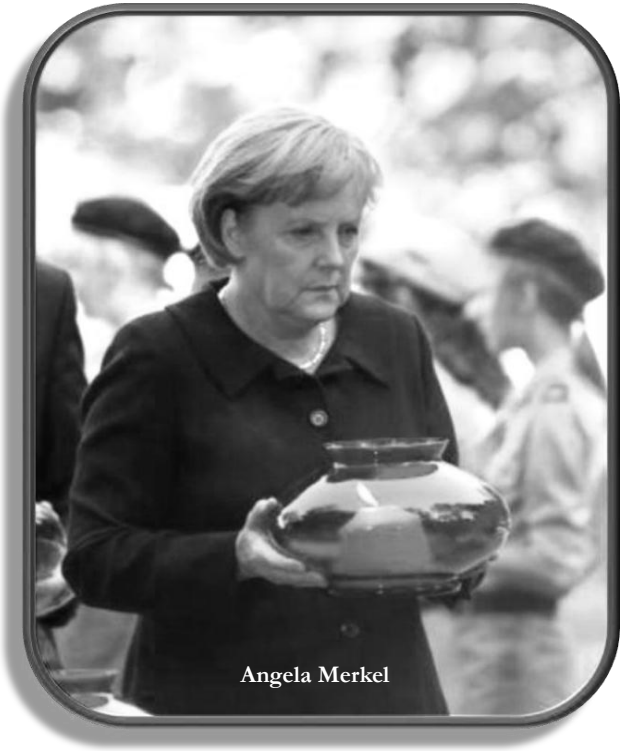
La duperie continue *ad vitam aeternam*

Au 70e anniversaire de l'invasion de la Pologne en 2009, la Chancelière allemande Angela Merkel s'excusa et blâma publiquement l'Allemagne pour avoir déclenché la Deuxième Guerre mondiale.

> « *Il y a 70 ans aujourd'hui, l'attaque de la Pologne par l'Allemagne marqua le début du plus tragique chapitre de l'histoire de l'Europe.*
>
> *Cette guerre initiée par l'Allemagne apporta d'incommensurables souffrances à beaucoup de personnes, des années de privation, d'humiliation, et de destruction.*

Je commémore les millions de personnes qui perdirent la vie dans cette guerre et ceux qui ont résisté à l'Allemagne.

Je commémore les soixante millions de personnes qui sont mortes dans cette guerre initiée par l'Allemagne. » – Angela Merkel



Angela Merkel

Parlait-elle en tant que Chancelière de l'Allemagne ? Ou pour le compte d'une organisation sioniste privée non-gouvernementale ? L'Allemagne est aujourd'hui encore zone occupée. Pas moins de 100 000 soldats étrangers stationnent sur son sol. Soixante-treize ans (année de publication de cet ouvrage, soit 2022) se sont écoulés sans que le moindre traité de paix n'ait été ratifié avec aucun des pouvoirs alliés.

PARTIE 24 – ET SI L'ALLEMAGNE AVAIT GAGNÉ ?

Banque centrale

Une Banque centrale, institution régalienne par excellence, assure la création monétaire pour le compte d'une nation en activant deux leviers : les taux d'intérêt et l'inflation, au moyen du flux monétaire par elle régulé puis injecté dans l'économie pour en financer les grands projets stratégiques.

Le contrôle démocratique de cette institution, vital du point de vue du bien commun, agit en dernier rempart de sa bonne gouvernance. Sous le fallacieux prétexte d'indépendance, la haute finance apatride, à

différentes époques selon les pays, fera main basse sur cet instrument... capital pour en faire son outil d'asservissement des peuples et lui assurer un pouvoir sans partage reposant sur l'esclavage DE LA DETTE.

Il ne faut pas beaucoup d'ingéniosité pour comprendre cette escroquerie. Car, chaque dollar produit par la Banque Centrale est prêté avec intérêt. Cela signifie que chaque dollar produit est actuellement un dollar + un certain pourcentage de dette basée sur ce dollar. Et étant donné que la Banque Centrale a le monopole de la production de la monnaie du pays et qu'elle prête chaque dollar avec une dette attachée à celui-ci, d'où vient l'argent pour payer la dette ? Cela ne peut venir encore une fois que de la Banque Centrale. Ce qui veut dire que, la Banque Centrale doit perpétuellement augmenter la quantité d'argent émis, pour couvrir temporairement la dette créée, qui à son tour, puisque ce nouvel argent est prêté aussi à intérêt, produit encore plus de dette. Au final, le résultat de ce système, est, sans se tromper, L'ESCLAVAGE.

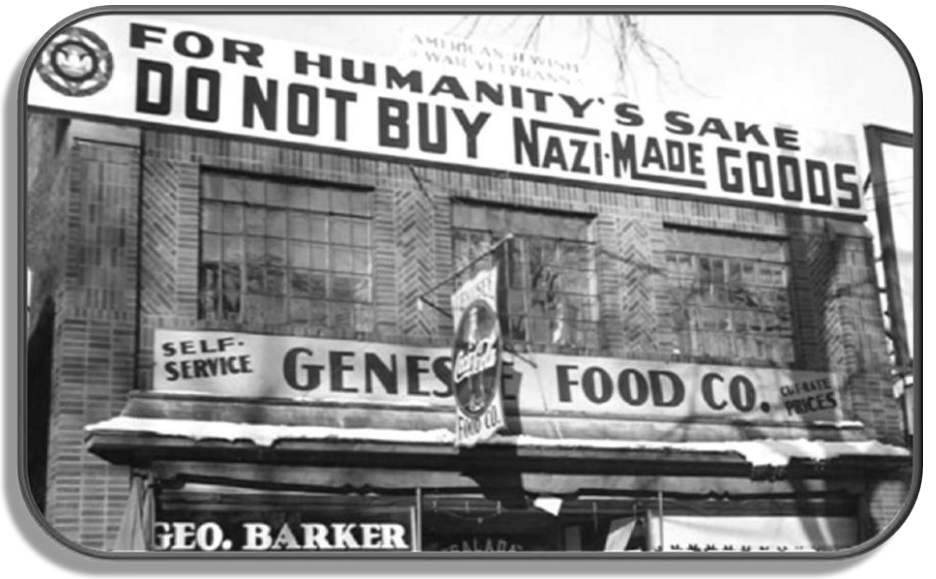
Parce qu'il est impossible pour le gouvernement et donc pour le public, de sortir de cette dette auto-générée. Le contrôle de l'économie et le vol perpétuel de richesses n'est seulement qu'une facette du *Rubik's cube* que les banquiers tiennent dans leurs mains. L'autre outil utilisé pour le profit et le contrôle, c'est LA GUERRE. Il est important de comprendre que la chose la plus lucrative qui puisse arriver pour les banquiers internationaux, c'est la guerre, car elle oblige une nation à emprunter encore plus d'argent à la banque centrale, AVEC INTÉRÊT.

Le miracle économique de Hitler

La vraie raison de la Deuxième Guerre mondiale ?

> *« L'Allemagne est trop puissante. Nous devons la détruire. »* – Winston Churchill, novembre 1936

Quand Hitler prend le pouvoir, l'Allemagne était en faillite. Des années durant, sous le très fallacieux prétexte de réparations, les Alliés l'avaient littéralement saignée économiquement. Des spéculateurs privés causèrent concomitamment la chute du Mark par une création monétaire anarchique. Cette destruction de la monnaie nationale, qui a englouti les économies et ruiné les entreprises encore debout, causa des famines chez l'Allemand ordinaire. Hitler a lancé un très ambitieux plan de crédit national comprenant l'édification d'innombrables



Pour le bien de l'humanité, n'achetez pas de produits fabriqués par les nazis.

infrastructures : routes, ponts, canaux, installations portuaires et même la toute première autoroute au monde.

Parallèlement, les juifs sont écartés des postes financiers décisionnaires. Le gouvernement remplace les emprunts avec intérêt par des lettres de change dénommées... Certificats de trésorerie du travail.

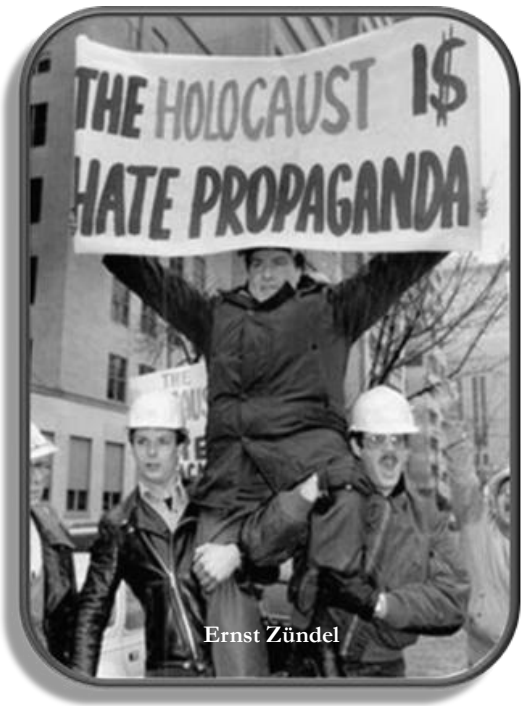
Cette émission monétaire, indexée sur la productivité de la main-d'œuvre allemande, était placée sous l'autorité directe du gouvernement

national-socialiste lui-même et non plus d'une banque centrale privée. En recourant au troc, l'Allemagne réussira l'exploit d'exporter sa production malgré le boycott mondial organisé par les juifs dès 1933.

Dans un contexte international de dépression économique et de misère sociale, l'Allemagne, sous boycott juif, se propulse au rang de puissance mondiale (première nation européenne) et paradis social en moins de cinq ans.

Selon le livre de William Gayley Simpson paru en 1978 *Which Way Western Man ? :*

> *« Le paysan allemand, qui avait été au bord de la ruine, a été honoré en tant que source d'approvisionnement alimentaire de la nation, sa terre a été libérée de l'emprise de l'usurier juif et des mesures ont été prises pour garantir qu'elle 'reste en permanence la propriété d'une famille, transmise de père en fils'. »*



Ernst Zündel

Les juifs ne pouvaient pas laisser cette situation perdurer car ils savaient que cela aurait entraîné la mort de leur système monétaire basé sur la dette. La deuxième guerre mondiale commença sérieusement cette année-là. Il ne s'agissait pas d'une guerre entre l'Allemagne et les Alliés, mais d'une guerre des puissances juives – qui contrôlaient les gouvernements alliés et leurs médias – contre l'Allemagne, utilisant ces deux leviers pour inciter la population alliée à craindre et à haïr le peuple allemand. En définitive, il faudra l'union sacrée du monde

capitaliste et communiste pour effacer de l'histoire le « miracle » allemand et ramener l'Europe sous le joug de la banque, où elle se trouve aujourd'hui plus que jamais.

> « *Imaginez si Hitler n'était pas arrivé en Allemagne en 1933... Sachant que l'année précédente, on dénombrait 270 000 suicides.*
>
> *Berlin était devenue le lieu suprême du péché dans le monde, sous l'influence des entrepreneurs juifs qui multipliaient les cinémas dépravés, les cabarets et maisons closes. L'Allemagne était la plaque tournante de la drogue en Europe.*
>
> *L'industrie allemande était moribonde.*
>
> *Sans Adolf Hitler, l'Allemagne serait morte dans un gémissement en 1934-1935. Adolf Hitler a sauvé l'Allemagne.*
>
> *Au moins il aura donné douze années de liberté aux Allemands. »* – Ernst Zündel.

La vengeance des médias

À travers l'industrie cinématographique hollywoodienne et la majorité des réseaux de télévision, des journaux et des maisons d'édition américains appartenant à des juifs, la diabolisation d'Adolf Hitler a été quasi incessante pendant plus de soixante-dix ans.[14]

Les atrocités « nazies »

Parmi les centaines de films anti-« nazis » sortis depuis 1945, un film plus que tout autre a influencé la façon dont des millions de personnes perçoivent le rôle de l'Allemagne dans la Seconde Guerre mondiale. Filmé en noir et blanc pour singer l'authenticité, il a ensuite été « vendu » au public comme un récit historique pur. En dépit de nombreuses scènes de nudité et de violence les plus crues, ce tissu de propagande juive, nanti d'un assourdissant tapage médiatique aussi laudatif qu'univoque, fut solennellement assené, tel un dogme sacré et sans la moindre censure à visée de protection infantile, dans une

[14] [Lire pour vous en convaincre *Quand les 'victimes' dictent leurs lois*, volume 3 et 4, didi18edition.com]

ferveur institutionnelle savamment orchestrée, à toute une génération d'enfants occidentaux, assorti du monstrueux caractère d'« obligation mémorielle ».

La liste de Schindler

> *« Tout d'abord, ce film est basé sur un livre, 'La liste de Schindler', qui a remporté le Los Angeles Time Book Award de la fiction. Nous avons ici un film qui est montré à nos écoliers comme étant la vérité alors qu'il est basé sur un livre qui dit qu'il s'agit d'une œuvre de fiction ; en d'autres termes, ce n'est pas la vérité. Les noms, les personnages, les lieux et les évènements sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive. »*

Et si l'Allemagne avait gagné ?

- Une Europe déchirée par la guerre aurait été spectaculairement reconstruite, supervisée par l'architecte d'Adolf Hitler, Albert Speer.
- Berlin, renommée Germania, serait devenue la capitale de l'Europe. Tous les Européens auraient bénéficié du « miracle économique » allemand qu'on aurait dupliqué partout sur le continent au grand profit de tous.
- Pas d'URSS et donc pas de Guerre Froide ni de « Rideau de Fer ».
- Pas de Chine communiste, économisant ainsi la perte de cent millions de vies humaines.
- Éradication de l'infernal fléau communiste à l'échelle mondiale.
- Et surtout... renvoi aux enfers de la plus infâme idéologie politico-religieuse sous le nom de sionisme, matriciel fléau millénaire, éminent danger pour l'humanité entière.
- Une Palestine libérée de son pire cauchemar. Déplacement des juifs à Madagascar.
- Une stabilité assurée au Moyen-Orient.
- Pas de guerres contre le terrorisme.
- Éradication de l'usure et des banques centrales privées.
- Dissolution et interdiction de la Franc-Maçonnerie.

- Création d'un art cinématographique exigeant et édificateur pour l'esprit.
- Pas de dictature du « politiquement correct ».
- Accent mis sur les valeurs ancestrales à commencer par la sanctuarisation de la famille.
- Pas de marxisme culturel ni ses funestes conséquences dévastatrices : drogue généralisée, avortement industriel sacrifié jusqu'au terme de la grossesse, pornographie dès la maternelle, homosexualité imposée comme norme, féminisme dévoyé, théorie du genre, changement de sexe et même, planifié pour mars 2023 au Canada, « l'aide médicale à mourir » pour les enfants dépressifs...
- Pas de multiculturalisme forcé avec son corollaire de guerres

Albert Speer

civiles larvées. Pas de tiers-mondisation de l'occident ni de génocide de la plus brillante des civilisations, celle des Blancs.

****

Les juifs s'unissent pour une réforme de l'immigration. *« C'est dans notre intérêt stratégique. »*

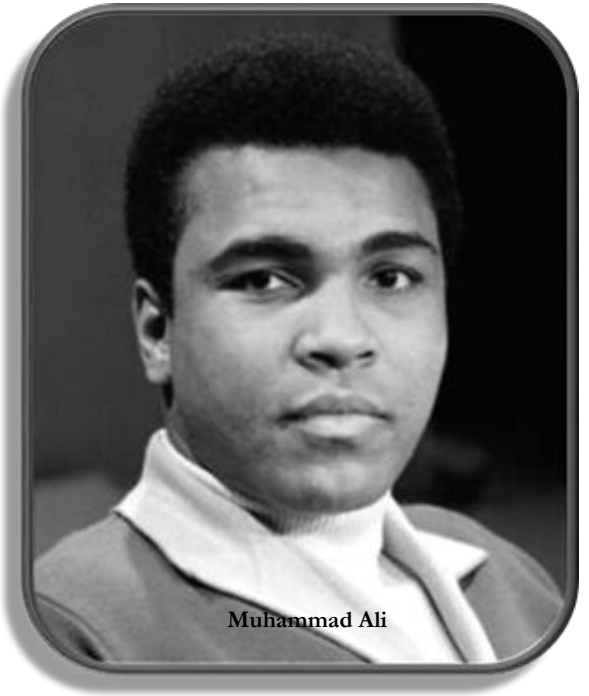
« Le monde malade dans lequel nous vivons est devenu tellement malsain, qu'aujourd'hui certains dirigeants font ouvertement la promotion du génocide de la population européenne. Sarkozy a dit que si les Français ne se mélangeaient pas entre race de leur plein gré, que la République serait contrainte de recourir à des mesures forcées'. » – David Duke

« *Je pense qu'il y a une résurgence de l'antisémitisme, parce qu'à l'heure actuelle, l'Europe n'a pas encore appris à être multiculturelle, et je pense que nous ferons partie des affres de cette transformation, laquelle doit prendre place, l'Europe ne sera plus la société monolithique qu'elle fut au siècle dernier. Les juifs vont être au coeur de cela. C'est une énorme transformation à réaliser pour l'Europe. Les Européens vont maintenant vers un mode multiculturel. Et les juifs vont être détestés à cause de leur rôle de premier plan. Mais sans ce rôle prépondérant, et sans cette transformation, l'Europe ne survivra pas. »* – Barbara Lerner Spectre

« Il ne restera pas de vestiges ni de survivants de l'impureté du Christianisme » « L'islamisation de l'Europe est une bonne chose » – Rabbi Baruch Efrati, dirigeant d'une école juive dans la bande de Gaza.

« *Je suis certain qu'aucun Blanc intelligent qui regarde cette émission, qu'aucun homme blanc intelligent ou femme blanche veulent voir des garçons noirs ou des filles noires épouser leurs fils et leurs filles blancs et en retour, devoir présenter leurs petits-enfants métisses... avec des cheveux crépus… Ce n'est pas triste, je veux que mon*

enfant me ressemble, toute personne intelligente veut que son enfant lui ressemble, je suis triste parce que je veux préserver ma race et que je ne veux pas perdre ma belle identité ?! Vous pouvez faire ce que vous voulez. Mais c'est dans la nature que de vouloir être avec les siens. Je veux être avec les miens. J'aime les miens. » – Muhammad Ali



Muhammad Ali

PARTIE 25 – NOUS AVONS VAINCU LE MAUVAIS ENNEMI

Le général Otto Ernst Remer, conversation avec Adolf Hitler

En 1944, au général Otto Ernst Remer, commandant en charge de la défense de la Wolfsschanze, qui lui demandait s'il aurait pu surseoir à l'invasion de la Pologne[15], Hitler répondit :

Otto Ernst Remer

« Vous vous trompez. Je savais dès mars 1939 que Roosevelt était déterminé à provoquer une guerre mondiale, et je savais que les Britanniques coopéraient à cette fin, et que Churchill était impliqué.

Dieu sait que je ne voulais certainement pas d'une guerre mondiale. C'est pourquoi j'ai cherché à résoudre le problème polonais à ma façon, par une sorte d'expédition punitive, sans déclaration de guerre.

Après tout, il y avait eu des milliers de meurtres d'Allemands de souche et le nombre de réfugiés allemands de souche s'élevait à un million et demi.

[15] [Voir conférence du général Remer avec Ernst Zündel, traduite en français sur la chaîne Odysee @didi18]

Qu'aurais-je dû faire ?

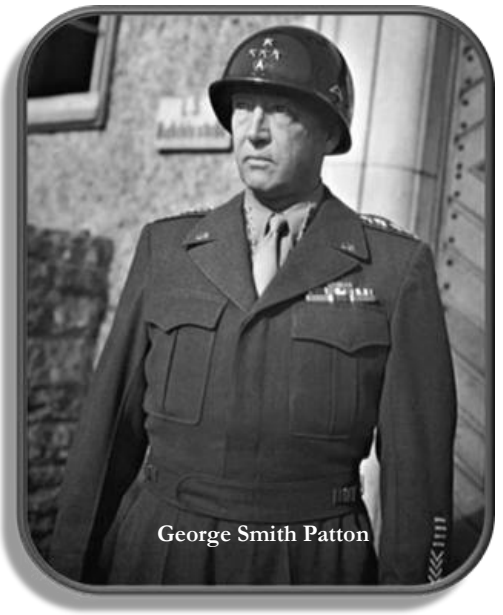
Je devais agir. Et c'est pour cette raison que, quatre semaines après cette campagne, j'ai fait l'offre de paix la plus généreuse qu'un dirigeant victorieux ait jamais pu faire.

Malheureusement, elle n'a pas abouti...

Si je n'avais pas agi comme je l'ai fait à l'égard de la question polonaise, pour empêcher une seconde guerre mondiale, nous aurions connu, à la fin de 1942 au plus tard, ce que nous vivons maintenant en 1944. » – Otto Ernst Remer

Nous avons vaincu le mauvais ennemi

Après la guerre, le général George Smith Patton, commandant de la 3ème armée américaine, admit ouvertement que les Alliés avaient combattu les mauvaises personnes.


George Smith Patton

Il dit à propos des Soviétiques :

« Ne leur laissons pas le temps de se refaire. Si nous le faisons, alors... nous aurons vaincu les Allemands et les aurons désarmés, mais nous aurons échoué dans la libération de l'Europe ; nous aurons perdu la guerre ! »

Il écrivit à son épouse :

« Si nous devons les combattre, c'est le moment. À partir de maintenant nous nous affaiblirons et ils deviendront plus forts. »

Les médias lancèrent alors une campagne de diffamation contre le général Patton.

Patton, le 22 septembre 1945 :

« Il y a une influence sémitique évidente dans la presse.

Ils essayent de faire deux choses : premièrement, mettre en œuvre le communisme, et deuxièmement, éliminer tous les hommes d'affaires d'ascendance allemande, non juifs… à mon avis et comme la plupart des officiers apolitique, c'est une nécessité vitale pour nous de reconstruire l'Allemagne maintenant, comme un État tampon de la Russie.

En fait, j'ai peur que nous ayons attendu trop longtemps. »

Extrait d'une autre lettre à sa femme :

« Je ne peux pas leur dire la vérité, qu'à moins que ne nous restaurions l'Allemagne, nous avons la garantie que le communisme envahira l'Amérique. »

George S. Patton Junior est mort dans un hôpital de Heidelberg, en Allemagne, le 21 décembre 1945, des suites de complications dues à une fracture du cou qu'il avait subie onze jours plus tôt dans un accident de voiture mineur. L'incident n'a fait l'objet d'aucun rapport officiel et il n'y a pas eu d'autopsie. Les conclusions tirées après sa mort sont restées confidentielles jusqu'à ce jour.

Les avertissements prophétiques de Patton restèrent lettre morte.

Nous avons combattu pour sauver l'Europe

Un groupe de vétérans allemands de la deuxième guerre mondiale explique à une Hollandaise combien ils se sont battus pour sauver du fléau bolchevique, non seulement l'Allemagne, mais l'Europe entière.

Un vétéran – *Nous ne nous sommes pas battus contre vous.*

Journaliste – *Juste contre les Russes ?*

Un vétéran – *Pour être exact, pas contre les Russes, mais contre le Bolchevisme.*

Un vétéran – *C'étaient des gens comme vous et moi.*

Un vétéran – *Contre le Bolchevisme de Staline. Nous défendions notre pays contre cela, et plus encore, pour toute l'Europe. Si nous ne les avions pas arrêtés, ils auraient atteint votre pays et la France également. Jusqu'à la Manche. C'était leur plan. Nous avons dû aussi nous battre contre les Américains quand ils ont débarqué... en France, en Italie et en Afrique. À la fin, les Russes étaient quelque fois douze fois plus nombreux que nous. Et nous avons tout fait pour les garder loin des frontières du Reich. Pour défendre notre peuple.*

Les Français de la Division SS Charlemagne furent les derniers défenseurs du bunker de Hitler, combattant jusqu'au 2 mai afin d'éviter que les Bolcheviques ne le capturent le jour du May-Day. Réduits de plus de 7 000 à une trentaine d'hommes valides, la plupart de ceux qui parvinrent à rentrer en France furent dénoncés et envoyés dans des camps de prisonniers alliés. Le général français Philippe Leclerc fut présenté à un groupe de douze Français de la Division SS Charlemagne qui avaient été capturés. Le général leur a immédiatement demandé pourquoi ils portaient un uniforme allemand, ce à quoi l'un d'entre-eux lui objecta sans sourciller : pourquoi revêtait-il, lui, l'uniforme américain ?

Les douze Français de la Division SS Charlemagne furent froidement exécutés sans aucune forme de procès.

Henri Joseph Fenet, l'un des derniers à avoir reçu la Croix de Fer, fut condamné à vingt ans de travaux forcés. Il fut libéré en 1959.

> « *Nous ne pensions pas du tout à la mort. Pas du tout. Seulement à combattre, continuant à nous battre. Nous vivions seulement pour ça. Loyaux jusqu'à la fin.* »
> – Henri Joseph Fenet

« Je n'ai qu'un seul regret voyez-vous... c'est de ne pas m'être engagé plus tôt. »
– Henri Joseph Fenet

Davantage de soldats français sont morts en combattant pour l'Allemagne que dans l'assistance de la France au communisme.

Affluant du monde entier, c'est par milliers que des volontaires convergèrent vers l'Allemagne pour défendre l'Europe. Ceux qui étaient capturés étaient soit fusillés, soit mis en esclavage ou emprisonnés. Certains moururent de faim aux côtés des Allemands dans les camps de la mort d'Eisenhower.

Henri Joseph Fenet

Le Freikorps Oberland était une unité, au début de la République de Weimar, connue pour ses combats de rue contre les insurgés communistes et polonais. Fridolin von Spaun, le dernier membre vivant, décrit, pour la toute première fois, sa rencontre avec Adolf Hitler.

« *Il était en train de m'observer. Et ce fut l'un des moments les plus curieux de ma vie. J'avais l'impression qu'il cherchait, en quelque sorte, l'expression de trouble que j'avais eue en premier lieu, et soudain son regard est passé à travers moi et il est parti vers une distance inconnue. Ce fut vraiment étrange. Et le long regard qu'il me donna m'a totalement convaincu : c'était un homme avec des intentions honorables. Je peux seulement dire que je suis ravi, j'ai vu le plus beau*

côté de Hitler. Il avait certainement des faces cachées, mais j'ai vu son merveilleux côté et personne ne peut m'enlever cela. » – Fridolin von Spaun

« Seigneur Dieu, donne-nous la force de pouvoir conserver notre liberté pour nos enfants et les enfants de nos enfants, pas seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour les autres peuples d'Europe, car c'est une guerre que nous devons gagner, cette fois, pas seulement pour notre peuple allemand, c'est une guerre que nous menons tous, pas seulement pour notre peuple allemand mais pour toute l'Europe, et à long terme, pour toute l'humanité. »

Adolf Hitler, 1942

Les conséquences de la défaite de l'Allemagne se ressentent encore aujourd'hui. Dans les dernières décennies, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le taux des naissances allemandes a chuté sous le seuil de remplacement. Des millions de migrants de peuplement, de race et de cultures étrangères, ont été recueillis sur le sol allemand. Le nombre d'enfants issus d'union mixtes a fortement augmenté. Subséquemment, le caractère ethnique et culturel d'une large frange du pays a été spectaculairement modifié. L'Allemagne demeure plus que jamais occupée.

Le 5 mars 1953, âgé de 74 ans, Joseph Staline, Iosif Vissarionovich Dzhugashvili meurt d'empoisonnement – selon la rumeur. Après la chute du communisme, le document #103202/06, signé par le Chef d'État-Major Soviétique Kirill Meretskov le 18 septembre 1940 révèle que Staline se préparait à envahir l'Europe de l'Ouest le 10 juillet 1941 dans une offensive massive au nom de code : OPÉRATION THUNDERSTORM (Tonnerre). L'Allemagne a envahi l'Union soviétique dix-sept jours seulement avant cette échéance.

Franklin Roosevelt meurt quant à lui le 12 avril 1945, à l'âge de 63 ans, d'une hémorragie cérébrale. Malgré le financement accordé à l'un des régimes le plus criminel de l'histoire et en dépit du fait qu'il savait que les États-Unis avaient percé le code japonais avant l'attaque sur Pearl Harbor, la mémoire de Franklin D. Roosevelt se maintient une cote de popularité parmi les plus élevées des présidents d'Amérique.

L'alcoolo-tabagique Winston Churchill mourra à l'âge canonique de 90 ans, le 24 janvier 1965, d'une crise cardiaque. S'il usurpe une aura de plus grand chef d'État britannique, les Gallois ne lui ont jamais pardonné d'avoir envoyé l'armée britannique pour briser la grève des mineurs au sud du pays de Galles en 1910 où elle chargea une foule pacifiste avec des baïonnettes et provoqua la mort de deux mineurs. En 1965, les Vallées galloises fêtèrent la mort de Churchill.

Harry S. Truman disparaît le 26 décembre 1972, âgé de 88 ans. L'histoire officielle a fait de lui l'homme qui mit fin à la plus terrible des guerres, « un mal pour un bien » que fut le largage de la bombe atomique sur des centaines de milliers de civils, sans la moindre sommation.... et ce, à deux reprises.

Selon les rapports officiels et des témoignages oculaires : Adolf Hitler s'éteint le 30 avril 1945, à l'âge de 56 ans, aux côtés de son épouse Eva, tous deux se résignent au suicide pour réchapper à une mort semblable à celle de Mussolini.

> *« Adolf Hitler, fils de l'Église Catholique, est mort alors qu'il défendait le Christianisme. Il est donc compréhensible que les mots ne puissent être trouvés pour se lamenter de sa mort, quand tellement furent trouvés pour exalter sa vie. Sur sa dépouille mortelle se dresse sa victoire. Avec le rameau des martyrs, Dieu donne à Hitler les lauriers de la Victoire. »*
>
> Francisco Franco, Chef de l'Espagne, 3 mai 1945

« Il est nécessaire que je meure pour mon peuple ; mais mon esprit s'élèvera de la tombe et le monde saura que j'avais raison. »

Adolf Hitler

À la mémoire des milliers de personnes massacrées à Bleiburg... et aux millions qui ont combattu pour un monde meilleur.

Depuis la réalisation de ce documentaire, en 2012 la pierre tombale des parents d'Adolf Hitler, Alois et Klara, a été enlevée.

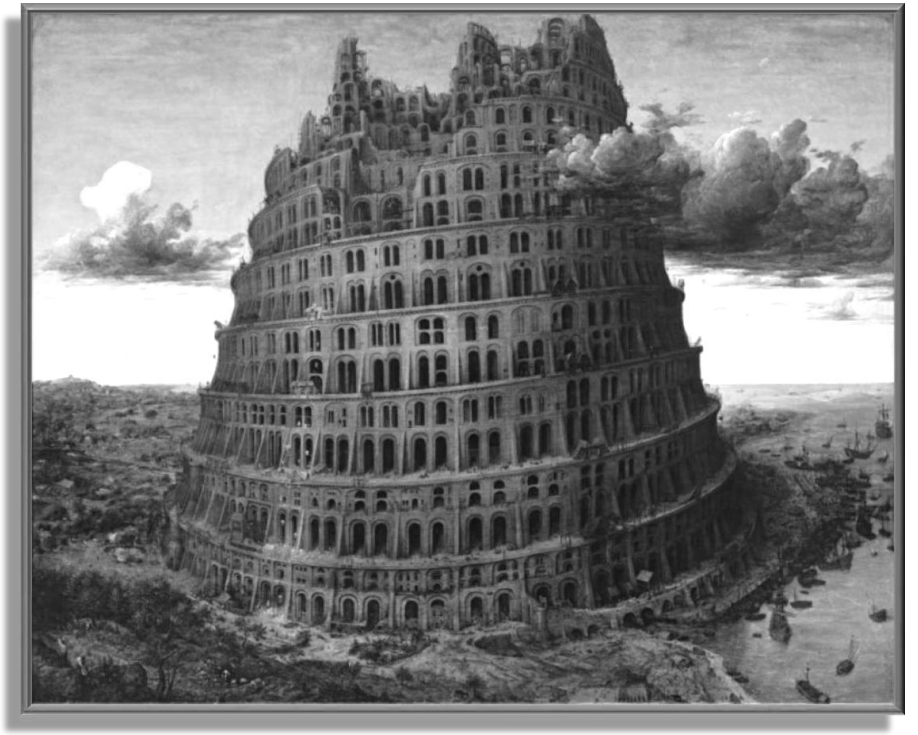
PARTIE 26 – CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Le réalisateur encourage le spectateur à faire ses recherches sur les conclusions de ce documentaire. Sans le miracle de l'Internet celui-ci n'aurait pas été possible.

Le site officiel du réalisateur Dennis Wise :

http://thegreatestorynevertold.tv

PARTIE 27 – BONUS : BABYLONE AVANT HITLER



...La femme, vêtue de pourpre et richement parée d'or, de pierres précieuses et de perles, elle tenait dans sa main une coupe d'or remplie d'abominations et des souillures de sa prostitution : sur son front était écrit un nom, Mystère, Babylone La Grande, La Mère des Prostituées et des Abominations de la Terre.

Livre de l'Apocalypse, Chapitre 17

Dans les années 1920, Berlin était connue comme la fosse septique de l'Europe, une ville où l'on pouvait se livrer à toutes les dépravations sexuelles… pour toutes les bourses. Avec la drogue, la prostitution, la pédophilie, l'homosexualité et même la zoophilie qui y sévissaient, c'est un endroit dangereux et impropre à la résidence de toute famille allemande respectable. Contre toutes attentes, en 1933 un homme chassa la prostituée de Berlin et de l'Allemagne, y restaurant la morale familiale.

Babylone avant Hitler

Après l'armistice, les armes se sont tues à travers toute l'Europe sauf à Berlin, où les Allemands combattaient les Allemands. La nouvelle de la défaite de la Patrie fut un choc pour les Berlinois. Et maintenant l'ordre ancien avait disparu. À sa place vint le chaos. Les rues autrefois calmes se transformèrent en zones de tirs. Nationalistes et communistes s'affrontant mutuellement. Et de cette lutte émergea un nouvel état démocratique : la République de Weimar.

Au XX^{e} siècle, après la Première Guerre mondiale, Berlin était la capitale du sexe en Europe. Quoi que vous veniez y chercher vous le trouviez. Toute la panoplie imaginable de dépravations des mœurs était disponible dans les rues berlinoises. La nuit tombée près de 100 000 prostituées arpentaient les rues, ou travaillaient dans les *sex-clubs* de la ville. On y trouvait tous types de prostitués proposant le plus exhaustif éventail de prestations. Il y avait certaines particularités locales : les *« Mützi »* qui avaient leur rue attitrée, les *Müs straße*, des prostituées enceintes avaient la leur. Certaines prostituées étaient repoussantes, défigurées par d'énormes cicatrices au visage. D'autres étaient bossues, estropiées, paralysées ; on les appelait les *« Sauterelles »*. Dans une autre rue, mères et filles proposaient leurs services conjointement, toutes vêtues de la même façon.

À Berlin, l'amour tarifé assouvissait les fantasmes les plus inavouables. Pas un appétit sexuel, fût-il le plus sordide, ne souffrait la

frustration dans cette ville. Il y avait un club où des lesbiennes aimaient fouetter des écoliers. On trouvait des officiers assis là, des enfants sur leurs genoux. Tous ne consommaient pas pour autant. Berlin, dans les années 1920, était la Mecque du sexe de l'Europe, sa réputation rayonnait par delà les frontières. Des endroits autrefois au-dessus de tout soupçon se métamorphosèrent en clubs de strip-tease dont les sous-sols bruissaient de salles de jeux pour homosexuels des deux sexes.

Un gauchisme débridé régnait, hégémonique, sur l'intelligentsia. La droite, essentiellement d'origine munichoise, en était réduite à faire de la figuration, un temps du moins. La ville entière était soumise aux idéaux gauchistes. Aux alentours de Berlin, un mouvement nationaliste de droite suscitait l'engouement d'Allemands désenchantés, dont un certain caporal autrichien du nom d'Adolf Hitler. Celui-ci, comme beaucoup à droite, vomissait ce nouveau Berlin grouillant de bolcheviques, de socialistes, de révolutionnaires et de juifs. En ce début d'années 1920, les Berlinois avaient d'autres préoccupations plus triviales, comme subvenir à ses besoins.

À partir de 1922, l'inflation était devenue hors de contrôle. Dès que les gens étaient payés le matin avec des valises de billets de banque, ils se précipitaient vers les magasins car entre le moment où ils étaient payés et le moment où ils achetaient leur nourriture, les prix avaient grimpé. Berlin croupissait dans le chaos. Des milliers de personnes

acculées à la misère la plus noires mouraient de faim dans les rues, cependant qu'une insolente richesse paradait ostentatoirement. Certains survivaient de soupes aux navets. Des boucheries vendaient corneilles, écureuils et même rats... pendant que d'autres à l'appétit décuplé par cette misère se gavaient des mets les plus fins. Toutes les monnaies du monde ou presque ayant un cours supérieur au mark, les étrangers affluaient dans la ville, à l'assaut de la prestation sexuelle la moins chère du continent. Dix dollars américains suffisaient à acheter tout ce que vous vouliez.

Marlène Dietrich

La mère au foyer se fit prostituée et le père, maquereau, pendant que l'adolescent donnait dans la délinquance. Le chômage et la faim déclenchent mécaniquement une explosion de mendicité sexuelle. Le jeune berlinois affamé acculé à son destin voyait de partout affluer une concurrence de dizaines, peut-être de centaines de milliers de jeunes autres garçons et jeunes filles pour se vendre.

Berlin était pleine de lesbiennes. L'homosexualité, particulièrement en vogue, jouissait d'un certain prestige social.

Emblématique figure berlinoise, Marlène Dietrich donnait dans la catégorie « omnivore ». Tant qu'elle le/la trouvait attrayant/e, elle se moquait éperdument du sexe de son/sa partenaire. Dietrich était l'icône des lesbiennes du monde entier, à une époque où personne d'autre n'aurait songé à lui disputer ce titre. Cette frénésie pour le tout et n'importe quoi fit que la nuit berlinoise supplanta celle de Paris comme centre de l'hédonisme débridé.

Berlin faisait figure de Babylone des années 1920.

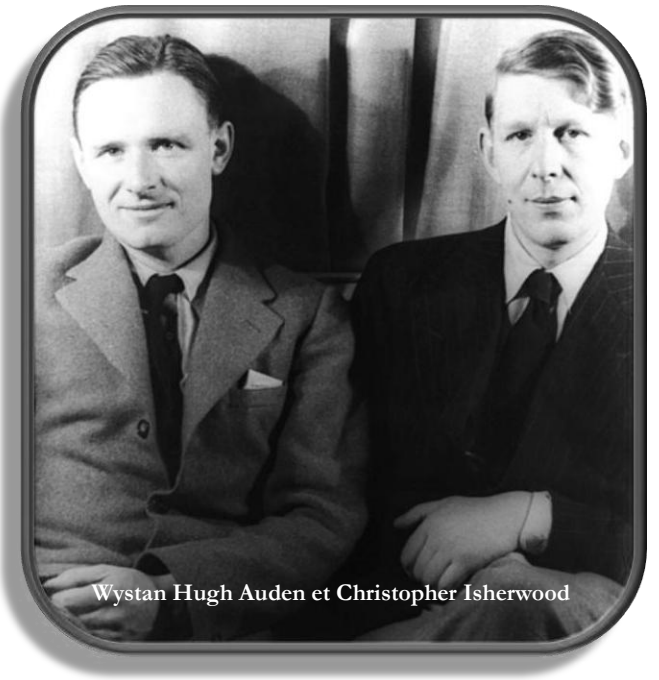
La moralité n'avait plus cours, tout était permis. Le trafic de drogue prospérait dans Berlin. Morphine, cocaïne, opium, prescrits par n'importe quel médecin ou pharmacien y surabondaient. La drogue était aussi consommée dans les sciences dites sexuelles. Les « scientifiques du sexe » étaient très intéressés par leurs vertus aphrodisiaques. À titre d'exemple, la morphine faisait prétendument monter le « taux orgasmique » d'une lesbienne. Tous les prétextes étaient bons pour exploiter l'intarissable filon de la dépravation. Berlin s'était muée en vaste centre d'expérimentations sexuelles. Un médecin iconoclaste, pionnier en la matière, se forgea une réputation d'Einstein du sexe, se faisant appeler « papa ». C'était un personnage haut en couleur et plein d'humour. Son nom était Magnus Hirschfeld.

Magnus Hirschfeld

C'était un homosexuel social-démocrate juif, qui a vraiment défini l'esprit libéral de Berlin. Le médecin en croisade pour la liberté sexuelle était aussi le fondateur du premier institut dévoué à l'étude scientifique du sexe. N'importe qui pouvait s'y rendre et observer des objets fétiches variés. Contrairement à son illustre confrère de Vienne, Sigmund Freud, Hirschfeld prêchait l'idée selon laquelle la sexualité humaine pouvait être étudiée à l'abri de tout jugement moral. Hirschfeld pratiquait la chirurgie de changement de sexe mais aussi celle de rajeunissement.

Il existait également une clinique pour les gens désireux d'être conseillés à propos de problèmes sexuels. Dans Berlin, les comportements innovants et à risques ne se cantonnaient pas à ses bars ni à ses chambres. Les étrangers affluaient de toute l'Europe dans les rues et les clubs de Berlin. Des artistes, écrivains et intellectuels

homosexuels étaient littéralement envoûtés par cette méphistophélique métropole berlinoise, incontestablement la ville la plus ostentatoirement homosexuelle au monde.



Wystan Hugh Auden et Christopher Isherwood

Elle fascina notammement le grand poète britannique Wystan Hugh Auden et son ami Christopher Isherwood. Auden était attiré par la scène homosexuelle et voyait en Berlin le paradis des pédérastes. Isherwood, lassé de Cambridge et d'une Angleterre ouvertement hostile aux homosexuels, choisit de s'établir à Berlin. Ses romans sur la vie sauvage dans la ville et de ses cabarets deviendront autant de pièces que de films à succès.

On dénombra jusqu'à pas moins de cent soixante night-clubs et salons pour lesbiennes et homosexuels. Contrairement à la plupart des villes avec leur seul quartier chaud, les clubs érotiques de Berlin pullulaient aux quatre coins de la vaste métropole. Les fantaisies sexuelles les plus saugrenues de domination y avaient rang d'œuvres

d'art. Les adeptes de ce genre de fantaisies donnaient libre cours à toutes leurs déviances en la matière, impliquant le sadomasochisme le plus cruel et même la mort, tout cela au nom de l'art.

En 1928, une feuille de propagande nationale-socialiste, dénonça Berlin comme un cloaque de perversion diabolique. Quand Goebbels descendit du train en 1926 avec l'ambition de prendre la ville, il s'aperçut que le groupe de Nationaux-Socialistes ne pouvait compter que sur seulement deux cents membres. Par comparaison, les communistes, quant à eux en disposaient de deux cent cinquante mille. Un sentiment partagé et transpartisan d'écœurement gagnait les esprits quant à l'affligeant spectacle d'une décadence généralisée. Hitler avait personnellement missionné Goebbels pour sauver Berlin. Dans le contexte, cela semblait voué à l'échec. En raison de sa grande connaissance de la sociologie berlinoise Goebbels était l'atout maître des Nationaux-Socialistes pour relever l'impossible défi de transformer ce bastion communiste en fief national-socialiste. Du point de vue du NSDAP Berlin était *terra incognita*. Ils partageaient la notion, typiquement provinciale, des Allemands conservateurs sur Berlin et sa décadence, c'était trop avant-gardiste, ils détestaient cet endroit où la délinquance et l'insécurité y faisaient force de loi.

Dès son accession à la chancellerie le 30 janvier 1933, Hitler met en œuvre son plan pour Berlin. Le programme ne souffrait pas l'ambiguïté : *« Tout ce qui est laid à Berlin, nous l'enlèverons »*. Cette volonté politique d'assainissement des mœurs de la capitale allait rapidement produire ses fruits. Le laisser aller général avait vécu. Désormais la police avait carte blanche et toute légitimité pour transformer le cloaque berlinois en capitale digne de ce nom.

De spectaculaires autodafés de publications interlopes (livres, magazines, périodiques peu ou prou pornographiques) donnèrent le ton de cette véritable croisade de bonne moralité. Tous les moyens furent bons pour expurger le vice de ce qui allait bientôt redevenir la digne capitale de la fringante et jalousée première puissance européenne.

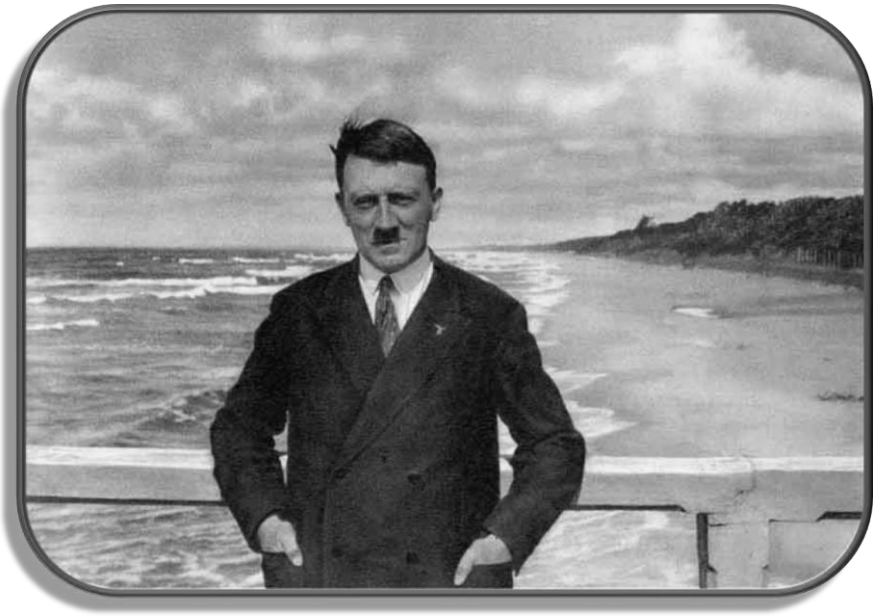
La légende raconte que Goebbels lui-même participait aux autodafés, scandant les titres des œuvres dépravées avant que de les jeter dans le brasier purificateur. Symboliquement, le NSDAP fit de l'Eldorado, un des lieux les plus en vue du vice berlinois, son quartier général.

L'envol des oiseaux de la nuit fut presque immédiat. Citons pêle-mêle parmi les plus illustres, Bertolt Brecht, Kurt Meyer, George Grosz, Albert Einstein, Marlène Dietrich...

C'est par grappes entières que la clientèle des bordels, tripots, cabarets et autres lieux de débauche fut, *manu militari*, priée de faire place nette. L'orgie berlinoise, avatar du krach de 1929, vivait sa quatorzième et dernière année d'existence. De nos jours crépusculaires il est de bon ton d'afficher une LGBTeuse nostalige, sinon de célébrer un culte à cette glauquissime période berlinoise dans les soirées bobo-pornochics subventionnées du tout-Paris *hidalgo-macronien*, ornées de plugs anals « artistiques », entre deux rails de coke. Un festival a même vu le jour au Centre Pompidou de Paris en 2022 pour raviver la flamme berlinoise. Son nom, « Berlin nos années 20 », est on ne peut plus explicite de cette nostalgie. Comme un écho lointain de cette triste époque, nous apprenons alors que nous imprimons ces lignes que

l'indétrônable papesse de la pornographie scénique « racisée » Yzeult vient d'être bombardée icône de la francophonie par Macron.

La Babylone sur la rivière Spree aurait-elle prit ses quartiers sur la Seine ?



BIBLIOGRAPHIE

After the Reich – Giles MacDonogh
Auschwitz: The Underground Guided Tour – Carolyn Yeager
A Requiem for Hitler – Klaus Scholder
Brandmarked: Gulag Prisoners after their Release – Meinhard Stark
Cruel Britannia – Ian Cobain
Die Deutsche Karte – Major General Gerd-Helmut Komassa
From National-Socialist Test Pilot to Hitler's Bunker – Dennis Piszkiewicz
The Forced War – Davis L. Hoggan
The Enigma of Adolf Hitler – Léon Degrelle
This Time the World – George Lincoln Rockwell
Hellstorm (Tempête diabolique) – Thomas Goodrich
The Hitler – Bormann Documents Introduction – L. Craig Eraser
Hitler's Jewish Soliders (Les soldats juifs de Hitler) – Bryan Mark Rigg
Hitler's War – David Irving
The Holocaust Hoax Exposed – Victor Thorn
Homecomings: Returning POWs and the Legacies of Defeat in Postwar Germany – Frank Biess
Icebreaker (Le brise glace) – Victor Suvorov
Legions of Death – Rupert Butler
Mein Kampf – Adolf Hitler
Other Losses (Autres pertes) – James Bacque
Pearl Harbour and Beyond (An account of Treachery and Treason) – Dr. John Coleman
The Ruling Elite – Deanna Spingola
The Sky My Kingdom – Hanna Reitsch
Which Way Western Man? – William Gayley Simpson

SOURCES VIDÉOS INTERNET

Benjamin Freedman 1961 Willard Hotel, discours à Washington
Buchenwald – Une representation du mal complètement débile (voir VOSF chaîne Odysee @didi18)
David Cole à Auschwitz
Eva Braun-Hitler Home movies
Léon Degrelle – The Epic Story of the Waffen-SS
Lloyd George au Berghof
Un tiers de l'Holocauste – Chaîne Odysee @didi18
Les derniers jours du grand mensonge – Chaîne Odysee @didi18
Conférence de Paix de Paris 1919
Rewriting Mussolini's Death – Luigi Maiello
The Bleiburg Tragedy
Le contrat de transfert
Les vidéos YouTube d'Ernst Zündel – Chaîne Odysee @didi18

INDEX

Ahmadinejad, Mahmoud, 221
Ali, Muhammad, 247
Amaudruz, Gaston Armand, 223
Auden, Wystan Hugh, 266
Barbarossa, opération, 74, 86
Beneš, Edvard, 38
Bennett, Gordon Henry, 109
Berger, Jacqueline, 280
Bleiburg, massacre de, 99
Blitzkrieg, 59
Blumenkrieg, 34
La Guerre des roses, 34
boycott, 43, 47, 242, 279
Braun, Eva, 37, 174, 177, 180, 181, 273
Brech, Martin, 189
Bromberg, massacres de, 59
Chamberlain, Neville, 38, 60, 64
Charlemagne, division SS, 252
Churchill, Winston, 64, 68, 69, 71, 79, 109, 125, 126, 131, 132, 138, 140, 142, 148, 166, 169, 186, 196, 240, 249, 256
Clarke, Bernard, 200
Clay, Cassius, 81
Cole, David, 209, 213, 214, 217, 219, 221, 273
Collectivisation, 74
Collectivisation, politique de, 77
Cosaques, les, 103
Dachau, massacre de, 194
Daladier, Edouard, 58
Dantzig, 55, 57, 58, 59, 61, 62
Déclaration Balfour, 43
Degrelle, Léon, 143, 148, 182, 254, 271, 273
dénazification, 193
Dietrich, Marlène, 264
Dittmar, Heini, 228
Dolibois, John, 196
Dönitz, Karl, 179, 195, 233
Duke, David, 246
Dunkerque, 65
Eaker, Ira Clarence, 132
Eden, Robert Anthony, 102
Ehrenbourg, Ilya, 152
Einsatzgruppen, 90
Eisenhower, Dwight, 160, 187, 188, 254
Epstein, Julius, 187
Fenet, Henri Joseph, 253
Ferdinand, Franz Archiduc autrichien, 51
Foch, Ferdinand maréchal, 66
Fomin, Mikhail, 89
Forster, Gerhard, 223
Franco, Carlos, 256

Frank, Hans, 78
Freedman, Benjamin, 42
Freikorps, 254
Freud, Sigmund, 265
Fröhlich, Wolfgang, 223
Fuchida, Mitsuo, 92
Fuchikami, Tadao, 92
Galland, Adolf, 68, 69
Goebbels, Joseph, 45, 47, 180, 183, 184, 185, 267, 268
Gomorrah, opération, 130
Goodrich, Thomas, 152
Göring, Hermann, 69, 73, 179, 196, 197
Graf, Jürgen, 223
Grynszpan, Herschel, 45
Gunner, Colin, 186
Haavara, accord, 47
Haj Amin al-Husseini, Muhammad, 96
Harris, Arthur "Bomber", 131
Haverbeck, Ursula, 223
Heck, Alphonse, 30
Hess, Rudolf, 25
Himmler, Heinrich, 179, 196
Hirschfeld, Magnus, 265
Hoover, Herbert, 79
Höss, Rudolf, 199
Huntziger, Charles général, 66
Iakov, Djougachvili, 108
Irving, David, 223
Isherwood, Christopher, 266
Island hopping, 169
Japon, embargo pétrolier, 84
Jim Crow, loi, 80
Jodl, Alfred, 233
Joukov, Gueorgui, 100
Junge, Traudl, 177, 181
Katyn, massacre de, 125, 187
Keelhaul, opération, 186
Khropatiy, Fyodor, 152
Klarsfeld, famille, 220
Klein, Emile, 22
Komossa, Gerd-Helmut, 235
Koniev, Ivan, 176
Koulaks, 77
Ku Klux Klan, 80
Lambach, monastère, 15
Langsberg, prison de, 22
Leclerc, Philippe, 252
Légion noire, la, 98
Lénine, Vladimir, 41, 74, 75
Lerner, Barbara Spectre, 246
Leuchter, Fred, 217, 218, 221
Leuchter, rapport, 218
Liebknecht, Karl, 43
Lipstadt, Deborah, 202, 203, 279
Lloyd George, David, 31, 43
Lublin, comité de, 139
Ludendorff, Erich général, 54
Luxembourg, Rosa, 43
Magda, Goebbels, 183, 184, 185
Mahler, Horst, 223
Manstein, Erich von, 114
Marshall, général, 92
Massada, massacre de, 183
Maurice, Emile, 48

McAuliffe, Anthony Clement, 161
McVay III, Charles Butler, 226
Meretskov, Kirill, 255
Merkel, Angela, 236
Molotov-Ribbentrop, pacte, 62
Morgan, Piers, 220
Mussolini, Benito, 89, 127, 128, 129, 173, 174, 177, 256, 273
Naneva, Tatyana, 153
Nicolson, Nigel, 186
Owens, Jesse, 80, 81
Pannwitz, Helmuth von, 103
Patton, George Smith, 160, 161, 250, 251
Paulus, Friedrich, 108, 115
Pavelic, Ante, 96
Pearl Harbor, 84, 92, 96, 109, 255
Petacci, Clara, 173
Pierrepoint, Albert, 197
Piper, Franciszek, 214
Poincaré, Raymond, 53
Pologne, 279
Pressac, Jean-Claude, 220
Prêt-Bail, loi, 72, 90
Princip, Gavrilo, 51
Rath, Ernst von, 45
Reitsch, Hanna, 176, 177, 228, 271
Remer, Otto Ernst, 249
Reynouard, Vincent, 223
Ribbentrop, Joachim von, 36, 37, 58, 62
Rimland, Ingrid Zündel, 96, 123, 135
Rokossvski, Konstantin, 139
Roosevelt, Franklin Delano, 71, 72, 73, 74, 78, 80, 84, 90, 96, 125, 126, 132, 138, 142, 148, 166, 167, 168, 169, 172, 186, 196, 249, 255
Rost, Cornelius, 157
Rudolf, Germar, 223
Sarkozy, Nicolas, 246
Schaefer, Alfred, 223
Schaefer, Monika, 223
Scotland, Alexander, 199
Short, général, 92
Skorzeny, Otto, 127, 128, 129, 130
Sorge, Richard, 100
Spaun, Fridolin von, 254
Spingola, Deanna, 188
Staline, Josef, 58, 62, 74, 75, 76, 77, 85, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 100, 102, 107, 108, 111, 119, 125, 126, 133, 139, 140, 142, 149, 153, 154, 165, 166, 168, 169, 176, 185, 186, 187, 196, 208, 214, 219, 226, 229, 252, 255
Stalingrad, 111
Stauffenberg, Claus von, 141
Stolz, Sylvia, 223
Stresemann, Gustav, 54
Suvorov, Victor, 85
Sylvester, Albert, 31, 37

Tchouïkov, Vassili Ivanovitch, 113
THUNDERSTORM, opération, 255
Tito, Josip, 99
Traité de Saint-Germain, 43
Traité de Versailles, 43, 51, 53
Trotski, Léon, 41, 74
Truman, Harry, 80
Typhon, opération, 91
Ustašes, 97
Ventel, Ilsa, 26
Wagner, Winifred, 233
Wallace, Henry A., 172
Warburg, Max, 41
Williamson, Richard, 224
Yalta, accord de, 167
Zimmerman, Dirk, 223
Zündel, Ernst, 217, 221, 223, 243

Autres livres traduits par Valérie Devon et/ou publiés par les éditions Didi18

Ernst Böhm – *Les ordres des commandants d'Auschwitz*

Benton L. Bradberry – *Le Sale Boche raconté aux braves gens*

Michael Collins Piper – *Le complexe de Caïphe*

John Gimbel – *Science, Technologie et Réparations – Exploitation et pillage de l'Allemagne d'après-guerre*

Thomas Goodrich – *Tempête diabolique (Hellstorm)*

Else Löser – *Pologne et les falsifications de l'histoire polonaise*

Arnold S. Leese : – *Les guerres de survie juives*
– *Meurtres rituels juifs*
– *Sottise du Gentil, les Rothschild*
– *Hors des sentiers battus ou les deux vies trépidantes d'un vétérinaire anti juif*

Gerard Menuhin – *Dites la vérité et vous humilierez le diable*

Germar Rudolf – *Déborah Lipstadt et l'holocauste* (publié chez Akribeia)

Julius Streicher – *Le testament politique de Julius Streicher*

Udo Walendy – *Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933*

Carlos W. Porter – *Made in Russia the Holocaust*, livret d'accompagnement de la video MIRTH disponible sur archive.org/details/@didi18

Carlos W. Porter – *Made in Russia the Holocaust – Condensé du livre de C. Porter*

Auteur anonyme – *Quand les « victimes » dictent leurs lois* (vol. 1, 2, 3, 4 et 5)

Emile D'Anjou – *Le 8e Dragon ou le sabre et le char*

Jacqueline Berger : – *La Philosophie Universelle – Comment échapper à l'Enfer ici-bas ?*

– *La Mythologie – Une brèche dans l'abîme ?*

– *Le christianisme, invention du judaïsme*

– *Les mystères dévoilés*

Alfred Rosenberg – *Le Mythe du XXème siècle*

Eustace Mullins : – *La véritable histoire des relations entre les Goyim et les juifs*

– *Le viol de la Justice*

Henri Turner – *L'accession au pouvoir de Hitler financée par l'argent juif : mythe ou réalité ?*

Wilhelm Kammeier – *La falsification de l'histoire allemande*

Auteur anonyme – *Europa, la dernière bataille – le livre*

Pour commander ces ouvrages : didi18edition.com